OFF
T6T6
B3/
1965

Bas Saint-Laurent et GASPÉSIE

Lower Saint-Laurent and the GASPÉ

Bas Saint-Laurent et GASPÉSIE

Lower Saint-Laurent and the GASPÉ

BAS SAINT-LAURENT

ITINÉRAIRE I — 82 milles
Frontière du Maine — Lévis (routes 23, 24, 53, 23)

ITINÉRAIRE II — 64 milles
Frontière du Nouveau-Brunswick — Rivière-du-Loup (route 2)

ITINÉRAIRE III — 203 milles
Lévis — Sainte-Flavie (routes 2 et 10)

LA GASPÉSIE

ITINÉRAIRE IV — 462 milles
La Gaspésie (route 6)

ITINÉRAIRE V — 96 milles
Matapédia — Sainte-Flavie (route 6)

LOWER- SAINT-LAURENT

ITINERARY I — 82 miles
Maine Border — Lévis (Routes 23, 24, 53, 23)

ITINERARY II — 64 miles
New Brunswick Border — Rivière-du-Loup (Route 2)

ITINERARY III — 203 miles
Lévis — Sainte-Flavie (Routes 2 and 10)

THE GASPÉ

ITINERARY IV — 462 miles
The Gaspé (Route 6)

ITINERARY V — 96 miles
Matapédia — Sainte-Flavie (Route 6)

Vue de Carleton,
depuis le sommet du mont Saint-Joseph.

View of Carleton,
from the summit of Mont Saint-Joseph.

DANS LE JOURNAL de son premier voyage au Canada, Jacques Cartier rapporte qu'après avoir exploré la baie des Chaleurs jusqu'à l'embouchure du fleuve Restigouche, il quitta la *conche Saint-Martin* (Port-Daniel) le 12 juillet 1534 et fit *courir à l'Est le long de la coste* jusqu'au *Cap Pratto* (*Percé*), où il fut arrêté par une *mer fort malle*. Ce n'est que deux jours plus tard qu'il réussit à gagner la baie de Gaspé, où il prit possession du pays au nom du roi de France. L'année suivante, il compléta le tour de la péninsule gaspésienne et remonta le fleuve, auquel il donna le nom de Saint-Laurent, jusqu'à *Hochelaga* (*Montréal*).

Cet historique voyage circulaire, le touriste, cet explorateur moderne, est invité à le refaire en sens inverse, par voie de terre, à partir de *Lévis*, courant lui aussi *le long de la coste*, dans un décor renommé pour le grandiose de ses paysages.

Avant de décrire les deux grands itinéraires qui font le sujet de ce guide routier, nous parcourrons les deux principales voies qui relient le Bas-Saint-Laurent au Maine et au Nouveau-Brunswick, le premier aboutissant à *Lévis* et l'autre, à *Rivière-du-Loup;* puis, après avoir longé le fleuve de *Lévis* à *Sainte-Flavie* et contourné la Gaspésie jusqu'à *Matapédia*, nous compléterons la boucle en traversant la péninsule par la vallée de la Matapédia depuis la frontière du Nouveau-Brunswick.

IN THE JOURNAL of his first trip to Canada, Jacques Cartier reports that, after having explored Baie des Chaleurs up to the mouth of the Restigouche River, he left the *Saint-Martin cove* (Port-Daniel) on July 12, 1534 and *raced to the East along the coast* as far as *Cape Pratto* (Percé), where he was stopped by a *most bad sea*. It took two days before he was able to reach the bay of Gaspé, where he took possession of the country in the name of the King of France. The following year he completed the Gaspé peninsula tour and went up the river, to which he gave the name of Saint-Laurent, as far as Hochelaga (Montréal).

The tourist, that present-day *explorer*, is invited to retrace this historical circle-tour in the opposite direction, on land, leaving from Lévis and "cruising", as well, along the coast in a decor which is renowned for its imposing landscapes.

Before describing the two main itineraries to which this guide is devoted, we shall travel over the two main routes which link the Lower Saint-Laurent to Maine and New Brunswick, the first ending at Lévis, and the other, at Rivière-du-Loup; then, after having hugged the river from Lévis to Sainte-Flavie and skirted the Gaspé as far as Matapédia, we shall complete the loop by crossing the peninsula via the Matapédia valley from the New Brunswick border.

OFF
T6T6
B3/
1965

ITINÉRAIRE I — 82 milles

Frontière du Maine — Lévis (routes 23, 24, 53, 23)

POUR ATTEINDRE *Lévis*, l'automobiliste qui emprunte la route du Président-Kennedy (précédemment connue sous le nom de route Lévis-Jackman), déjà décrite dans un autre guide (*Le Sud du Québec*), peut, arrivé à *Saint-Georges de Beauce*, tourner à droite sur la route 24 qui communique, près du lac Etchemin, à la route 53, laquelle rejoint ensuite à *Saint-Henri*, près de *Lévis*, la route du Président-Kennedy (23).

Cette pittoresque région agricole et forestière est drainée par la rivière Etchemin qui prend sa source dans le lac du même nom et, charriant un peu d'or, se déverse dans le Saint-Laurent à trois milles en amont de *Lévis*. Le mot *Etchemin*, dérivé de l'algonquin *Etemankiaks*, signifierait *terre de la peau pour raquettes*.

SAINT-PROSPER — Ce premier village rencontré sur la route 24 est essentiellement agricole. Il porte le prénom de Prosper Meunier, qui y fonda la première mission.

ITINÉRAIRE I — 82 milles
Frontière du Maine — Lévis (routes 23, 24, 53, 23)

ITINÉRAIRE II — 64 milles
Frontière du Nouveau-Brunswick — Rivière-du-Loup (route 2)

ITINÉRAIRE III — 203 milles
Lévis — Sainte-Flavie (routes 2 et 10)

SAINTE-ROSE-DE-WATFORD — Paroisse agricole qui rappelle par son nom, emprunté en partie à une ville d'Angleterre, que des Anglo-Saxons et des Irlandais ont aidé à coloniser la région.

LAC-ETCHEMIN — Ce centre de villégiature, bâti à flanc de montagne, a pris le nom du beau lac qui s'étale en contrebas sur une distance de trois milles. La paroisse a été placée sous le vocable de sainte Germaine. On y trouve une ferme expérimentale, un orphelinat agricole et un grand sanatorium moderne. Sur les rives boisées du lac a été érigé le sanctuaire de Notre-Dame-d'Etchemin, lieu de pèlerinage marial très fréquenté.

SAINT-LÉON-DE-STANDON — La proximité de ce village, dont les premiers colons venaient de *Standon* (Angleterre), est signalée par le mont Orignal, haut de 2,000 pieds.

ITINERARY I — 82 miles

Maine Border — Lévis (Routes 23, 24, 53, 23)

TO REACH LÉVIS, the motorist, using the Président-Kennedy Route (formerly known as the Lévis-Jackman Route), already described in another guidebook (*Southern Québec*), can, on arrival at Saint-Georges de Beauce, turn right on Route 24 which joins, near Lake Etchemin, with Route 53, the latter re-uniting later with Président-Kennedy Route (23) at Saint-Henri, near Lévis.

This picturesque agricultural and lumbering region is drained by the Etchemin River, the source of which is in the lake bearing the same name and which, carrying a bit of gold, empties into the Saint-Laurent three miles upstream from Lévis. The word *Etchemin*, derived from the Algonquin *Etemankiaks*, apparently means *land of skin for snowshoes*.

SAINT-PROSPER — This first village encountered on Route 24 is essentially agricultural. It bears the name of Prosper Meunier, who founded the first mission here.

ITINERARY I — 82 miles
Maine Border — Lévis (Routes 23, 24, 53, 23)

ITINERARY II — 64 miles
New Brunswick Border — Rivière-du-Loup (Route 2)

ITINERARY III — 203 miles
Lévis — Sainte-Flavie (Routes 2 and 10)

SAINTE-ROSE-DE-WATFORD — An agricultural parish whose name, borrowed partly from a town in England, recalls that Anglo-Saxons and Irishmen helped to settle this region.

LAC-ETCHEMIN — This resort center, built on a mountain slope, took the name of the attractive lake which stretches below, over a distance of three miles. The parish has been placed under the patronage of Saint Germaine. There is an experimental farm, an agricultural orphanage and a large, modern, sanatorium here. Notre-Dame-d'Etchemin shrine has been erected on the wooded shores of the lake, and it is a highly-frequented Marian pilgrimage center.

SAINT-LÉON-DE-STANDON — The proximity of this village, the first settlers of which came from Standon (England), is indicated by Mount Orignal, which is 2,000 feet high.

SAINT-MALACHIE — Doit son nom à des colons venus d'*Armagh* (Irlande), où saint Malachie était vénéré, et sa célébrité à William Henderson, mort à 104 ans, fondateur de la première compagnie d'assurance-incendie au Canada et arpenteur qui délimita plusieurs cantons du comté de Dorchester.

SAINTE-CLAIRE — Paroisse fondée en 1824 et qui comprend une partie de la seigneurie concédée en 1697 à Louis Jolliet, découvreur du Mississipi; elle porte le nom de sa femme, née Bissot (Claire-Françoise). C'est la plus ancienne paroisse du comté de Dorchester. Ses premiers colons arrivèrent en 1785. Le village compte une fabrique d'autobus.

SAINT-ANSELME — Nous avons quitté la montagne et roulons maintenant à travers des champs cultivés. *Saint-Anselme* est essentiellement agricole. On n'y compte pas moins de six coopératives. On y trouve aussi une fonderie.

SAINT-HENRI — Fondé en 1776, ce village possède une église de style gothique qui renferme quelques tableaux intéressants.

PINTENDRE — Patrie du cardinal Bégin (1840-1925) — alors que Pintendre était partie intégrante de *Lévis* — comprend une partie de l'ancienne seigneurie de Lauzon. L'origine du nom est attribuée tantôt au pain dur mangé par les premiers colons et qualifié de pain tendre par dérision, tantôt à une futaie de pins blancs, arbres à bois tendre. Nous ne sommes plus ici qu'à environ quatre milles de *Lévis*.

ITINÉRAIRE II — 64 milles

Frontière du Nouveau-Brunswick — Rivière-du-Loup (route 2)

L'automobiliste qui entre dans le Québec par cette route suit une voie historique dont une section, entre *Rivière-du-Loup* et le lac Témiscouata, fut construite dès 1783 par le gouverneur Haldimand pour des raisons stratégiques. Lors de la guerre de 1812, un deuxième tracé fut établi par corvées de milice, et prolongé plus tard jusqu'aux Maritimes. C'est celui que suivaient, en hiver, les postillons qui transportaient le courrier entre *Halifax* et *Québec*, et la colonisation de la région lui doit son premier essor.

SAINT-MALACHIE — Owes its name to settlers who came from Armagh (Ireland), where Saint Malachy was venerated, and its celebrity to William Henderson, who died at the age of 104. He was the founder of the first fire insurance company in Canada and was the surveyor who measured the boundaries of several townships in Dorchester county.

SAINTE-CLAIRE — Parish founded in 1824 and which includes part of the seigniory granted in 1697 to Louis Jolliet, discoverer of the Mississippi; it bears the name of his wife, Claire-Françoise Bissot. It is the oldest parish in Dorchester county. Its first settlers arrived in 1785. The village has a bus factory.

SAINT-ANSELME — We are now leaving the hilly region and driving across cultivated fields. Saint-Anselme is essentially agricultural. There are no fewer than six cooperatives here, as well as a foundry.

SAINT-HENRI — Founded in 1776, this village has a gothic-style church which contains several interesting paintings.

PINTENDRE — Birthplace of Cardinal Bégin (1840-1925) — when Pintendre formed an integral part of Lévis — includes part of the ancient seigniory of Lauzon. The origin of the name is sometimes attributed to the tough bread eaten by the first settlers and called *pain tendre* (soft bread) in a mocking tone, and sometimes to a forest of *pins* (white pine), a soft wood. Now we are only four miles from Lévis.

ITINERARY II — 64 miles

New Brunswick Border — Rivière-du-Loup (Route 2)

The motorist who enters Québec by this road follows an historical route, a section of which, between Rivière-du-Loup and Lake Témiscouata, was built as early as 1783 by Governor Haldimand, as a defence measure. A second lie was given to the road during the War of 1812 by using militia "bees", and it was later extended to the Maritimes. This is the route which was followed by the postmen who delivered mail between Halifax and Québec City in winter, and settlement in the region owes its original expansion to it.

The tourist who follows this Route No. 2 crosses a portion of the Notre-Dame mountains; the landscape consists of high hills with harmonious lines forming a plateau and between which lies the magnificent Lake Témiscouata, whose name, of Indian origin, means *it's deep everywhere*.

Les touristes qui empruntent cette route numéro 2 franchissent une partie des monts Notre-Dame; le décor se compose de hautes collines aux lignes harmonieuses, formant plateau, et entre lesquelles s'étale la magnifique nappe d'eau du lac Témiscouata dont le nom, d'origine indienne, signifie *c'est profond partout*.

SAINTE-ROSE-DU-DÉGELÉ — Ce village, le premier rencontré une fois passée la frontière du Nouveau-Brunswick, est arrosé par l'historique rivière Madawaska, qui lui a en quelque sorte donné son nom. Madawaska est un mot micmac signifiant *qui ne gèle pas*. Un endroit de la rivière, vis-à-vis *Sainte-Rose*, ne gèle en effet jamais, et ce phénomène s'appelait, en vieux français, un *dégelis*, joli mot que l'usage a malheureusement déformé en *dégelé*. La paroisse, appelée Sainte-Rose en l'honneur d'une bienfaitrice, madame Rose Marquis, a été érigée canoniquement en 1885. Elle est à la fois agricole et forestière. Sur une colline voisine, une chapelle consacrée à sainte Anne est un lieu de pèlerinage. Au sud du village, l'Armée canadienne maintient un camp d'été.

NOTRE-DAME-DU-LAC — Avant d'aborder ce village agricole, centre d'une vaste région de chasse et de pêche, la route commande une vue saisissante du lac Témiscouata et des montagnes qui l'encerclent. Sous le régime français, le contour de ce lac de 24 milles de longueur a été concédé en fief aux enfants d'Aubert de la Chesnaye (ancêtre de Philippe Aubert de Gaspé), Antoine et Angélique, deux jumeaux âgés de cinq mois . . . Le village est relié à *Saint-Juste*, de l'autre côté du lac, par un bateau-traversier. On y trouve un hôpital, une plage et un terrain de camping dans un décor superbe.

CABANO — Ville industrielle et forestière, fondée en 1898. Une plaque de bronze, sur le bord du lac, près de l'emplacement de l'ancien fort Ingall, rappelle que *Cabano* était sur le parcours du portage de Témiscouata, la célèbre route terrestre et fluviale qui relia l'Acadie à Québec sous le régime français. *Cabano* compte parmi ses citoyens le major (plus tard brigadier) Paul Triquet, décoré de la Croix de Victoria lors de la dernière guerre pour sa conduite héroïque à la bataille de Casa Berardi. Le 9 mai 1950, un incendie dévasta *Cabano* en partie, mais les 118 maisons rasées ont été rebâties. Les touristes peuvent s'arrêter sur sa plage et ses deux terrains municipaux de camping.

SAINT-LOUIS-DU-HA! HA! — Les pionniers de ce village, fondé en 1873, auraient poussé quelques *ah! ah!* d'admiration en découvrant, du haut d'une colline, le lac Témiscouata, et auraient dès lors décidé

SAINTE-ROSE-DU-DÉGELÉ — This village, the first met after the New Brunswick border has been crossed, is irrigated by the historic Madawaska River which, in a way, gave it its name. Madawaska is a Micmac name meaning *which does not freeze*. One spot in the river, opposite Sainte-Rose, in fact, never freezes, and this phenomenon was known as *dégelis* in old French, a pretty word which has unfortunately been deformed into *dégelé*. Named Sainte-Rose in honour of a benefactress, Madame Rose Marquis, the parish was canonically-erected in 1885. It is both agricultural and lumbering. On a neighbouring slope, a chapel, consecrated to Saint Ann, serves as a pilgrimage center. The Canadian army holds a summer camp south of the village.

NOTRE-DAME-DU-LAC — Before getting into this agricultural village, the center of a vast hunting and fishing region, the road commands a breath-taking view of Lake Témiscouata and the mountains which surround it. During the French regime the circumference of this 24-mile-long lake was granted, in fief, to the children of Aubert de la Chesnaye (ancestor of Philippe Aubert de Gaspé), Antoine and Angélique, five-month-old twins . . . The village is linked to Saint-Juste, on the other side of the lake, by a ferry-boat. There is a hospital, a beach and a camping ground in a superb setting.

CABANO — Industrial and lumbering town founded in 1898. A bronze plaque, on the edge of the lake, near the site of the former Fort Ingall, recalls that Cabano was on the Témiscouata portage route, the celebrated land and water artery which linked Acadia to Québec City under the French regime. Among Cabano's citizens is Major (later Brigadier) Paul Triquet, who won the Victoria Cross during the Second World War for his heroic conduct at the battle of Casa Berardi. On May 9, 1950, fire devastated a portion of Cabano but the 118 homes razed have been rebuilt. Tourists can stop at its beach and its two municipal camping grounds.

SAINT-LOUIS-DU-HA! HA! — The pioneers of this village, founded in 1873, apparently let forth with a few Ah! Ah's, in admiration, on discovering Lake Témiscouata from the top of a hill and it was decided, there and then, to tack this exclamation onto the name of their parish. Why the change from Ah! Ah! to Ha! Ha!? No doubt a writing error later sanctioned by usage.

SAINT-HONORÉ — An agricultural and lumbering village and one of the first to be settled in what has been called the *Kingdom of Témiscouata*. The parish, which bears the name of the patron saint of bakers and pastry-cooks, was canonically-erected only in 1873 but there were settlers here as early as 1838. The

d'accoler cette exclamation au nom de leur paroisse. Mais pourquoi la transformation de *ah! ah!* en *ha! ha!?* Sans doute une erreur de scribe sanctionnée par l'usage.

SAINT-HONORÉ — Village agricole et forestier, l'un des premiers à être colonisés dans ce qui a été appelé le *Royaume de Témiscouata*. La paroisse, qui porte le nom du saint patron des boulangers et des pâtissiers, n'a été érigée canoniquement qu'en 1873, mais dès 1838 des colons s'y installèrent. La région connut un nouvel essor lors de la construction du chemin de fer de Témiscouata (1887-88). En 1923, *Saint-Honoré* fut en partie détruit par un incendie de forêt. Entre ce village et *Rivière-du-Loup*, la route traverse une grande tourbière où l'on extrait une sphaigne très employée en horticulture.

ITINÉRAIRE III — 203 milles

Lévis — Sainte-Flavie (routes 2 et 10)

Le périple de Cartier n'est pas le seul souvenir mémorable qui puisse être évoqué en suivant l'itinéraire ici proposé. Des Basques et des Portugais, c'est certain, des Vikings, peut-être, ont précédé le capitaine malouin dans le *fleuve aux grandes eaux* (Magtogoek, comme l'appelaient les Micmacs et les Malécites). Rares aussi sont les villes et villages de la rive sud qui, à l'instar de ceux de la Gaspésie, n'ont pas été témoins d'événements historiques ou dont les noms ne sont pas associés à ceux de personnes illustres. La colonisation y remonte à l'époque où les gouverneurs de la Nouvelle-France concédaient des fiefs ou seigneuries à d'anciens officiers et même à de simples particuliers. Peu à peu surgirent des manoirs, des moulins banaux pour moudre le grain des censitaires, de belles maisons dont les lignes architecturales font encore l'admiration des connaisseurs, et des églises qui renferment des oeuvres d'art signées par des artistes canadiens comme Baillairgé, Levasseur ou Ranvoyzé, pour ne citer que les plus célèbres, ainsi que des traditions comme les pêches à fascines et la chasse des oiseaux aquatiques dans les archipels.

LÉVIS — Construites en face l'une de l'autre, les villes de *Québec* et *Lévis* dominent le détroit auquel, dit-on, *Québec* (qui veut dire *retrécissement*, en langue indienne) doit son nom. Chacune commande une vue panoramique de l'autre.

region witnessed a new growth with the construction of the Témiscouata railway in 1887-88. Saint-Honoré was partly destroyed by a forest fire in 1923. Between this village and Rivière-du-Loup, the road crosses a great peat-bog from which is extracted a type of peat-moss widely used in horticulture.

ITINERARY III — 203 miles

Lévis — Sainte-Flavie (Routes 2 and 10)

Cartier's tour is not the sole memorable souvenir which can be evoked while following the itinerary proposed here. It is certain that Basques and Portuguese, and possibly Vikings, preceded the captain from Saint-Malo into the *river of the great waters* (Magtogoek, as the Micmacs and Malecites called it). Rare also are the towns and villages of the South Shore which, like those in the Gaspé, have not witnessed important historical events or whose names are not associated with those of illustrious persons. Colonization goes back to the time when the governors of New France granted fiefs or seigniories to former officers and even to ordinary individuals. Little by little, manor houses, communal mills for the ratepayers' grain, handsome houses whose architectural lines are still admired by connoisseurs, and churches containing works of art by Canadian artists such as Baillairgé, Levasseur or Ranvoyzé, to name only the best-known, grew up, as well as traditions like faggot-fishing and water-fowl hunting in the archipelagoes.

LÉVIS — Built across from each other, the cities of Québec and Lévis dominate the strait to which, it is said, Québec (which means *narrowing*, in Indian) owes its name. Each commands a panoramic view of the other.

A monument, on the Lévis terrace, commemorates the visit of King George VI, of the United Kingdom, and Queen Elizabeth, on June 12, 1939. Like those in Québec City, the streets of Lévis are often on slopes and lined with houses many of which have an ancient and uncommon architectural style. In Lévis are the residences where Louis Fréchette (1839-1908), the first Canadian poet to be honored by l'Académie Française, and Commander Alphonse Desjardins (1854-1920), founder of the Caisses Populaires (savings bank) movement, were born. The city has a large classical college, a hospital and Notre-Dame-de-la-Victoire church, in the Louis XVI style, the plans of which were drawn by Thomas Baillairgé, the last of a celebrated family of architects and sculptors. The interior was decorated by André Paquet. Next to the

La cale sèche
des chantiers maritimes de Lauzon.

The drydock at the Lauzon shipyards.

L'église paroissiale de Berthier,
comté de Montmagny.

The Berthier parish church,
Montmagny county.

Scène pastorale entre Lauzon et Beaumont.

View of the countryside between Lauzon and Beaumont.

Le vénérable presbytère de Saint-Michel;
il date de 1739.

The old presbytery of Saint-Michel,
which dates from 1739.

Une stèle, sur la terrasse de *Lévis*, commémore la visite du roi George VI, du Royaume-Uni, et de la reine Elizabeth, le 12 juin 1939. Comme celles de Québec, les rues de Lévis sont souvent en pente et bordées de maisons dont plusieurs ont un style architectural ancien et peu commun. A *Lévis* se trouvent la maison natale de Louis Fréchette (1839-1908), le premier poète canadien couronné par l'Académie Française, et celle du commandeur Alphonse Desjardins (1854-1920), fondateur des Caisses populaires. La ville compte un grand collège classique, un hôpital et l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, de style Louis XVI, dont les plans ont été dessinés par Thomas Baillairgé, le dernier d'une célèbre famille d'architectes et de sculpteurs; l'intérieur a été décoré par André Paquet. A côté de l'église, une plaque de bronze marque l'emplacement des canons qui, sous l'ordre de Wolfe, bombardèrent Québec en 1759. C'est après la conquête que la ville prit le nom du chevalier de Lévis, vainqueur des Anglais à Sainte-Foy. En 1608, Samuel de Champlain, pour honorer l'un de ses protecteurs, le vice-roi Henri de Lévis, duc de Ventadour, avait donné son nom à la pointe Lévis. C'est là qu'en 1648 le Père Pierre Bailloquet, jésuite, dit la première messe sur la rive sud. C'est là aussi que fut accrochée à un poteau la cage de fer dans laquelle on laissa sécher le cadavre de Marie-Josephte Corriveau, accusée d'avoir assassiné deux maris. En arrière de *Lévis*, en bordure d'un terrain de golf de 18 trous, passe la route transcanadienne, mais l'ancienne route, en bordure du fleuve, est la plus intéressante à suivre.

LAUZON — Cette ville possède des chantiers maritimes importants. Son bassin de radoub *Champlain*, long de 1,150 pieds, est en mesure de réparer les plus grands navires. La ville porte le nom d'un ancien gouverneur de la Nouvelle-France. Ses deux premiers colons (1647) furent François Bissot et Guillaume Couture. Ce dernier fut le père de 14 enfants et ses quelque 60,000 descendants se rencontrent aujourd'hui sur tout le continent. Un monument lui a été élevé devant l'église Saint-Joseph. Celle-ci date du XIXe siècle. L'intérieur est de style Louis XVI; on doit le maître-autel à Ferdinand Villeneuve (1875) et les sculptures, à François Fournier, de Montmagny. Deux jolies chapelles de procession ont été érigées au sud de la rue principale. En arrière de *Lauzon* se trouve le seul des trois forts, construits de 1865 à 1871 pour la défense de Québec, qui ait été conservé et qu'on puisse visiter. De là-haut, comme de la route à la sortie de *Lauzon*, le touriste a vue sur l'île d'Orléans et la cataracte de Montmorency.

BEAUMONT — En 1672, l'intendant Talon concéda à Charles Couillard, sieur des Islets, la seigneurie de Beaumont, qui fit partie, dès 1681, de la mission créée par Mgr de Laval, celle qui s'étendait de la pointe

church is a bronze plaque marking the site of the cannons which, under Wolfe's orders, shelled Québec City in 1759. It was after the conquest that the city took the name of the Chevalier de Lévis, who had defeated the British at Sainte-Foy. To honour one of his protectors — the Viceroy Henri de Lévis, Duke of Ventadour — Samuel de Champlain, in 1608, gave his name to Lévis Point. This is where, in 1648, Father Pierre Bailloquet, a Jesuit, said the first mass held on the South Shore. This is also where the body of Marie-Josephte Corriveau was left to dry in an iron cage hung from a post. She had been accused of assassinating two husbands. The Trans-Canada highway passes inland behind Lévis, on the edge of an 18-hole golf course. But the old road, bordering the river, is more interesting.

LAUZON — This city has some important shipyards. Its dry dock, *Champlain*, which is 1,150 feet long, can accommodate the biggest ships. The city bears the name of a former governor of New France. Its first settlers (1647) were François Bissot and Guillaume Couture. The latter had 14 children, and today more than 60,000 of his descendents are scattered all over the continent. A monument has been erected in his honour in front of Saint Joseph's church, which dates back to the 19th century. The interior is in the Louis XVI style; the main altar is the work of Ferdinand Villeneuve (1875) and the sculptures were done by François Fournier, of Montmagny. Two attractive procession chapels have been erected on the south side of the main street. The only remaining fort, of three built for the defence of Québec City between 1865 and 1871, stands behind Lauzon and can be visited. From its heights, as from the route at the exit to Lauzon, the tourist can see the Island of Orléans and Montmorency Falls.

BEAUMONT — In 1672, Intendant Talon granted the seigniory of Beaumont to Charles Couillard, Sieur des Islets. As early as 1681, it was part of a mission, created by Msgr. de Laval, which stretched from Lévis Point to Cacouna. The first church was built in 1694. The old presbytery dates back to 1722. The charming church, standing today, was built in 1733. It contains sculptures by François Baillairgé and a painting by Antoine Plamondon. It was on the door of this temple that Wolfe posted his proclamation of 1759. The village people having immediately torn it up, his soldiers retaliated and set fire to the building. But only the door was burned. The village still has several fine old houses, some of which are more than 200 years old, an ancient communal mill, and two pretty procession chapels. A roadside park, operated by the Department of Tourism, Fish and Game, is found here.

Lévis jusqu'à *Cacouna*. La première église fut érigée en 1694. L'ancien presbytère est de 1722. La charmante église actuelle a été construite en 1733. Elle renferme des sculptures de François Baillairgé et un tableau d'Antoine Plamondon. C'est sur la porte de ce temple que Wolfe fit afficher sa proclamation en 1759. Les villageois l'ayant aussitôt déchirée, ses soldats usèrent de représailles et mirent le feu à l'immeuble, mais seule la porte brûla. Le village compte encore plusieurs belles vieilles maisons, dont certaines ont plus de 200 ans, un ancien moulin banal et deux jolies chapelles de procession. On y trouve un parc routier administré par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

SAINT-MICHEL — Endroit de villégiature, ce village s'élève sur le terrain d'une ancienne seigneurie concédée d'abord à Olivier Morel de la Durantaye, capitaine au régiment de Carignan. La paroisse a été érigée canoniquement en 1678. L'église date de 1858, le presbytère, de 1739; une restauration a effacé sur sa façade les traces du bombardement que les Anglais firent subir au village, après la chute de Québec, pour amener les villageois à accepter le nouveau régime.

SAINT-VALLIER — Fondé en 1715, ce village prit, en 1722, le nom de Mgr Jean-Baptiste de la Croix de Chevrières de Saint-Vallier, second évêque de *Québec*, qui acheta une partie de la seigneurie de la Durantaye et en fit cadeau à l'Hôpital-Général de *Québec*. L'église, de construction relativement récente, conserve dans son trésor des chandeliers de Noël Levasseur, une lampe de sanctuaire de Jean Amyot et une piscine de Ranvoyzé. Une croix évoque le souvenir du premier défricheur, Prisque Bélanger.

BERTHIER — Porte le nom d'un capitaine du régiment de Carignan à qui furent concédées, en 1672, deux lieues de terre de front (sur le fleuve) et autant en profondeur. Il lui donna le nom de Bellechasse, mais l'appellation initiale demeura, comme le rappelle une plaque de bronze devant l'église. La seigneurie de *Berthier* avait d'abord été concédée au célèbre interprète Nicolas Marsolet. Elle fut donnée à l'Hôpital-Général de Québec en 1780, passa aux mains de Claude Dénéchaud en 1815, puis fut reprise finalement par les religieuses de l'hôpital. Le manoir a près de 250 ans. L'église possède quelques pièces d'orfèvrerie du XVIIIe siècle signées par Paul Lambert. Un peu à l'est du village se trouve une petite plage sablonneuse, ouverte au public. Les clôtures dans le fleuve, que l'on commence à voir de la route, sont des pêches à fascines. On y capture divers poissons, mais surtout l'esturgeon, au printemps, et l'anguille, à l'automne.

SAINT-MICHEL — A resort spot, this village is on the land of an ancient seigniory first granted to Olivier Morel de la Durantaye, a captain in the Carignan regiment. The parish was canonically-erected in 1678. The church dates back to 1858; the presbytery to 1739. Restoration work has removed, from its façade, all traces of the shelling to which the village was subjected by the British, after the fall of Québec City, in order to bring the villagers to accept the new regime.

SAINT-VALLIER — Founded in 1715, this village took, in 1722, the name of Msgr. Jean-Baptiste de la Croix de Chevrières de Saint-Vallier, second bishop of Québec. He purchased part of the seigniory of de la Durantaye and made a gift of it to the Québec General Hospital. Of relatively recent construction, the curch contains, in its treasures, chandeliers by Noël Levasseur, a sanctuary lamp by Jean Amyot and a Ranvoyzé hand-bowl. A cross stands in memory of the first settler, Prisque Bélanger.

BERTHIER — Bears the name of a captain in the Carignan regiment to whom were granted, in 1672, two leagues of front land (on the river) and as much in depth. He named it Bellechasse, but the original name has remained as is recalled in a bronze plaque in front of the church. The Berthier seigniory had first been conceded to Nicolas Marsolet — the celebrated interpreter. It was given to the Québec General Hospital in 1780, passed into the hands of Claude Dénéchaud in 1815 and was finally repossessed by the nuns of the hospital. The manor house is almost 250 years old. The church contains a few pieces of 18th century goldsmith's work by Paul Lambert. A little to the east of the village lies a small, sandy beach which is open to the public. The fences in the river, which one starts seeing from the road, are for faggot-fishing. These capture various fish, but especially sturgeon, in the spring, and eel, in the fall.

Off the coast the motorist sees a string of islands forming the so-called South Shore Archipelago: Ile Madame, Grosse Ile, Ile Sainte-Marguerite, aux Grues and aux Oies Islands, etc. It is marvellous water-fowl hunting ground.

On Grosse Ile, in 1832, a quarantine service was established *for the prevention of the entrance and the spreading of Asiatic cholera* which created havoc that year and in 1834. Thirteen years later typhus appeared aboard the ships which were bringing to Canada Irish immigrants who were fleeing the potato famine. Official reports state that 8,000 of these poor people died at sea and another 5,424 died in the quarantine station on the island where a monument stands in their memory. The quarantine camp stopped operating in 1937, but a laboratory exists there today. Tourists are allowed on the island only with special permission.

Ile aux Grues, however, is accessible to the public and some time may be spent there. A ferry-boat

Le manoir Gamache, à Cap-Saint-Ignace.

The Gamache manor house, at Cap-Saint-Ignace.

L'automobiliste aperçoit, au large, un chapelet d'îles, l'archipel dit *de la Rive Sud:* l'île Madame, la Grosse Île, l'île Sainte-Marguerite, les îles aux Grues et aux Oies, etc. C'est un merveilleux terrain de chasse aux oiseaux aquatiques.

Sur la Grosse Île fut établi, en 1832, le service de la quarantaine *pour prévenir l'entrée et la propagation du choléra asiatique* qui fit des ravages cette année-là et en 1834. Treize ans plus tard, le typhus fit son apparition sur les navires qui amenaient au Canada des immigrants irlandais chassés de leur pays par la famine. Les rapports officiels disent que 8,000 de ces pauvres gens moururent en mer et 5,424 au lazaret de l'île, où un monument rappelle leur mémoire. Le service de quarantaine a cessé de fonctionner en 1937, mais il y existe maintenant des laboratoires du ministère fédéral de l'Agriculture. Les touristes ne sont admis sur l'île que s'ils ont obtenu une permission spéciale.

L'île aux Grues, elle, est accessible au public, qui peut y séjourner. Un traversier la relie à *Montmagny*. L'hiver, la traversée s'effectue par avion et au moyen de *canots à glace*. Les insulaires ont souvent gagné la course annuelle de canots, entre la Vieille-Capitale et *Lévis*, dans le cadre du Carnaval d'Hiver de *Québec*. L'île, qui mesure six milles de longueur, a été colonisée dès 1679. Dévastée par les soldats de Wolfe en 1759, elle est quand même devenue une florissante paroisse agricole. L'un des premiers seigneurs, Louis-Liénard Villemonde de Beaujeu, était le frère du héros de la Monongahéla. Chaque automne, des dizaines de milliers d'oies blanches viennent se poser sur les battures.

L'île aux Oies a appartenu un temps à Paul Dupuis, officier du régiment de Carignan. En 1655, les Iroquois y massacrèrent la

links it with Montmagny. In the winter the crossing is made by ice-canoes and by plane. The islanders have often won the ice-canoes races between Québec City and Lévis as part of the Québec Winter Carnival. The island, which is six miles in length, was settled back in 1679. Devastated by Wolfe's soldiers in 1759, it nevertheless became a flourishing agricultural parish. One of its first seigneurs, Louis Liénard Villemonde de Beaujeu, was the brother of the hero of the Monongahéla. Every year, in the autumn, tens of thousands of white geese land on the neighbouring *battures* (foreshore flats).

Ile aux Oies, for a time, belonged to Paul Dupuis, an officer in the Carignan regiment. In 1655, the Iroquois massacred the family of a farmer, Jean-Baptiste Moyen, and took his two little girls prisoners; the children were saved by Lambert Closse, first major of Ville-Marie (*Montréal*) who married one of them, Elizabeth. Two of the daughters of Paul Dupuis having become nuns in the Hospitalières de Québec order, part of the island served as payment of their dowry, and the order acquired the rest of the domain in 1713. In 1759, an English regiment destroyed almost everything, killing the inhabitants and the animals, burning the chapel, the old manor house and the farms; only two nuns escaped the massacre. The Hospitalières order kept possession of the island until July, 1964, when they sold it to a hunt club for pheasant breeding and goose hunting.

MONTMAGNY — Founded in 1678, this city is one of the important commercial and industrial centers on the South Shore. In addition to an airport, a radio station, a hospital, an important foundry (one of the first big French-Canadian industries), several educational institutions and other modern establishments, one may see two old communal mills, including Patton's, and an ancient manor house, that of Dupuis, classified as an historical monument, as is the house where Etienne-Paschal Taché, twice prime minister of Canada and one of the Fathers of Confederation, once lived. Barthélemy Joliette, founder of the city bearing his name, was also born in Montmagny, which is named after the second governor of New France. Having learned that the name meant *great mountain* in Latin, the Huron Indians translated it literally by *Ononthio* and, later, gave this surname to all the governors. The King of France was the *Great Ononthio*. Many sportsmen use Montmagny as a departure point for fishing and hunting trips for striped bass, geese and wild duck.

CAP-SAINT-IGNACE — After Lauzon, this is the oldest establishment on the South Shore. The communal mill, built in 1675 and restored in 1923, is visible from the highway as are a few ancient houses,

Vieux moulin banal à Montmagny.

An old mill at Montmagny.

famille du fermier Jean-Baptiste Moyen, faisant prisonnières deux fillettes; celles-ci furent sauvées par Lambert Closse, premier major de Ville-Marie (*Montréal*), qui épousa l'une d'elles, Elisabeth. Deux des filles de Paul Dupuis étant devenues religieuses chez les Hospitalières de Québec, une partie de l'île servit à payer leur dot et la communauté acquit le reste du domaine en 1713. En 1759, un régiment anglais détruisit à peu près tout, tuant les habitants et les animaux, brûlant la chapelle, l'ancien manoir et les fermes; seules, deux religieuses échappèrent au massacre. Les Hospitalières de Québec sont restées propriétaires de l'île jusqu'au mois de juillet 1964, alors qu'elles l'ont vendue à un club de chasse pour l'élevage du faisan et la chasse aux oies.

MONTMAGNY — Fondée en 1678, cette ville est l'un des importants centres commerciaux et industriels de la rive sud. Outre un aéroport, un poste de radio, un hôpital, une importante fonderie (l'une des premières grandes industries canadiennes-françaises), plusieurs maisons d'enseignement et autres établissements modernes, on y voit deux vieux moulins banaux, dont celui de Patton, et un ancien manoir, celui des Dupuis, classé monument historique, comme l'est la maison qu'habita sir Etienne-Paschal Taché, deux fois premier ministre du Canada (sous l'Union) et l'un des Pères de la Confédération. Barthélemy Joliette, fondateur de la ville qui porte son nom, est aussi né à *Montmagny* dont le nom est celui du deuxième gouverneur de la Nouvelle-France. Les Hurons, ayant appris que son nom signifiait, en latin, *grande montagne*, le traduisirent littéralement par *Ononthio* et, par la suite, donnèrent ce surnom à tous les gouverneurs. Le roi de France était, pour eux, *le Grand Ononthio*. Plusieurs sportsmen font de *Montmagny* le point de départ de leurs expéditions pour la pêche du bar ou la chasse de l'oie ou du canard sauvages.

Monument érigé à la mémoire du capitain Joseph-Elzéar Bernier, explorateur de l'Arctique, près de l'église de L'Islet.

Monument erected to the memory of Captain Joseph-Elzéar Bernier, Arctic explorer, near the church of L'Islet.

Le manoir ancestral des Dupuis, à Montmagny.

The ancestral home of the Dupuis family, at Montmagny.

CAP-SAINT-IGNACE — Après *Lauzon*, c'est le plus vieil établissement de la rive sud. Le moulin banal, construit en 1675, restauré en 1923, est visible de la route, ainsi que quelques anciennes maisons, dont le manoir Gamache, vieux d'environ 250 ans. *Cap-Saint-Igance* est un village agricole et un endroit de villégiature. L'automne, on y chasse avec succès l'oie et le canard et on pêche la petite morue et l'éperlan.

L'ANSE-À-GILLES — Autre village agricole que fréquentent des villégiateurs.

L'ISLET — Au bout du quai de ce village, les touristes peuvent pêcher la petite morue ou *loche*. L'église actuelle, dont l'architecte fut probablement François Baillairgé, a remplacé la première, construite en 1700. Elle est classée monument historique. Son trésor comprend entre autres oeuvres d'art: un ostensoir, un calice et un ciboire en or ciselés par le célèbre François Ranvoyzé (il est aussi l'auteur de la belle lampe en argent du sanctuaire), le tabernacle de Noël Levasseur, le retable de Jean et Pierre-Florent Baillairgé, une *Annonciation* par l'abbé Aide-Créquy, l'un des premiers peintres canadiens, le chemin de croix de Médard Bourgault, de *Saint-Jean-Port-Joli*, et, au-dessus du retable, un haut-relief en bois sculpté par Amable Charron. Devant l'église est le monument élevé à Joseph-Elzéar Bernier, né à *L'Islet* le 1er janvier 1852, capitaine au long cours à 17 ans, qui explora l'Arctique. A la sortie de la paroisse se trouve une jolie chapelle de procession dite *des marins* et, plus loin, une bifurcation conduit à TROIS-SAUMONS où se trouve une belle maison de pierre, à gauche de la route, de l'autre côté du pont, construite par le Gouvernement anglais pour servir de quartier général à la milice; elle appartient aujourd'hui à un particulier.

Avant d'arriver au coquet village de *Saint-Jean-Port-Joli*, on rencontre d'abord, à gauche de la route, ce qui reste du second manoir des seigneurs Aubert de Gaspé, incendié en 1909. Le premier a été brûlé par les Anglais en 1759. Le touriste aborde un peu plus loin la plus grande concentration d'artisans dans *la belle Province*, ce qui a valu à *Saint-Jean-Port-Joli* le surnom populaire de *capitale de l'artisanat*. Ce centre eut pour initiateurs, en 1936, des membres de la famille Bourgault. A ces célèbres sculpteurs sur bois se sont joints d'autres artisans spécialisés et, de chaque côté de la route, sont exposés des sculptures, des émaux, des mosaïques de cuivre et de bois, des tissus, des peintures, etc., exécutés sur place.

SAINT-JEAN-PORT-JOLI — Son église a été dessinée et en partie décorée par les Baillairgé. Renommée pour la beauté de ses lignes et sa décoration intérieure, elle est classée monument historique. Elle date de 1776 et n'a subi aucune transformation depuis. On y admire la voûte en bois sculptée par Chrysostome Perrault et Antoine Charron, le tabernacle de Noël Levasseur et le retable de Jean et Pierre-Florent

including the Gamache manor which is about 250 years old. Cap-Saint-Ignace is an agricultural parish and a resort center. Successful goose and duck hunting, and small-cod and smelt fishing are carried on in the fall.

L'ANSE-À-GILLES — Another agricultural village frequented by summer holidayers.

L'ISLET — At the end of the wharf, in this village, tourists may fish for small-cod or *loche* (tommycod). The present church, whose architect was probably François Baillairgé, replaced the first, built in 1700. It is classified as an historical monument. Its treasures include, among other works of art, an ostensory, a chalice and a gold ciborium, which were chiselled by the celebrated François Ranvoyzé (he is also the author of the beautiful silver sanctuary lamp), the tabernacle by Noël Levasseur, the reredos by Jean and Pierre-Florent Baillairgé, an Annunciation by Father Aide-Créquy, one of the first Canadian painters, stations of the cross by Médard Bourgault of Saint-Jean-Port-Joli and, above the reredos, a haut-relief in sculptured wood by Amable Charron. In front of the church is the monument erected in honour of Joseph-Elzéar Bernier, born in l'Islet on January 1, 1852, a sea captain at 17 years of age, who explored the Arctic. At the exit to the parish is an attractive procession chapel known as *des marins* (sailors'), and further on a fork cuts off to TROIS-SAUMONS, where a beautiful stone house stands, on the left of the highway past the bridge. The house was built by the English government to serve as headquarters for the militia. Today it is privately-owned.

Before arriving at the dainty village of Saint-Jean-Port-Joli, one first sees, on the left-hand side, what remains of the second manor house of the Aubert de Gaspé seigneurs, which was destroyed by fire in 1909. The first was burned by the English in 1759. A little farther on, the tourist enters into the greatest concentration of craftsmen in *la belle Province*, which has earned Saint-Jean-Port-Joli the nickname of *capital of handicrafts*. Members of the Bourgault family initiated this center in 1936. To these celebrated wood carvers were joined other specialized craftsmen and, on either side of the highway, one may see carvings, enamels, copper and wood mosaics, fabrics, paintings, etc., produced on the spot.

SAINT-JEAN-PORT-JOLI — Its church was designed and partly decorated by the Baillairgé family. Renowned for the beauty of its lines and its interior decoration, it is classified as an historical monument. It dates from 1776 and has never been subjected to any transformation. Admired by all are the wooden

Baillairgé. Philippe Aubert de Gaspé, auteur des *Mémoires* et des *Anciens Canadiens*, y est enterré, comme le rappelle une plaque de marbre au-dessus de l'ancien banc du seigneur, le sien. Une autre plaque en cuivre porte les noms des seigneurs de Port-Joli qui se sont succédé depuis 1633 et celui de leurs épouses. En face se trouve l'île du Pilier-de-Pierre et son phare, haut de 125 pieds. Un autre phare a été construit sur le rocher à Veulon, à cause de plusieurs naufrages. Ici, le Saint-Laurent devient salé.

VILLAGE DES AULNAIES et SAINT-ROCH-DES-AULNAIES — Une même église, qui date de 1849, dessert les deux villages. Elle possède, de l'abbé Aide-Créquy, un tableau qui représente saint Roch et son chien. Dans le choeur sont d'autres tableaux de François Baillairgé et Joseph Légaré. *Saint-Roch-des-Aulnaies* possède un moulin banal construit par le chevalier Jean-Baptiste Juchereau, seigneur de l'endroit, et un manoir dont l'architecte fut François Baillairgé. Cet édifice historique a été acheté, avec plusieurs acres de terrain, par le Gouvernement provincial, et le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche a entrepris d'y aménager un parc routier.

Après *Saint-Roch-des-Aulnaies*, l'automobiliste atteint un carrefour. La route 2 esquisse une courbe vers le fleuve pour s'en rapprocher, alors qu'une autre (2A) continue à la même hauteur sur une trentaine de milles pour rejoindre la première à *Saint-André*, ou *Andréville*. Cette section alternative franchit quatre villages agricoles qui s'échelonnent sur les contreforts des monts Notre-Dame: *Saint-Pacôme; Saint-Philippe-de-Néri; Saint-Pascal*, renommé pour son Ecole normale classico-ménagère; et *Sainte-Hélène* (nom donné en l'honneur d'Hélène Taché, fille du seigneur Pascal Taché, de *Kamouraska*), dont l'église possède un tableau de cette sainte peint à Rome par le chevalier Pasqualoni et, de Bottoni, l'*Ascension du Seigneur* et la *Pentecôte*.

Poursuivons notre itinéraire de la route 2 à partir du carrefour mentionné au paragraphe précédent.

LA POCATIÈRE — Le fief de la Pocatière fut concédé en 1672 à Marie-Jeanne Juchereau, veuve de François Pollet de la Combe-Pocatière et dont la fille épousa Pierre LeMoyne d'Iberville, fondateur de la Louisiane. C'est un important centre d'enseignement. On y trouve un Institut de technologie agricole, une grande ferme d'expérimentation et un important collège classique fondé en 1827, par l'abbé Painchaud, et qui possède une bibliothèque de quelque 135,000 volumes ainsi qu'un intéressant musée. La ville, qui commande une belle vue sur le fleuve, compte aussi un évêché et un hôpital. En contrebas, dans un bosquet, se trouve un sanctuaire consacré à Notre-Dame-de-Fatima. La chapelle, qui possède un groupe de statues en bois, oeuvre de Médard Bourgault, de *Saint-Jean-Port-Joli*, est un lieu de pèlerinage.

vault carved by Chrysostome Perrault and Antoine Charron, the tabernacle by Noël Levasseur, and the altar-piece by Jean and Pierre-Florent Baillairgé. Philippe Aubert de Gaspé, author of *Mémoires* and *Les Anciens Canadiens*, is buried here as is recalled by a marble plaque set above the pew of the former seigneur. A copper plaque bears the names of the seigneurs of Port-Joli who succeeded each other from 1633 on and those of their wives. Opposite is Pilier-de-Pierre Island and its 125-foot-high lighthouse. Another lighthouse has been built on Veulon Rock because of many shipwrecks. It is at this point that the Saint-Laurent River becomes salty.

VILLAGE DES AULNAIES and SAINT-ROCH-DES-AULNAIES — The same church, dating back to 1849, serves both villages. It contains a painting of Saint Roch and his dog, done by Father Aide-Créquy. In the sanctuary are paintings by François Baillairgé and Joseph Légaré. Saint-Roch-des-Aulnaies has a communal mill built by the *chevalier* Jean-Baptiste Juchereau, who was the seigneur here, and a manor house whose architect was François Baillairgé. This historical building has been purchased, with several acres of land, by the Provincial Government, where the Department of Tourism, Fish and Game has undertaken to establish a roadside park.

Following Saint-Roch-des-Aulnaies, the motorist reaches a crossroads. Route 2 curves towards the river in order to get closer, while another (2A) continues at the same height for some thirty miles to rejoin the former at Saint-André, or Andréville. This alternate route crosses four agricultural villages which are spread out at the foot of the Notre-Dame hills: *Saint-Pacôme; Saint-Philippe-de-Néri; Saint-Pascal*, renowned for its classical-home economics normal school; and *Sainte-Hélène* (name given in honour of Hélène Taché, daughter of the seigneur Pascal Taché, of Kamouraska), whose church contains a painting of this saint made in Rome by the chevalier Pasqualoni and *l'Ascension du Seigneur* and *La Pentecôte* by Bottoni.

Let us follow our itinerary along Route 2 from the crossroads mentioned in the previous paragraph.

LA POCATIÈRE — The fief of la Pocatière was granted in 1672 to Marie-Jeanne Juchereau, widow of François Pollet de la Combe-Pocatière, whose daughter married Pierre LeMoyne d'Iberville, the founder of Louisiana. It is an important educational center. There is an institute of agricultural technology, a vast experimental farm and an important classical college founded in 1827 by Father Painchaud, which has a 135,000-volume library as well as an interesting museum. The town, which commands a fine view of the river, also has a bishopric and a hospital. At the foothills, in a thicket, stands a sanctuary consecrated to Our Lady of Fatima. The chapel, which possesses a group of wooden statues by Médard Bourgault, of Saint-Jean-Port-Joli, is a pilgrimage center.

RIVIÈRE-OUELLE — En 1672, le sieur Deschamps de la Bouteillerie obtenait ici un fief seigneurial qui prit le nom de la rivière, appelée Houel en l'honneur d'un compatriote de Samuel de Champlain. Le curé Francheville y repoussa, en 1690, avec 39 paroissiens, un détachement de la flotte de Phipps en route vers *Québec*. Dans l'église, un maître-autel remarquable, un retable de Quevillon et un tabernacle sculpté à Paris en 1770; de belles statues de saint Augustin et de sainte Félicité; dans le choeur, deux fauteuils d'époque, dons des lieutenants-gouverneurs Letellier de Saint-Just et sir Alphonse Pelletier, tous deux nés dans la localité; quatre tableaux signés par L. de Longpré et un autre, dit *de la rivière Houel;* ce dernier est un ex-voto peint par un officier français qui, perdu dans la forêt en hiver, aurait été sauvé miraculeusement. Ce village agricole compte une plage et un vieux manoir, celui du seigneur Casgrain. On y voit des meubles d'époque et la chambre dite *des quêteux* où sont encore hébergés les mendiants de passage. En plus de la petite morue, on pêche le bar à *Rivière-Ouelle*.

SAINT-DENIS-DE-KAMOURASKA — C'est la patrie du naturaliste Dionne et de Sir Thomas Chapais, historien et homme politique. Un monument a été élevé à la mémoire de ce dernier, en bordure de la route, près de sa remarquable maison. En face de l'église, monument à l'abbé Edouard Querlier, champion de la tempérance. Le village porte le nom de son ancien seigneur, Nicolas Juchereau de Saint-Denis.

A mi-chemin environ entre *Saint-Denis* et *Kamouraska*, à droite de la route, un petit enclos porte le nom de BERCEAU DE KAMOURASKA. Une plaque de bronze rappelle que l'endroit a constitué, de 1672 à 1791, le centre civil et religieux du bas du fleuve, à l'est de *Rivière-Ouelle*. Deux églises, disparues depuis, ont été bâties là et 1,300 pionniers reposent dans le cimetière.

KAMOURASKA — Centre de villégiature réputé, situé en face de l'île aux Corneilles. Le nom, en langue indienne, signifie *là où il y a des joncs au bord de l'eau. Kamouraska* est l'un des premiers endroits colonisés sur la rive sud. On y voit de belles vieilles maisons ainsi qu'une plage. A la sortie du village, la route marquée *Saint-Pascal*, à droite, mène, un mille et demi plus loin, au *Manoir des Oiseaux*, renfermant la collection particulière de M. Willie Labrie, qui comprend quelque 1,300 espèces d'oiseaux canadiens et exotiques et de petits mammifères de l'Amérique du Nord. Passé *Kamouraska*, sur la route 2, une maison à quatre cheminées datant de 1783.

Le voyageur aperçoit, à partir d'ici, l'archipel de *Kamouraska*, réputé pour son gibier d'eau et composé des îles aux Harengs, aux Corneilles, Brûlée, aux Patins, de la Providence et Grosse. Certaines appartiennent à des clubs de chasse. Seule l'île aux Corneilles est cultivée. La Grosse Île, qui mesure un mille et demi,

RIVIÈRE-OUELLE — In 1672, the sieur Deschamps de la Bouteillerie obtained, here, a seignorial fief which took the name of the river, called Houel in honour of a compatriot of Samuel de Champlain. Here, in 1690, the parish priest, abbé de Francheville, with 39 parishioners, repulsed a detachment from the fleet of Phipps en route to Québec City. In the church are a remarkable high altar, a reredos by Quevillon and a tabernacle carved in Paris in 1770; fine statues of Saint Augustine and Saint Felicity; in the chancel, two period arm-chairs, gifts of lieutenant-governors Letellier de Saint-Just and Sir Alphonse Pelletier, both born in the locality; four paintings by L. de Longpré, and another, so-called *de la rivière Houel;* the latter is a votive offering painted by a French officer who, lost in the forest in winter, was apparently miraculously saved. This agricultural parish has a beach and an old manor house, that of the seigneur Casgrain. In it may be seen some period furniture and the so-called *chambre des quêteux* (beggars' room), where, even today, passing mendicants are lodged. In addition to small cod, one may also fish for striped-bass at Rivière-Ouelle.

SAINT-DENIS-DE-KAMOURASKA — This is the native land of the naturalist, Dionne, and of Sir Thomas Chapais, historian and politician. A monument, in honour of the latter, has been erected on the side of the road, near his remarkable home. In front of the church, stands a monument to Father Edouard Querlier, a champion of the cause of temperance. The village bears the name of its former seigneur, Nicolas Juchereau de Saint-Denis.

About half-way between Saint-Denis and Kamouraska, on the right-hand side of the road, a small enclosure bears the name of BERCEAU DE KAMOURASKA. A bronze plaque recalls that this place constituted, from 1672 to 1791, the civil and religious center of the Lower Saint-Laurent region, east of Rivière-Ouelle. Two churches, both of which have disappeared, were built here, and 1,300 pioneers are buried in the cemetery.

KAMOURASKA — Well-known resort center, situated in front of Aux Corneilles (crow) Island. In the Indian tongue the name means *where there are rushes on the edge of the water*. Kamouraska was one of the first places settled on the South Shore. Some beautiful old houses are to be seen here, as well as a beach. On leaving the village, the road marked *Saint-Pascal*, on the right, leads, a mile-and-a-half farther, to the *Manoir des Oiseaux* (bird manor), containing the private collection of Mr. Willie Labrie, which includes some 1,300 species of Canadian and exotic birds and small North American mammals. Past Kamouraska, on Route 2, is a four-chimney house dating back to 1783.

L'église de Saint-Jean-Port-Joli.
Elle est justement renommée
pour sa décoration intérieure.

The church of Saint-Jean-Port-Joli.
It is justly renowned for
its interior decoration.

est surmontée d'un phare. Toutes faisaient partie de la seigneurie concédée, en 1694, au sieur de la Durantaye, officier du régiment de Carignan, pour *le récompenser de ses actes de bravoure devant l'ennemi.*

ANDRÉVILLE — Fondée en 1791, cette localité est aussi, en saison, un rendez-vous de chasseurs d'oies et de canards sauvages. L'église, commencée en 1806, vaut d'être visitée. Tout l'intérieur a été sculpté par Louis-Xavier Leprohon. Le tabernacle est de François Baillairgé et le *Martyre de saint André*, tableau placé au-dessus du maître-autel, est de Hébert Triaud, peintre français. Le petit clocher de l'abside a été construit par le charpentier du village, Joseph Morin, en 1865.

Starting from here, the tourist sees the Kamouraska archipelago, known for its water fowl and composed of the Aux Harengs, Aux Corneilles, Brûlée, Aux Patins, de la Providence and Grosse Islands. Some belong to hunting clubs. Only Aux Corneilles Island is cultivated. Grosse Island, a mile and a half long, is topped by a lighthouse. All formed part of the seigniory which was granted, in 1694, to the Sieur de la Durantaye, an officer in the Carigan regiment, to *reward him for acts of bravery in the face of the enemy.*

ANDRÉVILLE — Founded in 1791, this locality is also, in season, a rendez-vous for goose and wild-duck hunters. The church, started in 1806, is worth a visit. The whole interior was carved by Louis-Xavier Leprohon. The tabernacle is by François Baillairgé and the painting of the *Martyre de Saint André* above the main altar, is by the French painter, Hébert Triaud. The little steeple of the apse was built by the village carpenter, Joseph Morin, in 1865.

Le vieux manoir du village des Aulnaies.

The old manor house of the Village des Aulnaies.

Charmante chapelle de procession
à Saint-Roch-des-Aulnaies.

Charming roadside chapel
at Saint-Roch-des-Aulnaies.

Entre *Saint-André* et *Notre-Dame-du-Portage* se trouve un groupe de quatre îles, les Pèlerins, où nidifient chaque année plusieurs espèces d'oiseaux de mer et dont le nom viendrait de mirages provoqués, en été, par la rencontre de courants d'air chaud et froid qui déforment les profils de ces îles et les font ressembler parfois à des pèlerins vêtus d'une cagoule et cheminant avec peine.

NOTRE-DAME-DU-PORTAGE — Dès la fondation de *Québec* (1608), les Français établirent une communication entre cette nouvelle colonie et celle, à peine plus ancienne, de Port-Royal (1605), au fond de la baie de Fundy. Ils empruntèrent la route suivie, de temps immémoriaux, par les Indiens d'Acadie, et c'était ici le dernier portage avant d'atteindre le Saint-Laurent. Près de *Notre-Dame-du-Portage* se trouve un aéroport qui dessert la région.

SAINT-PATRICE — Station de villégiature depuis très longtemps fréquentée. Sir John A. MacDonald, l'un des Pères de la Confédération canadienne, y passait l'été. On y trouve un beau terrain de golf.

RIVIÈRE-DU-LOUP — Centre éducationnel, judiciaire, administratif, commercial et ferroviaire. Carrefour de voies de communication, cette ville possède un aéroport, un poste de radio-télévision et un port de yachts de plaisance; un bateau-traversier moderne la relie à la rive nord du Saint-Laurent. *Rivière-du-Loup* est aussi une station estivale. Elle s'appellerait ainsi à cause des phoques, ou loups-marins, qui s'arrêtaient autrefois en nombre à l'embouchure de la rivière du même nom, laquelle vient se jeter dans le Saint-Laurent après huit sauts d'une hauteur totale de 300 pieds sur une distance d'un mille. Le plus haut se trouve au coeur de la ville, près de la gare. La ville occupe une partie de l'ancienne seigneurie concédée en 1763, à Aubert de la Chesnay, ancêtre de l'écrivain Philippe Aubert de Gaspé. Après la conquête, cette seigneurie passa aux mains du général Murray, premier gouverneur anglais. *Rivière-du-Loup* est le lieu de naissance de John McCoughlin, explorateur de l'Orégon, et de Mgr Alexandre Taché, apôtre de l'Ouest canadien. Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche maintient un kiosque d'information touristique à l'entrée de la ville et un relais à pique-niques en bordure de la route conduisant au quai; près de celui-ci, les autorités municipales ont aménagé un terrain de camping et une plage.

De la route, l'automobiliste distingue trois îles. L'île Blanche, la plus à l'est, est surtout connue des canards eiders qui y nidifient chaque printemps; il s'y trouve un phare imposant.

A *Rivière-du-Loup*, la route numéro 2 tourne à angle droit vers le Nouveau-Brunswick (*Itinéraire II*).

Between Saint-André and Notre-Dame-du-Portage is a group of four islands, the *Pèlerins* (pilgrims), where several species of sea birds nest each year and the name of which apparently comes from the mirages produced, in the summer, by the meeting of hot and cold air currents which deform the outline of the islands and make them appear, at times, like hooded pilgrims advancing with difficulty.

NOTRE-DAME-DU-PORTAGE — From the very foundation of Québec City (1608), the French established communications between this new colony and that, only slightly older, of Port-Royal (1605), at the back of the Bay of Fundy. They used the route followed, from time immemorial, by the Indians of Acadia and this was the last portage prior to reaching the Saint-Laurent. Near *Notre-Dame-du-Portage* is an airport which serves the region.

SAINT-PATRICE — A resort center which has long been popular. Sir John A. MacDonald, one of the Fathers of Canadian Confederation, spent the summer here. There is a beautiful golf course.

RIVIÈRE-DU-LOUP — Educational, judicial, administrative, commercial and railway center. A transportation crossroads, this city has an airport, a radio-television station and a yacht marina; a modern ferry-boat links it to the North Shore of the Saint-Laurent. Rivière-du-Loup is also a resort center. It was apparently so-named because of the *loups-marins* (seals) which formerly stopped here, in large numbers, at the mouth of the river of the same name, which empties into the Saint-Laurent after eight falls from a total height of 300 feet over a distance of one mile. The highest waterfall is found in the heart of the city near the railway station. The city occupies part of the ancient seigniory which was granted, in 1763, to Aubert de la Chesnay, ancestor of Philippe Aubert de Gaspé, the writer. Following the Conquest, the seigniory passed into the hands of General Murray, the first English governor. Rivière-du-Loup is the birth-place of John MacLaughlin, explorer of Oregon, and of Msgr. Alexandre Taché, apostle of the Canadian West. The Department of Tourism, Fish and Game operates a tourist information booth at the entrance to the city and a picnic area on the side of the road leading to the dock. Near the latter, the municipal authorities have set up a camping ground and a beach.

The motorist can see three islands from the highway. L'Ile Blanche, the most easterly, is especially known for the eider ducks which nest here in the spring. An imposing lighthouse is found here.

At Rivière-du-Loup, Route 2 makes a right-angle turn towards New Brunswick (Itinerary II). The

L'automobiliste qui se dirige vers la Gaspésie continue tout droit et s'engage ainsi sur la route 10 qui le conduira jusqu'à *Sainte-Flavie*.

CACOUNA — Station balnéaire. L'église et le presbytère sont classés monuments historiques. La façade du temple, dont l'architecte fut Louis-Thomas Berlinguet, est remarquable. *Cacouna* est un mot indien qui signifierait *contrée du porc-épic*. Sous le régime français, l'endroit faisait partie de la seigneurie de Villeray. On y voit des pêches à fascines et un terrain de golf.

Entre *Cacouna* et *L'Isle-Verte*, à droite de la route, l'automobiliste aperçoit le vieux moulin Saint-Laurent, bâti au siècle dernier au pied d'une petite falaise et qu'une petite chute alimente.

L'ISLE-VERTE — L'île qui se trouve à un mille et demi en face du village a donné à celui-ci le nom qu'elle a reçu de Jacques Cartier en 1535. Sous Champlain, des Basques et des Rochelois en firent un poste d'observation pour guetter les navires qui voulaient les empêcher de trafiquer avec les sauvages de *Tadoussac*. L'église, construite en 1845 et de style gothique, renferme une belle chaire en bois sculpté. L'abbé Léon Provancher, l'un des premiers naturalistes canadiens et patron de la Société qui porte son nom, a été curé de *L'Isle-Verte* de 1852 à 1854. Près du village sont trois tourbières en exploitation.

Quelques milles plus loin, la route franchit la rivière Trois-Pistoles, traverse une paroisse qui porte le nom de ce cours d'eau — *Rivière-Trois-Pistoles* — et que l'on désigne aussi populairement sous le nom de *Tobin*, puis s'élève jusqu'à un magnifique plateau.

TROIS-PISTOLES — Cette ville doit sa pittoresque appellation, dit-on, à la perte d'un gobelet en argent dans la rivière voisine. Le canotier qui l'aurait laissé tomber dans l'eau, vers l'an 1621, se serait exclamé: *Voilà trois pistoles perdues!* Et le nom de ces anciennes pièces de monnaie française serait resté attaché à la rivière. Si typique du Québec est cette localité riche en traditions que l'Université de Western Ontario l'a choisie, dès 1933, pour y tenir en été des classes de français et de peinture. Les étudiants viennent de toutes les parties de l'Amérique du Nord et logent dans les foyers. Il se donne aussi des cours d'anglais aux jeunes de la région. Ce fut le premier port de pêche touristique sur la côte et l'endroit est renommé pour l'abondance et la taille des prises. Il l'était déjà au XVIIe siècle, car *Trois-Pistoles* occupe une partie de la seigneurie concédée *spécialement pour la pêche*, en 1687, au sieur Denis deVitré,qui en troqua une partie avec un cultivateur de l'île d'Orléans, Nicolas Riou; celui-ci devint ainsi (1697) le fondateur

Gaspé-bound motorist continues straight ahead and hence gets onto Route 10 which leads him to Sainte-Flavie.

CACOUNA — Waterside resort. The church and the presbytery are classified as historical monuments. The façade of the temple, whose architect was Louis-Thomas Berlinguet, is remarkable. Cacouna is an Indian word meaning *porcupine country*. During the French regime the site formed part of the Villeray seigniory. Faggot-fishing and a golf course are found here.

Between Cacouna and Isle-Verte, on the right side of the highway, one sees the old Saint-Laurent mill, built during the last century at the foot of a small cliff, which is fed by a little waterfall.

L'ISLE-VERTE — The island, which is situated one-and-a-half miles away from the village, gave it the name it received from Jacques Cartier in 1535. Under Champlain, the Basques and Rochelois used it as an observation post in order to watch against the arrival of ships which wanted to prevent them from trafficking with the Indians at Tadoussac. Of Gothic style, the church was built in 1845 and contains a handsome pulpit of carved wood. Father Léon Provancher, one of the first Canadian naturalists and patron of the Society which bears his name, was parish priest of l'Isle-Verte in 1852-54. Near the village, three peat-bogs are in operation.

The road crosses the Trois-Pistoles River, a few miles farther on, goes through a parish which bears the name of the stream — Rivière-Trois-Pistoles — which is also commonly known by the name of *Tobin*, then rises onto a magnificent plateau.

TROIS-PISTOLES — This city owes its picturesque name, it is said, to the loss of a silver cup in the neighbouring river. The oarsman who dropped it into the water, around the year 1621, apparently cried out: *Voilà trois pistoles perdues!* (There go three pistoles.) And the name of these ancient pieces of French money seems to have remained attached to the river. So typical of Québec is this locality rich in traditions that it was chosen, by the University of Western Ontario, as early as 1933, to give summer courses in French and painting. Students come here from every part of North America and they reside in private homes. The youth of the region are also given courses in English. It was the first tourist fishing port established on the coast and is known for the abundance and size of the catches. This was already a fact

de *Trois-Pistoles*. C'est maintenant une station de villégiature réputée avec plage et rade pour bateaux de plaisance. Le touriste y trouve un parc routier aménagé par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche en face de l'île aux Basques. Un traversier moderne fait le lien entre le quai de *Trois-Pistoles* et celui des *Escoumins*, en face. La traversée dure un peu plus d'une heure et demie.

L'île aux Basques porte le nom des hardis chasseurs qui, longtemps avant Jacques-Cartier, y bâtirent des fourneaux pour extraire l'huile des baleines qu'ils capturaient devant l'embouchure du Saguenay, le long de la rive nord, comme le rappelle une plaque de bronze sur le bord de la route, à *Trois-Pistoles*. Ce qui reste de trois fourneaux peut encore être vu. Le plus grand a un diamètre extérieur de neuf pieds et en mesure cinq à l'intérieur. Ces précieux vestiges ont été restaurés par les soins de la Société Provancher d'Histoire naturelle et par la Commission des Monuments historiques du Québec. La Société a aussi fait élever un monument, sur l'île, *à la mémoire des intrépides pêcheurs de baleines, les Basques*, ainsi qu'une stèle pyramidale, entre deux fourneaux, rappelant le souvenir du jésuite Henri Nouvel qui aborda dans l'île, il y a trois siècles, et y trouva le sol jonché de squelettes de cétacés. Mais le geste le plus important de la Société Provancher, affiliée à la Société Audubon, a été de faire de l'île aux Basques et des deux îles Razades, situées plus à l'est, des *sanctuaires* d'oiseaux où s'effectue en paix la nidification de centaines de paires de hérons bleus, hérons de nuit, goélands argentés et canards eiders, sans parler de douzaines d'autres espèces moins communes. Des *caches* construites à divers endroits propices permettent aux naturalistes d'observer et de photographier de près ces oiseaux que protège la loi. Ces îles sont aussi visitées, au printemps, par des phoques ou *loups-marins*. Sur la Razade dite *d'en haut* a été érigée une croix de pierre. Elle rappelle que 200 chasseurs de loups-marins de *Trois-Pistoles*, partis à la dérive sur la glace, y atterrirent providentiellement le 25 décembre 1839. On peut obtenir l'autorisation de visiter l'île aux Basques en s'adressant au gardien de ce *sanctuaire*.

SAINT-SIMON et SAINT-FABIEN — Deux villages agricoles qui faisaient autrefois partie de la seigneurie de Denis de Vitré. Chacun possède une station de villégiature dite *sur mer*. Le temple paroissial de *Saint-Fabien* renferme les ornements d'une ancienne église de *Rimouski* qui avait été décorée dans le style de celle de *Saint-Jean-Port-Joli* par Louis-Xavier Leprohon et Thomas Baillairgé.

Entre *Saint-Fabien* et *Bic* se dresse le cap à l'Orignal du haut duquel l'un de ces cervidés aurait plongé autrefois. Une fiburcation du chemin conduisant à l'anse atteint le sommet du pic Champlain (1,470 pieds), lequel a donné son nom (déformation de *pic*) au village de *Bic*, d'où les sentinelles guettaient

in the 17th century, because Trois-Pistoles occupies a part of the seigniory granted *especially for fishing*, in 1687, to the sieur Denis de Vitré, who bartered a portion with an Isle of Orléans farmer, Nicolas Riou; the latter thus became the founder of Trois-Pistoles, in 1697. Today, it is a well-known resort area with a beach and yacht marina. Here tourists find a roadside park, which has been set up by the Department of Tourism, Fish and Game, opposite Ile aux Basques. A modern ferry-boat links Trois-Pistoles to Les Escoumins, across the river. The crossing takes a little over an hour and a half.

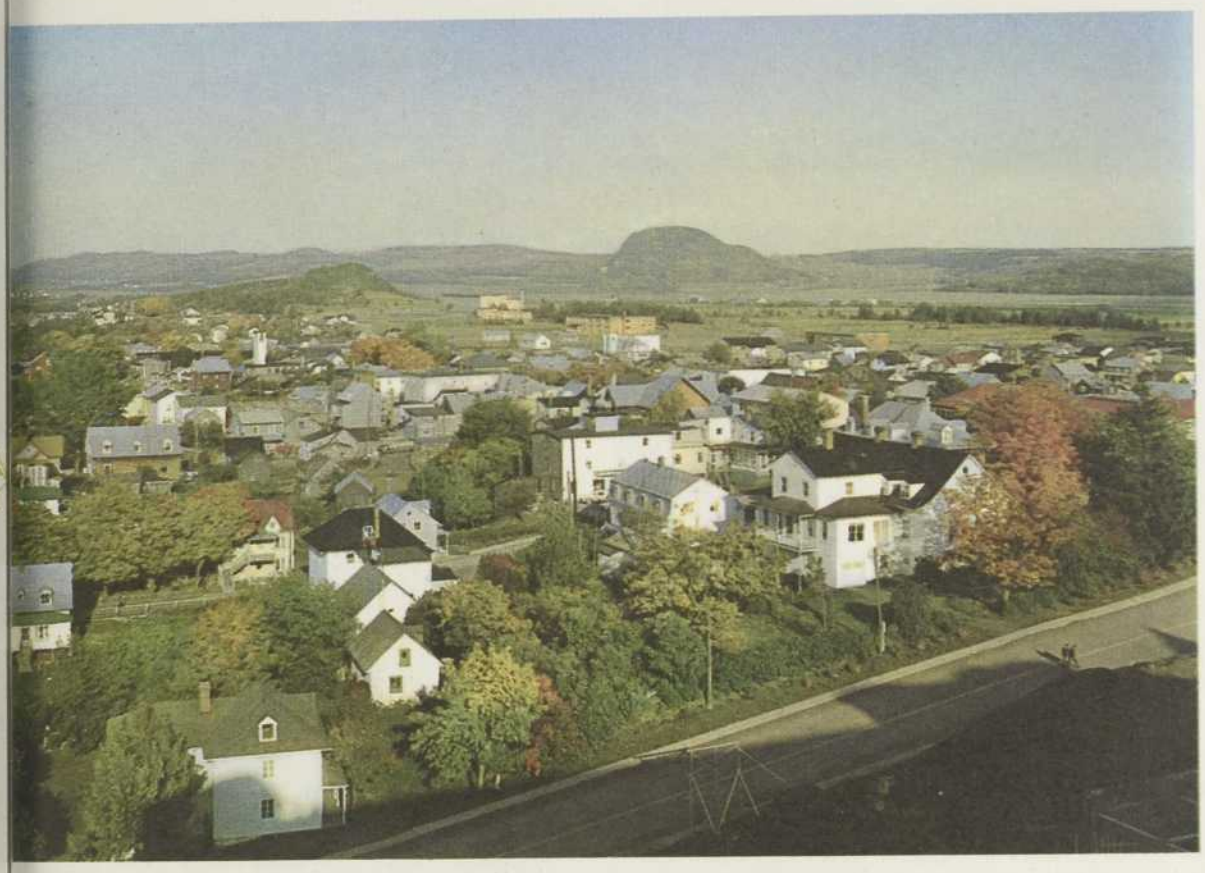
Ile aux Basques bears the name of the hardy fishermen who, a long time before Jacques Cartier, built ovens here to extract the oil from whales which they captured opposite the mouth of the Saguenay River, along the North Shore, as is recalled by a bronze roadside plaque at Trois-Pistoles. What remains of the three ovens is still visible. The largest has an outside diameter of nine feet and measures five feet inside. These precious relics have been restored by the Provancher Society of Natural History and by the Québec Historical Monuments Commission. The Society has also erected a monument, on the island, *to the memory of the intrepid whale fishermen, the Basques*, as well as a pyramid-shaped stele, between two ovens, recalling the memory of the Jesuit, Henri Nouvel, who landed on the island three centuries ago and found the soil strewn with cetaceous skeletons. But the most important act of the Provancher Society, which is affiliated with the Audubon Society, was to turn Ile aux Basques and the two Razades Islands, situated further to the east, into bird sanctuaries where nest, in peace, hundreds of pairs of blue herons, night herons, silver gulls and eider ducks, to say nothing of dozens of other, less common, birds. Hidden *caches*, built in favourable spots, allow naturalists to watch and photograph these birds, which are protected by law, from close up. In the spring, these islands are also visited by seals or *loups-marins*. A stone cross has been erected on the so-called "upper" Razade Island. It recalls the providential landing here, on December 25, 1839, of 200 seal fishermen, from Trois-Pisoles, who were adrift on ice-floes. One may obtain permission to visit Ile aux Basques from the sanctuary's warden.

SAINT-SIMON and SAINT-FABIEN — Two agricultural villages which were formerly part of the seigniory of Denis de Vitré. Each has a so-called "by the sea" resort area. The parish church, in Saint-Fabien, holds the ornaments of an ancient Rimouski church which had been decorated in the style of the one at Saint-Jean-Port-Joli by Louis-Xavier Leprohon and Thomas Baillairgé.

Between Saint-Fabien and Bic rises Cape Orignal from the top of which an *orignal* (moose) is once reported to have plunged. A fork in the road, leading to the bay, reaches the summit of Champlain Peak

Sir John A. Macdonald, ancien premier ministre du Canada, passait ses étés dans cette villa de Saint-Patrice.

Sir John A. Macdonald, a former prime minister of Canada, spent his summers in this villa at Saint-Patrice.



La Pocatière, l'un des principaux centres d'enseignement de la région du Bas Saint-Laurent.

La Pocatière, one of the main centres of education in the Lower Saint-Laurent region.

Sous ce toit hospitalier, à Saint-Denis, habita Sir Thomas Chapais, politique et historien.

Under this hospitable roof, at Saint-Denis, lived Sir Thomas Chapais, statesman and historian.

autrefois le passage des navires ennemis. Pour emprunter le chemin qui y conduit, s'adresser au garde-barrière.

BIC — Une légende locale veut que lors de la création du Monde, l'ange chargé d'orner la Terre de ses reliefs arriva devant *Bic*, en fin de journée, avec un surplus de montagnes et d'îles dans son panier. Il s'en débarrassa sur place, composant ainsi le paysage d'un extraordinaire pittoresque au milieu duquel le village a niché ses maisons. L'un de ces îlets est dit du *Massacre*. En 1533, une bande de 200 Micmacs, réfugiés dans la caverne dont il reste des vestiges (en se rendant à pied à l'islet, à marée basse), ont été enfumés puis massacrés par les Iroquois. Le chemin carrossable qui y mène conduit aussi à un terrain de golf et à une plage. A six milles au large, l'île du Bic (trois milles de longueur) a été, de 1762 à 1914, la station officielle des pilotes du Saint-Laurent. Un peu plus loin, à droite, est l'île Bicquet (petit Bic), témoin de plusieurs naufrages. On y a construit un phare et nombre de canards eiders y nidifient au printemps. Le havre de *Bic* est profond et sûr. En 1759, la flotte anglaise qui transportait Wolfe et son armée s'y arrêta. *Bic* a été longtemps un port militaire. En 1861, lors de la Guerre de Sécession, comme on craignait une invasion du Canada, le croiseur anglais *Persia* y débarqua un régiment qui fut dirigé sur la frontière du Maine par le chemin de la Témiscouata. *Bic* est mentionné dans *The History of Emily Montague*, premier roman écrit en terre canadienne et publié à Londres, en 1767, par madame Francis Brooke, épouse de l'aumônier des troupes impériales.

SACRÉ-COEUR — Banlieue de *Rimouski* et station estivale dont la plage, dite *du Rocher Blanc*, est très fréquentée en été.

RIMOUSKI — Sise au coeur de la seigneurie concédée en 1688 à Augustin Roué de la Gardonnière puis, en 1696, à René Lepage, le premier colon, cette ville est devenue une sorte de métropole pour la région du bas Saint-Laurent. Entourée de terres arables, de forêts, de sources de houille blanche et de beautés naturelles, elle a un nom indien (*terre de l'orignal*). C'est un centre de vie religieuse, d'enseignement, d'industrie, de commerce, de services publics et de communications. Les traces de l'incendie qui détruisit un quart de la ville en 1950 ont été effacées. On y trouve le seul institut de marine du continent où l'enseignement soit bilingue; on y forme des officiers de pont, des ingénieurs et des spécialistes en télécommunications. La zone portuaire, qui comprend le port de *Rimouski-Est* et celui de *Pointe-au-Père*, ouverte toute l'année aux océaniques, est la plus importante entre *Lévis* et *Gaspé*. *Rimouski* a connu un essor récent par l'exploitation des richesses naturelles de la côte Nord et de l'Ungava. Un service de traversiers l'unit à des

(1,470 feet), which gave its name (deformation of *pic*) to the village of Bic, from which sentinels formerly watched for the passing of enemy ships. To use the road leading there, one must ask the gate-keeper.

BIC — A local legend has it that, when the world was created, the angel in charge of decorating the earth with its *reliefs* arrived at Bic, at the end of the day, with a surplus of mountains and islands in his basket. The angel got rid of them on the spot thereby composing an extraordinarily picturesque landscape in the middle of which nestle the village houses. One of these tiny islands is called *du Massacre*. In 1533, a band of 200 Micmacs who had found shelter in the cave, vestiges of which may be seen (by crossing to the isle on foot at low-tide), were smoked out, then massacred, by the Iroquois. The road leading there also brings tourists to a golf course and a beach. Six miles offshore, Bic Island (three miles long) was the official station for Saint-Laurent River pilots from 1762 to 1914. A little further, on the right, is Bicquet (little Bic) Island, the scene of many shipwrecks. A lighthouse has been built and many eider ducks make their nests here in the spring. Bic harbour is deep and safe. The English fleet, carrying Wolfe and his army, stopped here in 1759. Bic was a military port for a long time. Since an invasion of Canada was feared during the American War of Secession, in 1861, the English cruiser *Persia* unloaded a regiment here which was sent to the Maine border by the Témiscouata route. Bic is mentioned in *The History of Emily Montague*, the first novel written on Canadian soil and which was published in London, in 1767, by Mrs. Francis Brooke, wife of the chaplain of the imperial troops.

SACRÉ-COEUR — Suburb of Rimouski and summer resort whose beach, called *du Rocher Blanc* (white rock), is very popular.

RIMOUSKI — Located in the heart of the seigniory granted in 1688 to Augustin Roué de la Gardonnière and, in 1696, to René Lepage — the first settler — this city has become a sort of metropolis of the Lower Saint-Laurent region. Surrounded by fertile farms, forests, sources of hydraulic power and by natural beauty, it has an Indian name meaning *land of the moose*. It is a center of religious, educational, industrial and commercial activity, as well as for public utilities and communications. All trace of the fire which destroyed one quarter of the city, in 1950, has been erased. Here is the only marine school on the continent where the teaching is bilingual; deck officers, engineers and telecommunications specialists are trained. The harbour zone, which includes the port of Rimouski-Est and that of Pointe-au-Père (Father Point), is open all year-round to ocean shipping and is the most important between Lévis and Gaspé. Rimouski has seen renewed vigour recently thanks to the development of the natural resources of the North Shore and of Ungava. A ferry-boat service links Rimouski with ports on the north shore of the Saint-Laurent.

Cette photo, prise à Saint-Fabien, illustre bien la majesté du Saint-Laurent, la multiplicité de ses îles pittoresques et les occasions qu'il donne aux amateurs de vie au grand air de pratiquer leurs sports nautiques préférés.

This photo, taken at Saint-Fabien, illustrates the majesty of the Saint-Laurent, its many picturesque islands and the opportunities it gives outdoors enthusiasts to practice their favorite water sports.

Monument à la mémoire de René Lepage, premier colon de la seigneurie sur laquelle s'élève maintenant la ville de Rimouski.

Monument to the memory of René Lepage, first settler of the seigniory where the city of Rimouski now stands.

La chute de la rivière du Loup. Ce cours d'eau a donné son nom à l'une des villes les plus importantes de la région du Bas Saint-Laurent.

The waterfall on the Du Loup River. This waterway gave its name to one of the most important cities of the Lower Saint-Laurent region.

ports de la rive nord du Saint-Laurent. Devant *Rimouski* est l'île Saint-Barnabé, nommée par Champlain le 11 juin 1603, en l'honneur du saint apôtre qui fut martyrisé sur une autre île, celle de Chypre. A *Rimouski-Est* se trouve la première église de style moderne à l'est de *Bic*. Elle a été consacrée à saint Yves. *Sainte-Blandine*, près de *Rimouski*, est un centre de ski.

Par une route secondaire à partir de *Rimouski*, et à 54 milles de cette ville, on atteint la *réserve Horton*, administrée par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. La truite mouchetée, le cerf de Virginie (vulgairement appelé *chevreuil*) et la gélinotte huppée (perdrix), y abondent. L'établissement, qui peut recevoir 75 personnes, consiste en treize camps sommairement meublés (poêle, ustensiles de cuisine, table et bancs, lits et matelas). Les campeurs doivent apporter leur sac de couchage (il n'y a pas de literie) et leurs provisions de bouche. Il faut réserver d'avance en s'adressant au Service d'information touristique du ministère, à *Québec*.

POINTE-AU-PÈRE — Ce nom, donné en souvenir du père Henri Nouvel, missionnaire chez les Papinachois, qui mit pied sur cette pointe en 1663, a été étendu au port à eau profonde de *Rimouski*. Un phare de 91 pieds de hauteur signale cet accident géographique aux navigateurs. De 1915 jusqu'à ces dernières années, c'était la station des pilotes du Saint-Laurent. Un sanctuaire consacré à sainte Anne, patronne des marins, a été établi ici comme lieu de pèlerinage dès 1873 et sert d'église paroissiale. C'est à quelques milles à l'est que le paquebot *Empress of Ireland* fut abordé par le *Storstad*, dans la nuit du 9 mai 1914, et coula en quinze minutes, causant la mort de 1,140 personnes. Un monument rappelle la mémoire de 88 de ces naufragés qui sont enterrés là.

A l'est de *Pointe-au-Père*, à un carrefour, la route qui longe la mer permet de s'arrêter au vieux moulin de pierre de *Sainte-Luce*, converti en musée et en centre d'information par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. La grande roue à godets ne tourne plus, mais presque tous les rouages son intacts.

SAINTE-LUCE — Ainsi nommé en l'honneur de Luce-Gertrude Drapeau, ancienne seigneuresse du lieu, ce village est une station balnéaire réputée et se recommande à l'attention des touristes par son église, classée monument historique, et sa plage. L'église a eu pour architecte François Baillairgé. Le tableau derrière le maître-autel, qui représente sainte Luce, est d'Antoine Plamondon. Il y a des sculptures sur bois d'André Paquet. Les verrières de la nef mêlent à des scènes bibliques des faits historiques comme celle qui montre Jacques Cartier plantant une croix à *Gaspé*.

Les deux routes se rejoignent ensuite pour atteindre *Sainte-Flavie*, où débute l'itinéraire suivant autour de la péninsule gaspésienne.

Opposite Rimouski is the Island of Saint-Barnabé, named by Champlain on June 11, 1603, in honour of the holy apostle who was martyred on another island, that of Cyprus. At *Rimouski-Est* is the first modern-style church east of Bic. It was consecrated to Saint Yves. *Sainte-Blandine*, near Rimouski, is a ski center.

Fifty-four miles from Rimouski, via a secondary road, is the *Horton reserve*, which is administered by the Department of Tourism, Fish and Game. Speckled trout, Virginia stag (commonly called *chevreuil*, or white-tail deer), and the ruffed grouse (partridge) are in abundance here. The establishment, which accommodates 75 persons, consists of 13 camps with basic equipment (stove, kitchen utensils, table and benches, beds and mattresses). Campers must bring their own sleeping bags (there is no bedding) and food. One must make reservations in advance at the Department's Tourist Information Service in Québec City.

POINTE-AU-PÈRE — This name, given in honour of Father (père) Henri Nouvel, the Papinachois Indian missionary who set foot on this point in 1663, has been extended to the deep-water harbour of Rimouski. A lighthouse, 91 feet high, marks this geographical accident for navigators. From 1915 until recent years, it was the Saint-Laurent River pilots' station. A shrine, consecrated to Saint Ann, patron saint of sailors, was established as a pilgrimage center here, in 1873, and serves as a parish church. It was a few miles east of here that the passenger liner *Empress of Ireland* collided with the *Storstad* on the night of May 9, 1914, and sank in fifteen minutes, causing the death of 1,140 persons. A monument recalls the memory of 88 of these shipwrecked persons who lie buried here.

At a crossroads, to the east of Pointe-au-Père, the road which borders the river allows for a stop at the old stone mill at Sainte-Luce, which has been turned into a museum and tourist information center by the Department of Tourism, Fish and Game. The big overshot wheel no longer works but most of the gears are still intact.

SAINTE-LUCE — Named thus in honour of Luce-Gertrude Drapeau, former seigneuresse of the area, this village is a well-known water resort and commands the attention of tourists because of its church, which has been classified as an historical monument, and its beach. The church architect was François Baillairgé. The painting behind the main altar, representing Saint Luce, is by Antoine Plamondon. There are wood sculptures by André Paquet. The stained-glass windows in the nave mix biblical scenes with historical facts such as that showing Jacques Cartier planting a cross at Gaspé.

The two routes join together again to reach Sainte-Flavie, where the next itinerary around the Gaspé peninsula starts.

ITINÉRAIRE IV — 462 milles

La Gaspésie (route 6)

LA PÉNINSULE qui s'avance dans l'Atlantique, à l'extrémité sud-est de la Province de Québec, a été appelée par les aborigènes *Gaspeg*, c'est-à-dire *finistère*. C'est une épaisse langue de terre qui mesure environ 175 milles depuis la vallée de la Matapédia jusqu'au cap Gaspé et de 70 à 90 milles dans sa plus grande largeur, entre le fleuve Saint-Laurent et la baie des Chaleurs. Son versant nord plonge par endroits directement dans la mer, mais son pourtour se termine généralement par une lisière ou *terrasse* de 400 milles, sur laquelle court la route 6. Ce massif boisé, qui a reçu des Micmacs le nom de Chic-Chocs (*montagnes rocheuses*), forme par endroits un long plateau et pointe vers le ciel des pics dénudés, les plus hauts dans l'est du Canada.

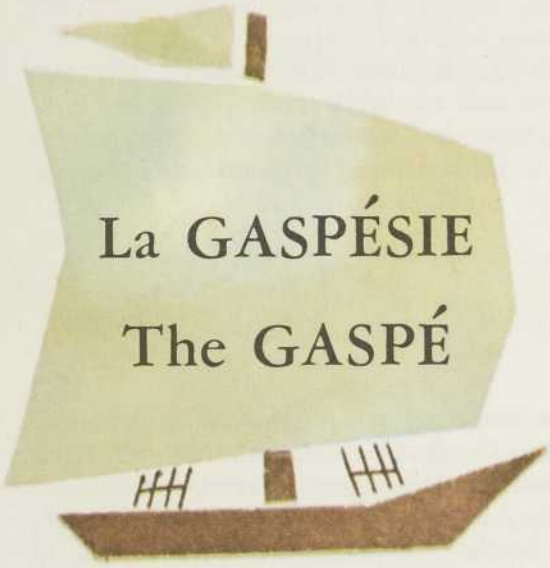
A ces altitudes vit le caribou des bois (*Rangifer caribou*), animal menacé d'extinction, et une flore alpestre curieuse dans laquelle figurent des sapins de douze pieds de hauteur et vieux de centaines d'années. Là-haut prennent leur source, dans des lacs à *truite mouchetée*, des rivières aux eaux limpides qui se jettent dans la mer et que les saumons remontent depuis des millénaires. Quatre d'entre elles sont ouvertes en saison aux sportsmen.

Géologiquement, la péninsule est vieille de centaines de millions d'années. En fait, c'est l'une des premières terres du globe, mais aussi l'une des plus jeunes au point de vue du peuplement humain; ses paysages sont grandioses et ses habitants sont réputés pour leur aménité. Détail intéressant: il y a peu ou pas d'herbe à poux (*Ambrosia artemisiifolia L.*) pour irriter de son pollen les personnes sujettes au rhume des foins.

ITINÉRAIRE IV — 462 milles
La Gaspésie (route 6)

ITINÉRAIRE V — 96 milles
Matapédia — Sainte-Flavie (route 6)

SAINTE-FLAVIE — Dans ce village agricole prend fin la route 10, là même où la route 6, qui fait le tour complet de la Gaspésie, a son commencement et son terminus. Une fois passé le kiosque d'information du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, le touriste tourne à droite s'il désire aborder la Gaspésie par la baie des Chaleurs; mais il préfère généralement continuer le long du Saint-Laurent pour revenir à *Sainte-Flavie* par la vallée de la Matapédia.



ITINERARY IV — 462 miles

(Route 6)

THE PENINSULA, which reaches out into the Atlantic at the southeastern extremity of the Province of Québec, was called *Gaspeg* by the aborigines, meaning *finistère* (land's end). It is a thick tongue of land which measures about 175 miles from the Matapédia Valley to Cape Gaspé and from 70 to 90 miles at its widest between the Saint-Laurent River and the Baie des Chaleurs. Its northern slope occasionally drops directly into the water but its circumference usually ends in a 400-mile-long strip, or terrace, on which Route 6 runs. This wooded mass, which the Micmac Indians named Shickshocks (*rocky mountains*), forms a long plateau in some spots and points naked peaks at the sky. They are the highest in Eastern Canada.

At this altitude live the wood caribou (Rangifer caribou), a species which is threatened with extinction, and unusual alpine flora including 12-foot-high firs which are hundreds of years old. It is from here, in *speckled trout* lakes, that rivers with limpid waters draw their sources to empty into the sea and up which salmon have been swimming for thousands of years. Four of these rivers are open to sportsmen, during season.

Geologically, the peninsula is hundreds of millions of years old. In fact, it is one of the oldest lands on earth, but also one of the youngest from the human population point-of-view; its landscapes are breath-taking and its inhabitants are known for their charm. Interesting detail: there is little or no ragweed (*Ambrosia artemisiifolia L.*) to irritate hayfever sufferers with its pollen.

ITINERARY IV — 462 miles
The Gaspé (route 6)

ITINERARY V — 96 miles
Matapédia — Sainte-Flavie (Route 6)

SAINTE-FLAVIE — Route 10 ends in this agricultural village exactly where Route 6, which makes a complete belt-tour of Gaspé, starts and ends. Once past the information booth of the Department of Tourism, Fish and Game, the tourist turns to the right if he wishes to go into the Gaspé from the Baie des Chaleurs; but he generally prefers to continue along the Saint-Laurent in order to return to Sainte-Flavie by the Matapédia Valley.

GRAND-MÉTIS — Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche possède ici, à l'embouchure de la rivière Métis (dont le nom, dit-on, signifie *bouleau à canot*), le jardin botanique Reford, une remarquable collection de plantes vivaces, de fleurs annuelles et d'arbustes exotiques dans un splendide décor de pelouses et de conifères. Un beau ruisseau jalonné de ponceaux rustiques arrose ce domaine que les touristes peuvent visiter. On y voit l'élégante et vaste villa construite, à la fin du siècle dernier, par le premier président du Pacifique-Canadien, lord Mount Stephen. Dans le voisinage immédiat de ce jardin, le même ministère a entrepris l'aménagement d'un terrain de camping. A quatre milles de l'embouchure de la rivière se trouve une chute de 150 pieds de hauteur.

MÉTIS-SUR-MER — Un peu à l'est de la rivière Métis, la route suit un nouveau tracé sur une courte distance; en serrant le fleuve, l'automobiliste traverse le village de *Métis-sur-Mer*, qui fut fondé par des Écossais en 1850. C'est une station de villégiature réputée qui possède une belle plage de quatre milles de longueur.

LES BOULES — Plage qui est une continuation de celle de *Métis-sur-Mer*. Le village doit son nom à des rochers de forme sphérique. On y trouve une église moderne de style dit Dom Bellot et un terrain de golf de dix-huit trous.

BAIE-DES-SABLES — Ce village, fondé par des Écossais, s'est d'abord appelé Sandy Beach. Du quai se pêchent l'éperlan et la petite morue. C'est devant ce village que le comte Jacques de Lesseps, fils du constructeur du canal de Suez, s'est perdu avec son hydravion en 1927. Un monument lui a été élevé près de *Gaspé*. Entre *Baie-des-Sables* et *Saint-Ulric* coule la rivière Tartigou (*là où l'on pêche au harpon*).

SAINT-ULRIC — Appelé aussi Rivière-Blanche, c'est un village agricole et une station de villégiature. La pointe au Naufrage, sise dans le voisinage, doit son nom au fait qu'un charbonnier y heurta un écueil en 1806; l'équipage sacrifia la cargaison et la population se chauffa quelque temps avec le charbon qu'elle récupéra à marée basse.

MATANE — Cette ville, dont le nom indien signifie *vivier de castors*, a été une bourgade de Micmacs jusqu'en 1845. Elle doit son essor à l'industrie forestière et a acquis une enviable réputation auprès des sportsmen grâce à sa rivière à saumon, découverte et nommée par le sieur de Champlain dès 1603; sous la surveillance des biologistes du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, ce cours d'eau se reva-

GRAND-MÉTIS — Here, at the mouth of the Métis River (the name of which means *canoe birch*) the Department of Tourism, Fish and Game owns the Reford Botanical Garden — a remarkable collection of perennial plants and flowers and of exotic shrubs, in a splendid lawn and evergreen decor. A beautiful stream, spanned by small rustic bridges, drains this domain, which may be visited by tourists. Here is the vast and elegant villa which was built, at the end of the last century, by the first president of the Canadian Pacific Railway, Lord Mount Stephen. In the immediate vicinity of this garden, the Department has started laying out a camping ground. Four miles from the mouth of the river is a 150-foot-high waterfall.

MÉTIS-SUR-MER — A short distance east of the Métis River, the highway follows a new course for a short distance; skirting the edge of the river, the motorist crosses the village of Métis-sur-Mer, which was founded by Scotsmen in 1850. It is a well-known summer resort and has a fine, four-mile-long, sandy beach.

LES BOULES — A beach which is the continuation of the one at Métis-sur-Mer. The village owes its name to sphere-shaped rocks. A modern church, in the so-called Dom Bellot style, and an 18-hole golf course are found here.

BAIE-DES-SABLES — Founded by Scotsmen, this village was originally called Sandy Beach. Smelt and small cod may be fished from the dock. It is opposite this village that Count Jacques de Lesseps, son of the builder of the Suez Canal, was lost with his seaplane in 1927. A monument has been erected in his honour, near Gaspé. The Tartigou (*where harpoon-fishing is conducted*) River flows between Baie-des-Sables and Saint-Ulric.

SAINT-ULRIC — Also called Rivière-Blanche (white river), it is an agricultural village and summer resort. Pointe-au-Naufrage (shipwreck point), which is situated in the neighbourhood, owes its name to the fact that a coal-ship crashed into a reef here in 1806; the crew sacrificed the cargo and the population heated their homes for some time with the coal which was recuperated at low tide.

MATANE — This city, whose Indian name means *beaver pond*, was an important Micmac Indian village until 1845. It owes its growth to the lumber industry and has acquired an enviable reputation among anglers thanks to its salmon river which was discovered and named by the Sieur de Champlain as early as 1603; this stream is gaining in value every year, even though open to the public, thanks to the surveillance

lorise d'année en année bien qu'il soit ouvert au public. On peut y pêcher à gué, car une route suit la rivière sur une distance de 26 milles et toutes les fosses sont facilement accessibles; il faut pour cela se procurer un permis au bureau local du ministère. Au début du siècle dernier, *Matane* a été un poste de pilotes qui ont conduit dans son port jusqu'à 600 navires en un an. La ville est reliée à *Baie-Comeau*, *Godbout* et *Sept-Iles* par bateaux-traversiers. C'est le terminus du chemin de fer *Canada and Gulf Terminal*. *Matane* possède un aéroport, un terrain de golf, une plage de sable, une piste de ski et la première église de style moderne (Saint-Jérôme) construite en Gaspésie. Un peu à l'est se trouve l'agglomération de *Petite-Matane*.

SAINTE-FÉLICITÉ — Connue autrefois sous le nom de *Pointe-au-Massacre*, par suite du naufrage d'un navire de la flotte de Walker en 1711. Les premiers colons trouvèrent sur la grève les ossements de plusieurs matelots et soldats anglais.

GROSSES-ROCHES — Village qui vit d'agriculture et de pêche. A partir d'ici, les chemins qui se détachent de la route vers la mer conduisent souvent à de pittoresques hameaux de pêcheurs.

LES MÉCHINS — Cette appellation est une corruption du mot *méchant*, lui-même une traduction littérale du mot micmac *Matsi*. Les Indiens redoutaient fort les écueils près du rivage et, surtout, le géant *Outikou* qui personnifiait pour eux le génie du mal. Ils l'accusaient d'arracher les plus gros arbres de la forêt, de s'en faire une canne et de les poursuivre. La paroisse a été fondée en 1880 et érigée canoniquement en 1916. Le port naturel est profond de 27 pieds à marée basse.

CAPUCINS — Ce village jouit d'une certaine renommée à cause des excellentes moules récoltées dans sa baie. Son nom serait dû à deux rochers dont la silhouette évoquait celle de Capucins. Il n'en subsiste qu'un seul.

CAP-CHAT — Selon certains auteurs cet endroit devrait s'appeler Cap-de-Chastes, nom donné par Champlain en l'honneur d'Eymard de Chastes, chevalier de Malte et gouverneur de Dieppe. D'autres disent que le cap, vu de la route, à gauche, avant d'arriver au village, ressemble bel et bien à un chat dressé sur son postérieur. La localité occupe un emplacement de la seigneurie concédée en 1662 à Michel LeNeuf de la Vallière et qui passa aux mains de Denis Riverin, secrétaire de l'intendant Jacques Duchesneau. On concéda aussi à Riverin les seigneuries de *Sainte-Anne-des-Monts*, de *Rivière-Madeleine* et de l'*Anse-à-l'Etang* (*Anse pleureuse*) *pour y organiser la pêche*. En 1758, les soldats de Wolfe détruisirent tous les postes

exercised by biologists of the Department of Tourism, Fish and Game. One may fish here from wading position since a road follows the river for a distance of 26 miles and all salmon pools are easily accessible; in order to do so it is necessary to obtain a permit from the Department's local office. Early in the last century, Matane was a river-pilot station and pilots led up to 600 ships per year into the port. The city is linked to Baie-Comeau, Godbout and Sept-Iles by ferry-boats. This is the end of the line for the *Canada and Gulf Terminal* railway. Matane has an airport, a golf course, a sandy beach, a ski slope and the first modern-style church (Saint-Jérôme) built in the Gaspé. A short distance to the east is the agglomeration of *Petite-Matane*.

SAINTE-FÉLICITÉ — Formerly known by the name of *Pointe-au-Massacre* (massacre point), due to the wrecking of one of the ships in Walker's fleet in 1711. The first settlers found the bones of several English sailors and soldiers on the shore.

GROSSES-ROCHES — A village which lives from agriculture and fishing. Starting from this point the roads, leading away from the highway towards the river, often lead to picturesque fishing hamlets.

LES MÉCHINS — This name is a corruption of the word *méchant* (evil), itself a literal translation of the Micmac word *Matsi*. The Indians greatly feared the reefs near the shore and, especially, the giant *Outikou* who personified the genius of evil for them: They accused him of uprooting the biggest trees in the forest to use as whipping canes in chasing after them. The parish was founded in 1880 and was canonically-erected in 1916. The natural harbour is 27 feet deep at low tide.

CAPUCINS — This village enjoys a certain reputation because of the excellent mussels harvested in its bay. Its name is apparently owed to two boulders whose silhouettes were reminiscent of Capuchin monks. Only one of them remains.

CAP-CHAT — Certain authors claim this place should be called Cap-de-Chastes, the name given by Champlain in honour of Eymard de Chastes, Knight of Malta and governor of Dieppe. Others claim that the cape, seen from the road, on the left before arriving at the village, really and truly resembles a cat sitting on its haunches. The locality occupies the site of the seigniory granted, in 1662, to Michel LeNeuf de la Vallière, and which passed into the hands of Denis Riverin, secretary to the Intendant, Jacques Duchesneau. Riverin was also given the seigniories of Sainte-Anne-des-Monts, Rivière-Madeleine and l'Anse-à-l'Etang (Anse pleureuse) *to organize fishing there*. In 1758, Wolfe's soldiers destroyed all

Le "Chat": ce rocher a donné son nom au village de Cap-Chat.

The "Cat": this rock gave its name to the village of Cap-Chat (Cape Cat).

Un quartier de la ville de Matane.

A view of part of the city of Matane.

Un sentier des jardins botaniques Reford, à Grand-Métis.

A path in the Reford Botanical Gardens, at Grand-Métis.

de pêche de la côte. La pêche n'y fut réorganisée qu'en 1840 par des négociants de Québec. En 1813, un navire anglais, qui transportait un régiment de soldats aux Antilles, fit naufrage devant le cap Chat. Les habitants recueillirent les 350 militaires jetés à la côte. En arrière de *Cap-Chat* se dresse le mont Logan (3,700 pieds) qui commande une vue superbe de la rive nord, en particulier de l'île aux Oeufs où, le 22 août 1711, l'amiral Walker, en route pour capturer *Québec*, perdit une partie de sa flotte au cours d'une violente tempête.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS — Cette localité s'étend sur une pointe qui fut appelée *de Monts* par Champlain, en l'honneur de Pierre du Guast, sieur de Monts, fondateur de la première colonie acadienne (1603); ce nom se compléta plus tard de celui du village natal du pionnier, Jean-Baptiste Sasseville, originaire de *Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. Centre agricole et forestier, on y pratique un peu de pêche.

A côté de l'église, un chemin traverse la péninsule jusqu'à *New Richmond* et mène au *parc de la Gaspésie* qui est sous la juridiction du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Il a une superficie de 2,500 milles carrés et a été établi pour sauvegarder une dernière horde de caribous des bois dans son magnifique habitat naturel, les Chic-Chocs. Il est d'accès facile aux amateurs de camping, de pêche à la mouche et d'alpinisme. Le chemin est pavé sur 12 milles jusqu'à la barrière du parc. De là, une bonne route secondaire mène au *Gîte*, hôtellerie administrée par le ministère et ouverte du 1er juin au 30 septembre. On peut héberger 70 personnes dans un établissement de 36 chambres et dans sept chalets. Il faut réserver d'avance, surtout pour juillet et août, en écrivant ou téléphonant au *Gîte du mont Albert, Sainte-Anne-des-Monts*. Du *Gîte* part chaque jour, en saison, un guide qui conduit les touristes au mont Albert d'où, à une altitude de 3,775 pieds, s'offre une vue panoramique de la rive nord du fleuve. Ceux qui ne craignent pas l'escalade peuvent passer la nuit au sommet, dans un abri, avec l'espoir d'apercevoir un troupeau de caribous, au matin. A quelque distance se dresse le profil dénudé du mont Jacques-Cartier (4,160 pieds), le plus haut sommet de l'est du Canada. A quinze milles du *Gîte* s'étend le lac Sainte-Anne, source de la rivière du même nom, qui est très poissonneux. Le ministère y a construit des camps pour les pêcheurs. On peut effectuer diverses excursions dans la région.

SAINT-JOACHIM-DE-TOURELLE — Ce village de pêcheurs, en partie détruit par un glissement de terrain en 1963, doit son nom à deux monolithes naturels (on appelait autrefois ces phénomènes géologiques des *cheminées de fées*) dressés sur la grève à trois milles l'un de l'autre. Ici ont été recueillies les paroles et la musique de 80 chansons de folklore.

fishing ports along the coast. Fishing was restored only in 1840, by Québec dealers. In 1813, an English ship bringing a regiment of soldiers to the West Indies, was shipwrecked off Cap-Chat. The inhabitants picked up the 350 soldiers who had been cast off. Behind Cap-Chat, rises Mount Logan (3,700 feet) which commands a superb view of the North Shore and especially of Ile-aux-Oeufs (Egg Island) where, on August 22, 1711, Admiral Walker, en route to capture Québec City, lost part of his fleet during a violent storm.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS — This locality extends on a point of land which was named *de Monts* by Champlain, in honour of Pierre du Guast, Sieur de Monts, founder of the first Acadian colony (1603); the name was later completed with that of the native village of the pioneer, Jean-Baptiste Sasseville, who came from Sainte-Anne-de-la-Pocatière. An agricultural and forestry center, there is a bit of fishing done here.

Next to the church, is a road which crosses the peninsula as far as New Richmond and which leads to *Gaspesian Provincial Park*, which is under the jurisdiction of the Department of Tourism, Fish and Game. It has an area of 2,500 square miles and was established in order to preserve a last herd of wood caribou in their magnificent natural habitat, the Shickshocks. It is easily reached by camping, fly-fishing and mountain climbing enthusiasts. The road is paved for 12 miles, as far as the Park gate. From there, a good secondary road leads to the *Gîte*, a hostelry operated by the Department and open from June 1 to September 30. A total of 70 persons can be accommodated in 36 rooms and in seven chalets. Reservations must be made in advance, especially for July and August, by writing or telephoning to the *Gîte du Mont Albert*, Sainte-Anne-des-Monts. Every day, during the season, a guide leaves the *Gîte* with tourists for Mount Albert from which, at an altitude of 3,775 feet, a panoramic view of the north shore of the river is obtained. Those who have no fear of climbing may spend the night at the summit, in a shelter, with the hope of seeing a herd of caribou, in the morning. At some distance rises the bald profile of Mount Jacques-Cartier (4,160 feet), the highest peak in Eastern Canada. Fifteen miles from the *Gîte* stretches Lake Sainte-Anne, source of the river of the same name, which is heavily stocked with fish. The Department has erected several camps for anglers. Various regional excursions may be made from there.

SAINT-JOACHIM-DE-TOURELLE — This fishing village, partly destroyed by a landslide in 1963, owes its name to two natural monolithic rocks (these geological phenomena were once called *fairy chimneys*) which stand on the beach three miles apart. This is where the words and music of 80 folk songs were collected.

RUISSEAU-CASTOR, CAP-AU-RENARD et RIVIÈRE-À-LA-MARTRE — Pittoresques villages de pêcheurs où se pratique un peu d'agriculture. MARSOUI, le village suivant, s'est appelé d'abord *Marsouin*, nom donné dans le Québec au béluga, ou baleine blanche.

RUISSEAU-À-REBOURS — Le cours d'eau qui traverse cette paroisse est sinueux au point que, par endroits, il semble couler à rebours du courant normal. La route passe entre mer et montagne. De curieuses formations géologiques en arc sont à noter à droite.

RIVIÈRE-À-CLAUDE — Des citoyens de l'endroit prétendent qu'on devrait écrire *Rivière-à-Glaudes*, c'est-à-dire aux mouettes, *glaudes* étant le nom qu'on donnait autrefois à ces oiseaux dans la région. A douze milles de ce village forestier est le lac à Claude, où le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche possède, exclusivement à l'intention des pêcheurs de truite mouchetée, des chalets (plan européen). Un kiosque d'information touristique du ministère, à l'entrée du village, fournit les renseignements utiles aux personnes intéressées à se rendre à ce lac ou au grand lac Mont-Louis, ou encore à faire l'ascension du mont Jacques-Cartier en véhicule tout terrain.

MONT-SAINT-PIERRE — Site imposant entre deux montagnes, l'une haute de 1,800 pieds et l'autre, de 1,500; endroit de villégiature, poste de pêche de la morue. En août, les amateurs peuvent y pêcher le maquereau à la mouche artificielle ou au lancer léger. Une terrasse d'observation y a été aménagée par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

MONT-LOUIS — Partie d'une seigneurie concédée à Nicolas Bourlet en 1691 et nommé en l'honneur de Louis XIV, roi de France, *Mont-Louis* a été, au XVIIIe siècle, un important poste de pêche à la morue. Il fut brûlé par les soldats de Wolfe en 1758. Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche a entrepris l'aménagement d'un parc routier d'où s'offre un panorama splendide. Une route de treize milles mène au grand lac Mont-Louis où les pêcheurs de truite mouchetée peuvent louer des camps du même ministère; s'adresser au représentant du ministère à *Rivière-à-Claude*.

ANSE-PLEUREUSE — Fait mentir par sa beauté riante la triste appellation que lui a valu autrefois le vent soufflant à travers les arbres de la rive. Une route de 29 milles conduit à *Murdochville* d'où une bifurcation permet d'atteindre *Gaspé*, à l'est, ou le Parc de la Gaspésie (à l'ouest).

A *Murdochville* se trouve la première grande mine exploitée en Gaspésie. Les travaux commencèrent

RUISSEAU-CASTOR, CAP-AU-RENARD and RIVIÈRE-À-LA-MARTRE — Picturesque fishing villages where a bit of agriculture is carried on. MARSOUI, the following village, was first called *Marsouin*, the name given in Québec to the beluga, or white whale.

RUISSEAU-À-REBOURS — The stream which runs through this parish is so sinuous at places that it seems to be flowing backwards. The highway passes between sea and mountain. Odd, bow-shaped, geological formations are to be noted, on the right-hand side.

RIVIÈRE-À-CLAUDE — Some residents maintain that this should be written *Rivière-à-Glaudes*, the latter word having formerly been given to the sea gulls in this region. Twelve miles from this forestry village is Lac à Claude (Claude's Lake), where the Department of Tourism, Fish and Game owns chalets (European plan) exclusively for use by speckled-trout anglers. A Department tourist booth, at the entrance to the village, supplies useful information for persons wishing to get to this lake or to the great Mont-Louis Lake or, again, wishing to climb Mount Jacques-Cartier in overland vehicles.

MONT-SAINT-PIERRE — An imposing site between two mountains, one 1,800 feet high and the other, 1,350; summer resort, cod fishing centre. In August, anglers may fish for mackerel with artificial flies or spinners. A lookout has been established here by the Department of Tourism, Fish and Game.

MONT-LOUIS — Part of a seigniory granted to Nicolas Bourlet in 1691 and named in honour of Louis XIV, King of France. Mont-Louis was an important cod fishing port during the 18th century. It was burned down by Wolfe's soldiers in 1758. The Department of Tourism, Fish and Game has undertaken the construction of a roadside park from which a splendid panoramic view may be obtained. A thirteen-mile-long road leads to Great Mont-Louis Lake where speckled-trout anglers may rent cabins from the same Department; enquire from the Department's representative at Rivière-à-Claude.

ANSE-PLEUREUSE — Its beauty denies the sad name (meaning whimpering bay) it obtained once upon a time when the wind blew through the trees on the shore. A 29-mile-long highway leads to Murdochville, from which a fork allows access to Gaspé, to the east, or to Gaspesian Park (to the west).

At Murdochville is the first big mine to be operated in the Gaspé. Work started in 1951. Some 70 million tons of copper ore have already been located, as well as other precious metals. The town next to the mine (both 3,025 feet in altitude) was formed into a municipality in 1953, and the parish was created the same year.

en 1951. Quelque 70 millions de tonnes de minerai de cuivre avaient déjà été repérées, ainsi que d'autres métaux précieux. La ville avoisinant la mine (toutes deux à 3,025 pieds d'altitude) a été constituée en municipalité en 1953, et la paroisse, la même année.

GROS-MORNE — La route a été construite entre la mer et des montagnes hautes de 1,500 à 2,225 pieds. Formées de conglomérat calcaire et de schistes qui datent de la période dite de l'ordovicien moyen, ces très vieilles stratifications ont été plissées capricieusement par des contractions de la croûte terrestre.

MANCHE-D'ÉPÉE — Une poignée d'épée trouvée par l'un des premiers habitants sur une corniche rocheuse de la côte explique l'origine du nom de ce hameau de pêche.

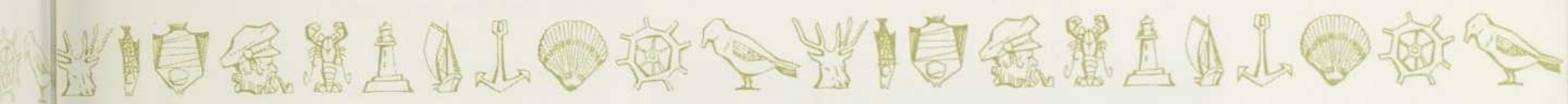
PETITE-MADELEINE et RIVIÈRE-MADELEINE — Doivent leur nom à une légende, celle du *braillard de la Madeleine*. Les premiers habitants de l'endroit ont longtemps cru que les sons éplorés qu'ils percevaient, les soirs de grand vent, venant de la forêt, étaient les pleurs d'un enfant mort sans baptême ou les lamentations de la nièce de Roberval, abandonnée avec son amant sur une île déserte. En 1814, l'abbé Charles-François Painchaud, se doutant de la cause de ces plaintes insolites, se rendit dans la forêt couper l'arbre qui se frottait sur un autre. Ces deux localités, point de départ d'excursions de chasse et de pêche, faisaient autrefois partie du fief concédé en 1689 à Denis Riverin et, en 1725, à Michel Sarrazin, médecin du roi, herborisateur et correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, qui arriva au Canada vers 1685 et y mourut en 1734.

Dès après *Rivière-Madeleine*, la route quitte le littoral pour la montagne et s'élève à 1,100 pieds pour s'engager presque aussitôt dans une magnifique courbe et redescendre vers la mer.

GRANDE-VALLÉE — Premier port de pêche important à l'ouest de *Gaspé*. On y voit des *vigneaux*, ces longues tables sur lesquelles la morue est mise à sécher. Un navire torpillé au cours de la dernière guerre est échoué dans la baie. Des fours à pain encore en usage évoquent un passé pas très lointain.

PETITE-VALLÉE — Ce village, qui vit partiellement d'agriculture, possède un petit port à eau profonde.

POINTE-À-LA-FRÉGATE — Un voilier anglais qui y fit naufrage a donné son nom à cette localité. Au sommet de la côte, passé le village, se trouvent un poste d'observation et un terrain de pique-nique du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.



GROS-MORNE — The highway has been built between the sea and the mountains which are from 1,500 to 2,225 feet high. The name means *big bluff*. Formed of limestone conglomerate and shale dating to the mid-ordovician period, these very ancient layers have been capriciously folded by contractions in the earth's crust.

MANCHE-D'ÉPÉE — The *manche* (handle) of an *épée* (sword) found by one of the first settlers, on a rocky ledge along the coast, explains the origin of the name of this fishing hamlet.

PETITE-MADELEINE and RIVIÈRE-MADELEINE — Owe their names to a legend, that of the *braillard de la Madeleine* (weeper, or squaller, of the Madeleine). The first settlers long believed that the weeping sounds heard on windy nights, coming from the forest, were the cries of a child who had died without being baptized or the lamentations of Roberval's niece, abandoned on a desert island, with her lover. In 1814, Father Charles-François Painchaud, dubious of the cause of these unusual moans, went into the forest and cut down a tree which was rubbing against another. These two localities, departure point for hunting and fishing excursions, were once part of the fief granted, in 1689, to Denis Riverin and, in 1725, to Michel Sarrazin, physician to the King, a herbalist and correspondent of the Academy of Sciences of Paris, who came to Canada around 1685 and who died here in 1734.

Right after Rivière-Madeleine, the highway leaves the coastline for the mountain and rises 1,100 feet to enter, almost immediately, a magnificent curve and return towards the sea.

GRANDE-VALLÉE — First important fishing port west of Gaspé. Here one sees the *vigneaux*, the long tables on which cod is left to dry. A ship, torpedoed during the last war, is aground in the bay. Outdoor bread ovens, still being used, recall a not-so-distant past.

PETITE-VALLÉE — This village, which survives partly due to agriculture, has a small, deep-water port.

POINTE-À-LA-FRÉGATE — An English sailing ship, which was wrecked here, gave its name to this locality. On top of the hill, past the village, is a lookout and picnic area belonging to the Department of Tourism, Fish and Game.

Une magnifique plage
située en contrebas de l'extrême pointe
du parc du cap Bon-Ami.

A magnificent beach
located below the extreme point
of the Cap Bon-Ami park.

De nos jours encore,
le touriste aperçoit ici et là,
près de la mer,
des "vigneaux" où des morues
sèchent au soleil.

Even today, the tourist can see,
here and there, close to the sea,
racks where cod-fish are left
to dry in the sun.

Grâce à une excellente route,
les voyageurs peuvent faire agréablement
le tour de la péninsule.

Travellers may tour
the Gaspé peninsula in comfort
thanks to an excellent highway.

L'auberge du mont Albert,
dans le parc de la Gaspésie.

The inn of Mont Albert,
in the Gaspesian Park.

PETITE-ANSE — Autre village dont le nom a une origine géographique.

CLORIDORME — Doit son existence à un homme de *Montmagny*, Cloridon Côté, dont le nom a été déformé en *Cloridorme*. On y voit un séchoir de morue d'une capacité de 200,000 livres. Dans le légendaire local figure l'histoire de Rose Latulippe, une belle fille de vingt ans qui dansa toute une soirée avec le Diable déguisé en élégant cavalier. Sur le coup de minuit, le curé fit irruption dans la salle et mit le Malin en fuite avec un grand signe de croix. De la rive, on aperçoit l'île d'Anticosti par temps clair.

SAINT-YVON — C'est devant ce village de pêche qu'une torpille allemande destinée à une goélette est venue éclater sur un rocher, le 5 septembre 1942. Les restes de cet engin sont exposés dans un petit hangar, à gauche de la route.

GRAND-ÉTANG — Dans la pièce d'eau qui donna son nom à ce hameau se réunissent, en automne, des anguilles qui vont frayer dans la Mer des Sargasses. Ici, la route s'engage à travers bois dans ce qu'on appelle le *portage de l'étang*.

L'ANSE-À-VALLEAU — La population de ce village bâti autour d'une anse s'occupe de pêche et d'industrie forestière. La route grimpe de nouveau sur une montagne.

POINTE-JAUNE — L'automobiliste reprend ici contact avec la mer que la route longera maintenant.

SAINT-MAURICE-DE-L'ÉCHOUERIE — On y a maintenu la tradition de la bénédiction annuelle des barques de morutiers, le dimanche dans l'octave de la fête de saint Pierre, patron des pêcheurs. On appelait autrefois *chouerie* un banc de sable servant à échouer les barques.

Après les deux hameaux de PETIT-CAP et de PETITE-RIVIÈRE-AU-RENARD se présente, sur la droite, un raccourci (route 6A) vers *Saint-Majorique*, mais l'automobiliste préférera continuer tout droit jusqu'au bout de la péninsule afin de ne pas manquer quelques-unes des plus remarquables beautés naturelles de la Gaspésie.

RIVIÈRE-AU-RENARD — La population de ce village est en partie d'origine irlandaise à la suite du naufrage, près du cap des Rosiers, d'un navire qui transportait des immigrants d'Irlande et dont les rescapés furent accueillis par des familles canadiennes-françaises. La paroisse, dont le patron est saint Martin de Tours, a fêté son centenaire en 1956. Dans l'église de style Dom Bellot, qui a remplacé l'ancienne chapelle,

PETITE-ANSE — Another village whose name has a geographical origin (small cove).

CLORIDORME — Owes its existence to a Montmagny man, Cloridon Côté, whose name has been deformed to *Cloridorme*. Here is a 200,000-pound-capacity cod drier. Figuring in the local legend is the story of Rose Latulippe, a pretty 20-year-old girl, who danced an entire evening with the Devil who was disguised as an elegant knight. On the stroke of midnight, the parish priest burst into the room and chased the Evil One away by making a large sign of the cross. On a clear day, the Island of Anticosti may be seen from the shore.

SAINT-YVON — It was opposite this fishing village that a German torpedo, aimed at a schooner, exploded against a rock on September 5, 1942. The remains of this device may be seen in a little shed, left of the highway.

GRAND-ÉTANG — Collecting in the body of water which gave this hamlet its name (big pool), in autumn, are eels which travel to spawn in the Sargasso Sea. Here the route enters into the woods in what is called *portage de l'étang* (pool portage).

L'ANSE-À-VALLEAU — The population of this village, which is built around a bay, attends to fishing and the forestry industry. The road again climbs onto a mountain.

POINTE-JAUNE — The motorist regains contact, here, with the sea which the road will now skirt.

SAINT-MAURICE-DE-L'ÉCHOUERIE — Here, has been retained the tradition of the annual blessing of the cod-smacks, on the Sunday in the week following the feast of Saint Peter, patron saint of fishermen. *Chouerie* was the name formerly given to a sand-bar on which the fishing boats were beached (échouer).

Past the hamlets of PETIT-CAP and PETITE-RIVIÈRE-AU-RENARD is a short-cut, on the right (Route 6A), towards Saint-Majorique, but the motorist will prefer to continue straight ahead to the end of the peninsula in order not to miss some of the most remarkable natural beauties of the Gaspé.

RIVIÈRE-AU-RENARD — The population of this village is partly of Irish origin due to the wreck, near Cape des Rosiers, of a ship which was carrying Irish immigrants and whose survivors were received by French-Canadian families. The parish, whose patron is Saint Martin of Tours, celebrated its centennial in 1956. The way of the cross paintings, in the Dom-Bellot-style church, which replaced the ancient

les peintures du chemin de croix sont dues à deux artistes hongroises, Mlles Edith et Isabelle Piczek. Ici également a lieu, mais dans l'octave de la fête de sainte Anne, la bénédiction des barques; une couronne de fleurs est déposée sur la mer à la mémoire des morutiers qui ne sont pas revenus du large.

L'ANSE-À-FUGÈRE — On ne sait trop si ce petit coin tranquille tient son nom d'une famille d'origine française, d'une déformation du nom de Fisher ou s'il évoque une abondance de fougères.

L'ANSE-AU-GRIFFON — Cette anse est mentionnée dès 1744 dans les écrits du Père Charlevoix. Il semble que *Griffon* soit le nom d'un bateau dont le capitaine était un parent de Nicolas Denys et qui était mouillé, l'été, dans cette anse où se trouvait un poste de pêche. On peut voir encore, à gauche de la route, des vigneaux et une ancienne *saline* (bâtiment où la morue était mise dans la saumure).

La route franchit ensuite deux hameaux: L'ANSE-JERSEY et L'ANSE-À-LOUISE; ce dernier porte le nom d'une frégate venue s'éventrer sur un écueil dans le voisinage.

CAP-DES-ROSIERS — C'est un centre de pêche et d'agriculture. Le cap est surmonté d'un phare puissant, le plus haut de la côte. Les touristes peuvent le visiter et, du haut de sa lanterne, contempler le *Forillon*, l'un des plus saisissants spectacles offerts par la côte gaspésienne. Le cap des Rosiers est probablement l'endroit qui a été témoin du plus grand nombre de naufrages le long des côtes canadiennes. C'est la ligne de démarcation entre le golfe et le fleuve Saint-Laurent (ici large de 100 milles). Entre autres naufrages, il y eut celui du *Garrick* (1847) qui transportait des immigrants irlandais; un monument ayant la forme d'un rocher, à un quart de mille au sud-est du phare, rappelle la mémoire des 187 victimes de cette tragédie. C'est du haut du cap des Rosiers qu'un officier français, chargé de faire le guet, aperçut, en 1759, la flotte qui transportait Wolfe et son armée. Il dépêcha immédiatement un courrier vers *Québec*.

Nous avons mentionné le *Forillon*. Du temps de Champlain, ce nom, qui devait s'épeler *pharillon*, c'est-à-dire *petit phare*, désignait un rocher, haut de près de 900 pieds, *à un jet de pierre de la côte*, *face au cap Gaspé*, sur lequel étaient allumés des feux pour avertir les morutiers du danger qu'il présentait. L'appellation a été étendue depuis à la langue de terre, longue de quatre milles, qui s'étend depuis l'anse de Cap-des-Rosiers jusqu'au cap Gaspé, à l'embouchure de la baie.

C'est sur une pittoresque corniche du Forillon, à 275 pieds au-dessus de la mer, que se trouve le parc routier du cap Bon-Ami, qui relève du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. On y trouve des terrains de pique-nique et de camping et des abris sommairement meublés (sans literie). Un sentier

chapel, are by two Hungarian artists, Misses Edith and Isabelle Piczek. Here also, but during the week after the feast of Saint Ann, is held a fishing-smack blessing; a crown of flowers is laid on the sea in memory of the cod fishermen who have not returned.

L'ANSE-À-FUGÈRE — It is not clearly known whether the name of this quiet little corner is due to a family of French origin, to a deformation of the (English) name Fisher, or whether it refers to the abundance of *fougères* (ferns).

L'ANSE-AU-GRIFFON — This bay is mentioned as early as 1744 in the writings of Father Charlevoix. Apparently *Griffon* was the name of a ship whose captain was related to Nicolas Denys and which anchored, in the summer, in this bay where a fishing port existed. Still visible, on the left of the road, are cod-drying racks and an ancient *saline* (building in which the cod was placed in brine).

The highway then crosses two hamlets: L'ANSE-JERSEY and L'ANSE-À-LOUISE; the latter bears the name of a frigate which was smashed against a neighbouring reef.

CAP-DES-ROSIERS — This is a fishing and agricultural center. The cape is surmounted by a powerful lighthouse, the highest on the coast. Tourists may visit it and, from the top of its turret, contemplate the *Forillon*, one of the most striking spectacles offered by the Gaspé coast. Cape des Rosiers is probably the spot which has witnessed the greatest number of shipwrecks along Canadian coasts. This is the dividing line between the gulf and the Saint-Laurent River (100 miles wide here). Among other wrecks, was that of the *Garrick* (1847) which was carrying Irish immigrants; a monument, having the shape of a rock, a quarter of a mile southeast of the lighthouse, recalls the memory of the 187 victims of this tragedy. It was from the top of Cape des Rosiers that a French officer, on watch, caught sight, in 1759, of the fleet which was transporting Wolfe and his army. He immediately dispatched a courrier towards Québec City.

We have mentioned the *Forillon*. In Champlain's time, this name, which must have been spelled *pharillon*, that is to say a little *phare* (lighthouse), was used to designate a rock, almost 900 feet high, at a stone's throw from the coast, facing Gaspé, on which bonfires were lit to warn cod fishermen against the danger it presented. The name has since been extended to the tongue of land, four miles long, which stretches from the bay of Cap-des-Rosiers to Cape Gaspé, at the mouth of the bay.

On a picturesque ledge of the Forillon, 275 feet above the sea, is the roadside park of Cap Bon-Ami, operated by the Department of Tourism, Fish and Game. Here are picnic and camping grounds and

mène sur la crète du Forillon d'où la vue s'étend, par-dessus la baie de Gaspé, jusqu'au célèbre rocher Percé et à une partie de la côte nord de la péninsule.

GRANDE-GRÈVE — Après avoir traversé le Forillon, la route aborde la baie de Gaspé. Il faut tourner à gauche pour atteindre *Grande-Grève* et *Cap-Gaspé*. Ce village a conservé le charme vétuste des agglomérations gaspésiennes d'il y a 150 ans. C'est ici que l'intendant Talon chargea le capitaine Pierre Doublet, en 1665, d'exploiter la première mine au Canada; l'entrée de la galerie creusée dans la falaise est encore visible à marée basse. Durant la dernière guerre, au moins trois navires canadiens ont été torpillés devant le cap Gaspé. Cette municipalité englobe CAP-AUX-OS, village de pêche colonisé par des Loyalistes après la guerre de l'Indépendance aux États-Unis. Il doit son nom à des os de baleine qu'on y voyait autrefois. Ses habitants pêchent au large, par cent brasses d'eau, le sébaste (*Sebastes marinus*), appelé *Rosefish* en anglais, qui est en grande demande depuis quelques années aux États-Unis.

PENOUILLE — Ce vieux mot basque, qui signifie *péninsule*, s'applique à une presqu'île de la baie de Gaspé. Selon plusieurs historiens, c'était l'emplacement d'établissements français détruits à trois reprises par les Anglais: en 1690 par Phipps, en 1711 par Walker et, en 1758, par Wolfe. En 1628, l'un des frères Kirke captura dans la baie la flotte de l'amiral de Roquemont qui transportait hommes et provisions vers la petite colonie de *Québec;* celle-ci, affamée, dut se rendre l'année suivante. Il y avait là, au XIe siècle, paraît-il, un poste établi par des Vikings et la première femme blanche venue au Canada aurait été Freydis, soeur illégitime d'Eric le Rouge. Ces Scandinaves auraient été précédés eux-mêmes par des Phéniciens, ce qui est plus douteux. C'est de la baie de Gaspé que partirent, en 1914, les vaisseaux transportant vers l'Europe le premier contingent des troupes canadiennes. Cette baie a sept milles de largeur à l'embouchure et pénètre jusqu'à 14 milles dans les terres.

SAINT-MAJORIQUE — Paroisse agricole en bordure du bras nord-ouest de la baie de Gaspé. Un monument y rappelle la mémoire de Mgr Leblanc, deuxième évêque de *Gaspé*. Un peu passé l'église, la route traverse l'estuaire de la rivière Darmouth sur une jetée. Elle aborde ensuite la pointe Navarre, qui doit probablement son nom à des colons venus du royaume pyrénéen que le roi Henri IV rattacha à la couronne de France. Les Servites de Marie, membres d'un ordre religieux italien fondé en 1233, ont construit sur la pointe le premier sanctuaire diocésain et national consacré à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. C'est un lieu de pèlerinage. Dans la montagne, en arrière de la chapelle, ont été érigés un calvaire grandeur nature, les sept stations de la Voie douloureuse (en bronze, par l'artiste André Grand'homme) et une statue de

shelters containing essential furniture (no bedding). A footpath leads to the crest of the Forillon from which one sees, over the Bay of Gaspé, as far as the famous Percé Rock and a portion of the north shore of the peninsula.

GRANDE-GRÈVE — After having crossed the Forillon, the route comes to Gaspé Bay. One must turn to the left to reach Grande-Grève and Cap-Gaspé. This village has retained the decayed charm of the Gaspesian agglomerations of 150 years ago. It was here that the Intendant Talon charged Captain Pierre Doublet, in 1665, with the working of the first mine in Canada; the entrance to the gallery, which was dug into the cliff, is still visible at low tide. At least three Canadian ships were torpedoed opposite Cape Gaspé during the last war. This municipality takes in CAP-AUX-OS, a fishing village which was settled by Loyalists following the American War of Independence. It owes its name to whale bones which were formerly visible there. Its inhabitants fish offshore, in 100 fathoms of water, for the *Rosefish* (*Sebastes marinus*) which has been in great demand in the United States in recent years.

PENOUILLE — This old Basque word, meaning *peninsula*, applies to a peninsula of the Bay of Gaspé. According to several historians, it was the site of French establishments which were destroyed three times by the English: in 1690 by Phipps, in 1711 by Walker and, in 1758, by Wolfe. In 1628, one of the Kirke brothers captured, in the bay, Admiral Roquemont's fleet, which was transporting men and provisions to the little colony of Québec; famished, the latter had to surrender the following year. Here, in the 11th century, apparently existed an outpost established by the Vikings and the first white woman to come to Canada may have been Freydis, illegitimate sister of Eric the Red. These Scandinavians could have, themselves, been preceded by the Phoenicians, which is more dubious. It was from the Bay of Gaspé, in 1914, that ships carrying the first contingent of Canadian troops left for Europe. This bay is seven miles wide at the mouth and penetrates 14 miles inland.

SAINT-MAJORIQUE — An agricultural parish bordering the northwest arm of Gaspé Bay. A monument recalls the memory of Msgr. Leblanc, second bishop of Gaspé. A bit beyond the church, the road crosses the estuary of the Darmouth River on a pier. It then enters Navarre Point which, probably, owes its name to settlers from the Pyrénées kingdom which King Henry IV linked to the crown of France. The Servites of Mary, members of an Italian religious order founded in 1233, built the first diocesan and national shrine dedicated to Our Lady of the Seven Sorrows on the point. It is a pilgrimage site. In the mountain,

saint Michel, en marbre de Carrare. Un peu plus loin se trouve un monument, oeuvre d'Henri Hébert, élevé à la mémoire de l'aviateur Jacques de Lesseps, (fils de Ferdinand de Lesseps, qui fit percer le canal de Suez) et de son mécanicien, Théodore Chikence. Tous deux perdirent la vie près de *Baie-des-Sables*, dans un accident d'avion alors qu'ils faisaient des relevés topographiques.

GASPÉ — Cette ville occupe un site remarquable sur le bord d'une baie célèbre dans laquelle se jettent trois rivières à saumon (Darmouth, York et Saint-Jean). Elle est entourée de plusieurs lieux intéressants. Centre religieux, c'est le siège d'un évêché, d'un séminaire, d'un collège classique, d'autres maisons d'éducation. Port à eau profonde où pourraient mouiller les plus grandes flottes du monde, terminus de l'embranchement des Chemins de Fer nationaux qui, depuis *Matapédia*, dessert le sud-ouest de la Gaspésie, cette ville industrielle et commerciale compte un hôpital et un aéroport d'où partent les avions pour les îles de la Madeleine. C'est aussi un endroit historique: la croix de granit, érigée au flanc de sa montagne lors de la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada, n'évoque qu'un seul des faits saillants dont a été témoin ce coin de terre canadienne, l'un des premiers habités par des Blancs.

De *Gaspé*, l'une des portes d'entrée du Parc de la Gaspésie — les autres sont *Sainte-Anne-des-Monts*, *Anse-Pleureuse* et *New Richmond* — les amateurs de pêche de la truite mouchetée qui ont réservé d'avance les services nécessaires auprès du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, à *Québec*, ou auprès de son représentant à *Gaspé*, peuvent se rendre au lac Madeleine (83 milles), où se prennent des truites de 15 pouces, en moyenne. Il y a là trois chalets administrés d'après le plan américain (avec repas). Au lac Adams, un petit camp dessert quatre lacs poissonneux. Il faut emporter sa literie et ses provisions de bouche.

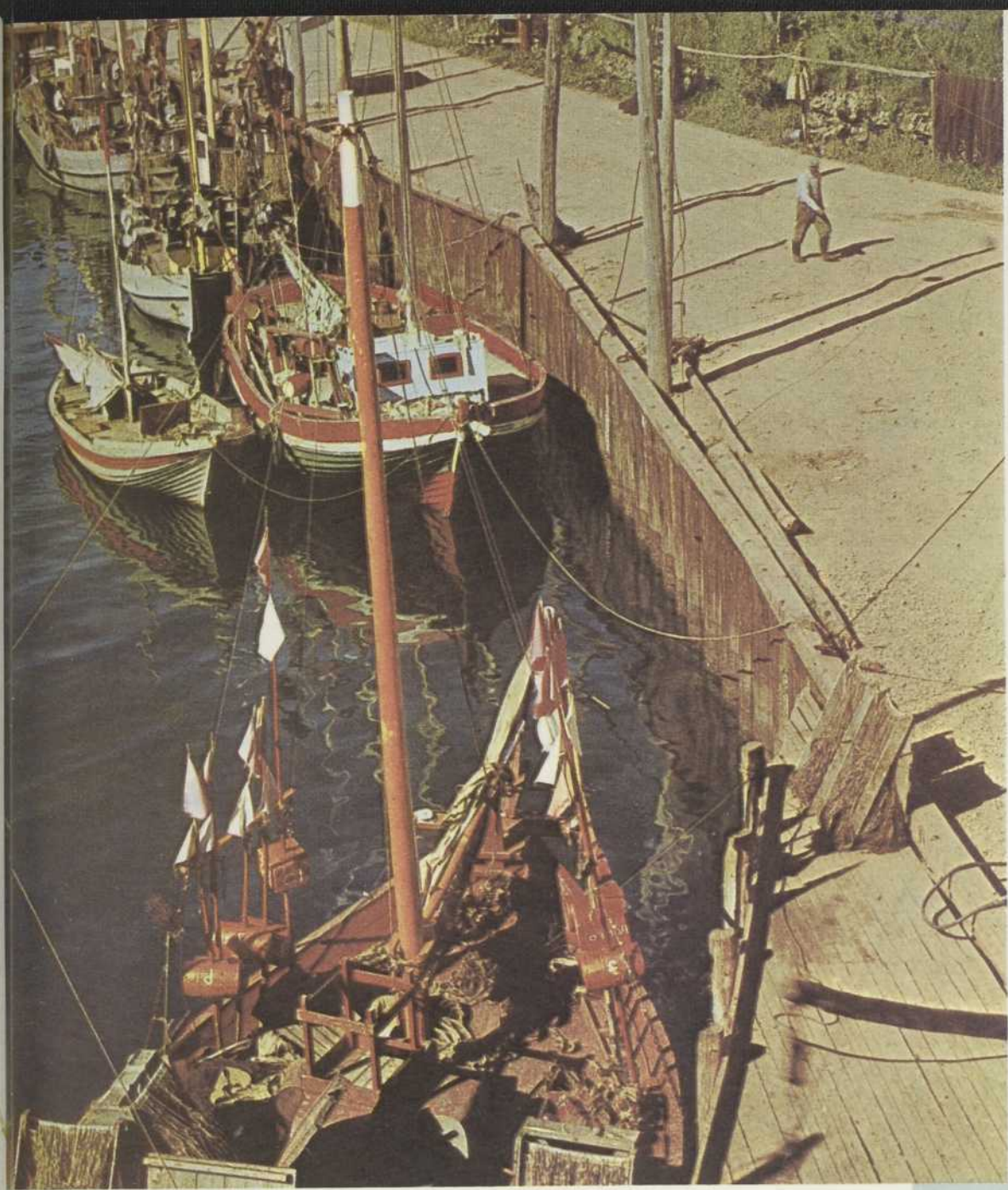
Près de l'embouchure de la rivière York se trouve l'une des plus anciennes stations piscicoles au Canada. On y produit annuellement, depuis cent ans, deux millions de saumonneaux et de *truitelles* par année. Ces alevins sont déposés dans les lacs et rivières de la région. La station, qui relève du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, accueille sans frais les touristes, qui y trouvent des tables à pique-nique et des chaises de repos. Les visiteurs peuvent déambuler librement autour des étangs d'élevage et rendre visite aux cerfs de Virginie et aux bernaches du Canada qui sont gardés dans des enclos. A la limite de la ville de *Gaspé*, une belle plage de sable fin porte le nom de HALDIMAND, l'un des premiers gouverneurs anglais du Canada.

at the rear of the chapel, a life-size calvary has been erected as well as the seven stations of the Way of Sorrows (in bronze, by André Grand'homme, the artist), and a statue of Saint Michel in Carrara marble. A bit further on, stands a monument, the work of Henri Hébert, erected in memory of Jacques de Lesseps, the pilot, (son of Ferdinand de Lesseps who built the Suez Canal) and his mechanic, Théodore Chikence. Both lost their lives in a plane crash near Baie-des-Sables while making topographical surveys.

GASPÉ — This town occupies a remarkable site on the edge of a celebrated bay into which empty three salmon rivers (Darmouth, York and Saint-Jean). It is surrounded by several interesting sites. A religious center, it is the seat of a bishopric, and has a seminary, a classical college and other educational institutions. A deep-water port where the biggest fleets in the world could anchor, terminal of the Canadian National Railways' spur line which serves the Gaspé southwest starting from Matapédia, this industrial and commercial town has a hospital and an airport from which planes serve the Magdalen Islands. It is also an historical place: the granite cross, erected in the side of its mountain during celebration of the fourth centennial of the discovery of Canada, recalls but one of the salient facts witnessed by this corner of Canadian land, one of the first inhabited by white men.

From Gaspé, one of the gateways into the Gaspesian Park — the others are at Sainte-Anne-des-Monts, Anse-Pleureuse and New Richmond — speckled trout anglers, who have made advance reservations for the required services with the Department of Tourism, Fish and Game, in Québec City, or with its representative in Gaspé, may go to Lake Madeleine (83 miles), where the trout taken measure an average of 15 inches. Three fishing camps are situated there and administered according to the American plan (with meals). At Lake Adams, a small camp serves those fishing in four, well-stocked, lakes. Bedding and food are not supplied.

Near the mouth of the York River stands one of the oldest fish hatcheries in Canada. Every year, for the past 100 years, some two million salmon and trout fry are produced. These fry are deposited into lakes and rivers in the region. The hatchery is under the jurisdiction of the Department of Tourism, Fish and Game, which admits tourists without charge. Picnic tables and resting chairs are found here. The visitor may walk freely around the hatchery ponds and see the Virginia deer and Canadian geese which are kept in enclosures. A fine sand beach bearing the name of HALDIMAN, one of the first English governors of Canada, is located at the limits of the town of Gaspé.



Une colonie de fous de bassan,
sur l'île Bonaventure.

A colony of gannets
on Bonaventure Island.

◀

Le petit port de pêche
de Sainte-Thérèse-de-Gaspé.

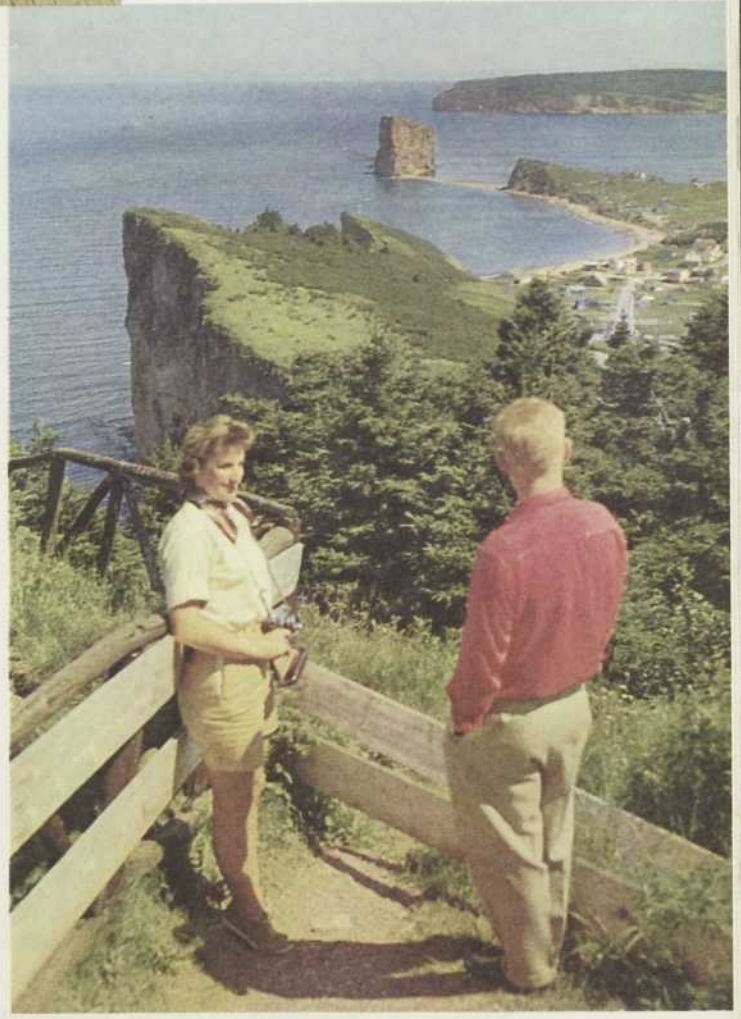
The little fishing harbour
of Sainte-Thérèse-de-Gaspé.

Depuis ce cap, le touriste aperçoit,
d'un coup d'oeil, les Trois-Soeurs,
le rocher Percé et l'île Bonaventure.

From this cape, the tourist can see
the Three Sisters, Percé Rock
and Bonaventure Island.

L'auberge de Fort-Prével offre aux voyageurs
un confort et une table
qui lui valent une haute réputation.

The inn of Fort-Prével offers travellers
comfort and a cuisine
which have won it a high reputation.



La rivière Saint-Jean, qui se déverse dans la baie de Gaspé, est l'un des meilleurs cours d'eau à saumon de la péninsule. Elle est ouverte aux sportsmen. Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche y administre un chalet muni de toutes les commodités et pouvant accueillir un groupe de trois ou quatre personnes à prix forfaitaires comprenant logement, repas, guide, embarcations, transport aux fosses, etc. Il faut réserver par lettre ou par téléphone auprès du ministère, à *Québec*, ou de son représentant à *Gaspé*. Il en est ainsi pour pêcher la truite mouchetée au lac Premier, situé sur la route qui longe la rivière Saint-Jean.

DOUGLAS — Ce village, où se pratique la pêche et l'agriculture, porte le nom d'un arpenteur écossais qui se ruina en voulant en faire une ville modèle. Après la guerre de l'Indépendance, aux États-Unis, le Gouvernement anglais y établit des Loyalistes.

Quelques milles plus loin, l'automobiliste atteint un autre parc routier du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, celui de Fort-Prével, qui porte le nom d'un soldat gaspésien tombé au champ d'honneur lors de la dernière guerre. Ce fut, au cours de ce même conflit, un poste avancé du système de défense de notre continent. On y distingue, dans un dédale de passages à ciel ouvert, les emplacements de canons de fort calibre qui étaient braqués sur l'Atlantique. Le Gouvernement provincial y a aménagé un terrain de golf et y a construit une hôtellerie dont la cuisine, justement renommée, met en vedette les poissons, mollusques et crustacés de la région.

SAINT-GEORGES-DE-LA-MALBAIE et BELLE-ANSE — Deux villages de pêche. Le premier s'appelait autrefois *Chien-Blanc*, nom donné à un rocher en forme de chien. En vieux français, *malbaie* signifie mauvaise baie.

BARACHOIS — Ce nom, dit-on, est une corruption de *barre à choir*, vieille expression désignant un banc de sable servant à échouer les barques et derrière lequel il y a une étendue d'eau. Après le village, la route contourne l'estuaire de la rivière Malbaie, puis suit une grève de sept milles de longueur.

BRIDGEVILLE — Paroisse relativement nouvelle dont fait partie CANNES-DE-ROCHE, avec sa petite plage rocailleuse encombrée de laisses de mer.

COIN-DU-BANC — Ce hameau ne compte que quelques maisons. Il se trouve à l'entrée de la passe par laquelle l'automobiliste s'engage dans le décor alpestre des montagnes de *Percé*.

The Saint-Jean River, which empties into Gaspé Bay, is one of the best salmon streams in the peninsula. It is open to sportsmen. The Department of Tourism, Fish and Game operates a chalet, equipped with all commodities and able to accommodate groups of three or four persons at all-inclusive prices supplying lodgings, meals, a guide, a boat, transportation to the salmon pools, etc. One must make reservations in writing, or by telephone, with the Department, in Québec City, or with its representative in Gaspé. This also applies to speckled trout angling at Lake Premier, situated along the road which follows the Saint-Jean River.

DOUGLAS — This village, where fishing and agriculture are carried on, bears the name of a Scottish surveyor who ruined himself trying to turn it into a model town. Following the American War of Independence, the English government established Loyalists here.

A few miles farther, the motorist reaches another Department of Tourism, Fish and Game roadside park, that of Fort-Prével, which bears the name of a Gaspé soldier who died on the field of honour during the last war. During the same conflict, this was one of the advance posts in the continent's defence system. In a labyrinth of open-air passages, one may distinguish the pits for heavy-caliber cannons which were aimed towards the Atlantic. The Provincial government has opened a golf course here and its hostelry is justifiably famous for the cuisine which features the fish, mollusc and shell-fish of the region.

SAINT-GEORGES-DE-LA-MALBAIE and BELLE-ANSE — Two fishing villages. The first was formerly called *Chien-Blanc* (white dog), name given to a dog-shaped rock. In old French the word *malbaie* meant bad bay.

BARACHOIS — This name, it is said, is a corruption of *barre à choir*, an old expression designating a sandbar used for grounding fishing-smacks and behind which lies a body of water. Past the village, the road circles the Malbaie River estuary, then follows a seven-mile-long bank.

BRIDGEVILLE — Relatively new parish which includes CANNES-DE-ROCHE, with its small rocky beach cluttered with sea-weed.

COIN-DU-BANC — This hamlet consists of only a few houses. It is at the entrance to the pass by which the motorist gets into the alpine decor of the Percé mountains.

PERCÉ — Ce centre touristique bien équipé, au long passé historique, se déploie dans un décor façonné par la mer et des cataclysmes terrestres. C'est une admirable synthèse des beautés naturelles de la Gaspésie. Vu du haut du mont Joli, le village se présente sous l'aspect d'un hémicycle formé, de gauche à droite, par le cap Blanc, le mont Sainte-Anne (1,116 pieds), le mont Blanc, le pic de l'Aurore, les Trois-Soeurs et le cap du Baril, et qui s'ouvre sur deux anses (du Nord et du Sud) séparées par deux caps et le célèbre rocher Percé, autrefois relié à la terre ferme, qui a donné son nom au village. C'est derrière ce bloc de calcaire silicieux de 400 millions de tonnes, formé au fond de la mer durant la période devonienne et renfermant des millions de fossiles, que Jacques Cartier ancra ses trois petits vaisseaux en juillet 1534. Cette muraille de roc, longue de 1,420 pieds (à l'exclusion de la partie détachée, appelée *obélisque*, pilier d'une arcade qui s'est écroulée en 1845) et haute de 288 pieds à sa pointe extrême, a abrité jusqu'à cinq cent barques de morutiers à l'époque où Percé était le plus important port de pêche au Canada. Sur le sommet aplati du mont Sainte-Anne, d'où les Micmacs adoraient le soleil et lui présentaient leurs enfants nouveaux-nés, une statue dorée de la patronne des pêcheurs est le but d'un pèlerinage annuel dans l'octave de la fête de la sainte. Parmi les excursions intéressantes à faire, il y a le banc de sable par lequel on peut, à pied sec, atteindre le rocher Percé, à marée basse; le fort pittoresque chemin des Failles; le sentier conduisant à *la grande crevasse* en passant derrière le mont Sainte-Anne; le chemin allant du pic de l'Aurore au sommet du mont Blanc; celui de la grotte (statues de la Vierge et de Bernadette Soubirous); le sentier montant vers le cap Canon, où est enterré le corsaire Peter John Duval qui s'illustra aux dépens des armateurs de Boulogne-sur-Mer, au début du siècle dernier. Mais la principale excursion est le tour de l'île Bonaventure et la descente sur l'île pour voir de près la multitude d'oiseaux de mer qui y nidifient. Des bateaux de plaisance y conduisent les touristes et partent des deux anses.

Cette île Bonaventure est un bloc de conglomérat que les géologues disent avoir été détaché du mont Sainte-Anne. Sa population ailée, protégée par une loi sévère, est considérable. Les seuls fous de Bassan (appelés *margaulx* par Jacques Cartier) sont au nombre de près de 50,000. Ils composent la plus nombreuse des 22 colonies de ces oiseaux qui existent dans le monde, et c'est la plus facile d'accès. Les couples de fous et leur unique poussin peuvent être approchés et photographiés de près, au sommet de la falaise, haute de 250 pieds. Sur les corniches nidifient d'autres fous et différentes espèces d'oiseaux de mer: mouettes tridactyles, goélands argentés, pingouins tordas ou *godes*, guillemots communs ou *marmettes*, guillemots noirs ou *pigeons de mer*, et quelques macareux arctiques surnommés *perroquets de mer*.

PERCÉ — This well-equipped tourist center, with a lengthy historical past, spreads out in a landscape fashioned by the sea and land disasters. It is an admirable synthesis of the natural beauties of the Gaspé. Seen from the top of Mount Joli, the village presents itself in the shape of a half-circle formed, from left to right, by Cape Blanc, Mount Sainte-Anne (1,116 feet), Mount Blanc (white), the Pic de l'Aurore (Peak of Dawn), the Trois-Soeurs (Three Sisters) and Cap du Baril (barrel), and which opens onto two bays (named North and South) separated by two capes and the famous Percé Rock, formerly linked to firm ground, which gave its name to the village. It is behind this 400-million-ton block of siliceous limestone, formed at the bottom of the sea during the Devonian period and enclosing millions of fossils, that Jacques Cartier anchored his three small ships in July, 1534. This wall of rock, 1,420 feet long (excluding the detached portion, called *obelisk*, pillar of an arcade which crumbled in 1845) and 288 feet high at its extremity, harboured up to 500 cod smacks at the time when Percé was the most important fishing port in Canada. On the flattened summit of Mount Sainte-Anne, from which the Micmacs worshipped the sun and presented it with their newborn babies, a gilded statue of the patron saint of fishermen is the goal of an annual pilgrimage in the week following the saint's feast. Among interesting excursions to be made is the walk by which a person may cross a sandbar, without getting his feet wet, to reach Percé Rock; the very picturesque road to Les Failles; the path leading to the great crevasse by passing behind Mount Sainte-Anne; the road leading from the Pic de l'Aurore to the top of Mount Blanc; that of the grotto (statues of the Virgin and Bernadette Soubirous); the path climbing to Cape Canon, where lies the body of Peter John Duval, the privateer who shone at the expense of the Boulogne-sur-Mer ship-owners, at the start of the last century. But the main excursion is the circuit around Bonaventure Island and a landing to see, from close-up, the multitude of sea birds which nest there. Cruisers carry tourists here and leave from both bays.

Bonaventure Island is a conglomerate block which geologists say was detached from Mount Sainte-Anne. Protected by severe laws, its winged population is considerable. The *Fous de Bassan* (Gannets), called *margaulx* by Jacques Cartier, alone number almost 50,000. They constitute the largest of the 22 colonies of these birds known to exist in the world, and it is the easiest to reach. The Gannet pairs and their unique chick may be approached and photographed from close-up, at the top of the cliff, 250 feet up. On the ledges nest other Gannets and species of sea birds: Kittywakes, Herring Gulls, Razor-Billed Auks, Common Murres, Black Guillemots or *Sea Pigeons* and a few Arctic Puffins called *Sea Parrots*.

Near Percé, the Provincial Government has set up two lookouts, one at *La Côte Surprise* (Surprise Hill), the other at Pic de l'Aurore.

Près de *Percé*, le Gouvernement provincial a aménagé deux terrasses d'observation, l'une à la côte Surprise, et l'autre, au pic de l'Aurore.

ANSE-À-BEAUFILS — Dans les vieux contrats notariés, le nom de ce hameau est quelquefois orthographié *Bonfils*. Ce serait le nom d'un jeune noble français, exilé en Acadie et ressemblant étrangement, paraît-il, au roi qui régnait alors en France. L'anse a deux attraits: un petit port pittoresque et une plage renommée pour ses agates et ses jaspes.

CAP-D'ESPOIR — Ainsi nommé par Jacques-Cartier, le village s'appelle *Anse-du-Cap*. Une légende veut que l'un des navires de la flotte de Walker (1711) soit venu se fracasser sur le cap et que son fantôme revienne, certains soirs d'été, reconstituer brièvement la scène du sinistre. De chaque côté du cap se déploie une belle plage où l'on trouve des agates. A un mille environ en deçà du prochain village, remarquer le rocher qui affecte le profil d'une tête humaine.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-GASPÉ — Centre gaspésien de la dévotion à sainte Thérèse, c'est un hameau de pêcheurs doté d'un petit port protégé par des rochers dont l'un a la forme d'un pot de fleurs.

GRANDE-RIVIÈRE — Avait pour seigneur, au début de la Guerre de Sept-Ans, François Lefebvre de Bellefeuille. L'arrivée d'un navire transportant des soldats du général Wolfe, en 1758, le surprit à table. Il se sauva dans le bois avec les siens, mais les soldats brûlèrent le manoir. Le dernier seigneur fut le Jerseyais Charles Robin, qui fonda des établissements de pêche sédentaire le long de la côte. *Grande-Rivière* possède une École de Pêcheries maintenue par le Gouvernement de la Province, la première du genre en Amérique du Nord, ainsi que deux stations de biologie. L'une garde en aquarium, durant l'été, des phoques, des homards, des morues et plusieurs autres poissons des eaux gaspésiennes. L'entrée est libre.

PABOS — Est arrosé par la rivière à saumon Petit-Pabos. Ce dernier nom serait dérivé de *papog*, mot micmac qui signifierait *eau tranquille*. La paroisse a fait partie d'un fief concédé à René Hubert en 1696, puis acheté en 1765 par le gouverneur Haldimand.

CHANDLER — Porte le nom de l'industriel de Philadelphie qui fonda l'usine de pâte de bois. La route contourne ici la ville et l'estuaire de la rivière Grand-Pabos, puis traverse le village de PABOS MILLS, au fond d'une baie.

ANSE-À-BEAUFILS — This name is sometimes written *Bonfils* in old notarial deeds. This was apparently the name of a young French nobleman, who was exiled to Acadia and who apparently bore a striking resemblance to the reigning King in Paris. The bay has two attractions: a picturesque little port and a beach which is famous for its semi-precious agates and jaspers.

CAP-D'ESPOIR — So-named by Jacques Cartier, the village is called Anse-du-Cap. A legend states that one of the ships in Walker's fleet (1711) smashed onto the cape and that its ghost returns, some summer evenings, to briefly reconstitute the scene of the disaster. On each side of the cape unfold nice beaches where agates may be found. Notice the rock which simulates the shape of a human head, about one mile before reaching the next village.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-GASPÉ — Gaspesian center of devotion to Saint Teresa, it is a fishing hamlet endowed with a small port which is protected by rocks, one of which has the shape of a flower pot.

GRANDE-RIVIÈRE — At the start of the Seven Years War it had François Lefebvre de Bellefeuille as seigneur. He was surprised, while eating, by the arrival of the ships bearing General Wolfe's soldiers, in 1758. He escaped into the woods with his family, but the soldiers burned down the manor house. The last seigneur was Charles Robin, the Jersey Islander, who founded permanent fishing establishments along the coast. Grande-Rivière has a Fisheries School which is operated by the Provincial Government, the first of its kind in North America, as well as two biological stations. During the summer, one has an aquarium which is stocked with seals, lobster, cod and several other fish found in Gaspé waters. Admission is free.

PABOS — Is irrigated by the Petit-Pabos, a salmon river. The name appears to come from the Micmac word *papog* meaning *quiet water*. The parish was once part of a fief granted to René Hubert in 1696, then bought by Governor Haldimand, in 1765.

CHANDLER — Bears the name of the Philadelphia industrialist who founded the local wood paste mill. The route skirts the town and the estuary of the Grand-Pabos River, then crosses the village of PABOS MILLS, at the back of a bay.

Le village de Grande-Rivière se déploie autour d'une splendide baie.

The village of Grande-Rivière lies around a splendid bay.

NEWPORT — Appelé autrefois *Pointe-au-Genièvre*. C'est un poste de pêche et un centre d'apprêt du poisson. La contrée environnante produit quantité de sapins de Noël.

ANSE-AUX-GASCONS — L'un des principaux centres de pêche de la baie des Chaleurs; doit son nom à un marin gascon qui a fait naufrage dans les environs et s'y est établi. C'est un peu à l'ouest de l'Anse-aux-Gascons qu'au siècle dernier un navire anglais, portant 17 membres d'équipage et 38 passagers, se jeta, de nuit, sur les rochers de la côte. Douze personnes seulement furent sauvées par les villageois qui enterrèrent les morts et pillèrent la cargaison. Celle-ci comprenait la vaisselle d'argent de Sir John Colborne, 40 boîtes comprenant chacune 1,000 louis d'or, la solde des militaires tenant garnison au Canada, des robes de soie et des souliers de satin dont les dames et demoiselles de la région firent leurs beaux dimanches. L'un des marins rescapés, Joseph Ateson, fut sauvé par un pêcheur et épousa sa fille.

PORT-DANIEL — Porte le nom d'un capitaine de vaisseau contemporain de Champlain. Le village est bâti au fond d'une baie profonde, dotée d'une belle plage de sable. Jacques Cartier demeura dans cette baie du 4 au 12 juillet 1534 et la baptisa *conche Saint-Martin*. La rivière qui s'y jette est ouverte au public. On y pêche surtout la truite de mer et le territoire qu'elle arrose constitue une réserve sous l'autorité du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

SHIGAWAKE — Village agricole de langue anglaise. Il compte deux églises protestantes. On y voit de belles falaises rouges. Shigawake est un mot indien qu'on a traduit par *pays du soleil levant*.

NEWPORT — Formerly called *Pointe-au-Genièvre* (juniper point). It is a fishing port and fish-dressing center. The neighbouring countryside produces large quantities of Christmas trees.

ANSE-AUX-GASCONS — One of the main fishing ports on the Baie des Chaleurs; owes its name to a Gascon sailor who was shipwrecked nearby and who settled here. It was a bit west of Anse-aux-Gascons, during the last century, that an English ship carrying 17 crew members and 38 passengers went aground against the coastal rocks, one night. Only twelve persons were saved by the villagers who buried the dead and looted the cargo. The latter included silver utensils belonging to Sir John Colborne, 40 boxes containing 1,000 gold louis each, the payroll for the soldiers garrisoned in Canada, silk dresses and satin shoes with which the ladies and girls of the region prettied themselves for many a Sunday. One of the rescued sailors, Joseph Ateson, married the daughter of the fisherman who saved him.

PORT-DANIEL — Bears the name of the captain of a ship who was Champlain's contemporary. The village is built at the back of a deep bay, which is endowed with a fine sandy beach. Jacques Cartier stayed in this bay from July 4 to 12, 1534, and christened it *conche* (or cove) *Saint-Martin*. The river, which empies into it, is open to the public. The sea trout is most commonly caught here and the territory which it irrigates constitutes a reserve under the authority of the Department of Tourism, Fish and Game.

SHIGAWAKE — English-language farming village. It has two Protestant churches. Fine red cliffs are seen here. Shigawake is an Indian word which has been translated by *land of the rising sun*.

Les amateurs de vie au grand air envahissent la Gaspésie chaque été. Derrière les tentes, le profil des Trois-Soeurs.

Outdoor enthusiasts flock to the Gaspé each summer. Behind the tents, the profile of the "Three Sisters".

SAINT-GODEFROY — Village agricole nommé en l'honneur du curé-fondateur de la paroisse, l'abbé Charles-Godefroy Tremblay.

HOPETOWN — Localité fondée .par des Loyalistes en 1786. Ils lui ont donné le nom du capitaine Henry Hope, qui fut lieutenant-gouverneur du Québec en 1785.

PASPÉBIAC — Mot dérivé du micmac *Ipsigiag* qui signifie *barachois*. L'endroit fut longtemps un point de ralliement pour les canots qui remontaient de *Gaspé* à *Ristigouche*. Il fut choisi en 1767 par Charles Robin pour y fonder le premier établissement de pêche sédentaire en Gaspésie. Ses navires, qui battaient pavillon français pour échapper aux corsaires américains durant la guerre de l'Indépendance, transportaient ses produits aux Antilles, au Brésil et en Italie. On construit à *Paspébiac* des vaisseaux de pêche appelés *gaspésiennes*.

NEW CARLISLE — Sa population est surtout composée de descendants de Loyalistes. Nicolas Cox, officier qui faisait partie de l'état-major de Wolfe au siège de Louisbourg et qui a été nommé gouverneur de la Gaspésie après la conquête, est venu s'établir ici en 1785. Il y tenait une petite cour et fit même planter un poteau pour les condamnés au fouet. Il se fit concéder l'île Bonaventure, devant *Percé*. New Carlisle est un centre industriel et commercial qui possède un poste de radio-télévision, une pépinière provinciale et une belle plage.

BONAVENTURE — Station balnéaire qui porte le nom du vaisseau à bord duquel le sieur de la Cour-de-Ravillon navigua dans la baie des Chaleurs en 1591. En 1760, c'était un poste de pêche qui fut brûlé par le commodore Lord Byron (grand-père du célèbre poète) après la bataille de *Ristigouche*. Quelques années après, des Acadiens qui avaient fui la déportation vinrent s'y établir.

SAINT-SIMÉON — Paroisse agricole détachée de *Bonaventure* en 1914.

CAPLAN — Selon certains historiens, ce village porte le nom d'un Micmac, John Caplan, que les premiers colons trouvèrent campé sur les lieux. Selon d'autres, il a plutôt pris celui d'un petit poisson, le capelan ou lodde (*Mallotus Villosus*) apparenté aux salmonidés. Une légende veut que ce soit dans les environs de *Saint-Charles* qu'une jeune fille noble, dont le prénom était Marguerite et qui avait accepté l'amour d'un jeune roturier malgré la défense de son oncle, capitaine du navire qui les transportait au Canada, ait été abandonnée en mer avec son amant par son austère parent. Le jeune homme aurait péri sous

SAINT-GODEFROY — Agricultural parish named in honour of the priest-founder of the parish, Father Charles-Godefroy Tremblay.

HOPETOWN — Locality founded by the Loyalists in 1786. They gave it the name of Captain Henry Hope, who was Lieutenant-Governor of Québec in 1785.

PASPÉBIAC — Name derived from the Micmac *Ipsigiag* which means *barachois* (sandbar used for grounding smacks). The site was long a rallying point for the canoes which climbed from Gaspé to Ristigouche. It was selected, in 1767, by Charles Robin, as the site of the first permanent fishing settlement in the Gaspé. His ships, which flew French flags in order to escape from American corsairs during the War of Independence, carried his products to the West Indies, Brazil and Italy. In Paspébiac, fishing schooners called *Gaspésiennes* are built.

NEW CARLISLE — Its population consists mostly of descendents of Loyalists. Nicolas Cox, an officer who was on Wolfe's general staff at the siege of Louisbourg and who was named governor of Gaspé after the conquest, settled here in 1785. He presided over a small court, here, and even had a post planted for those sentenced to the lash. He obtained Bonaventure Island, opposite Percé, as a concession. New Carlisle is an industrial and commercial center having a radio-television station, a provincial tree nursery and a fine beach.

BONAVENTURE — Sea-side resort which bears the name of the ship aboard which the Sieur de la Cour-de-Ravillon sailed in the Baie des Chaleurs in 1591. In 1760 it was a fishing port which was burned down by Commodre Lord Byron (grandfather of the celebrated poet) following the Battle of Ristigouche. A few years later, Acadians, who had fled the deportation, came to settle here.

SAINT-SIMÉON — Farming parish detached from Bonaventure in 1914.

CAPLAN — According to certain historians, this village bears the name of a Micmac, John Caplan, who was found camping here by the first settlers. According to others, it rather took that of a small fish, the capelan (*Mallotus villosus*) a species of the salmon family. Legend has it that it was around Saint-Charles that a young girl of nobility, whose surname was Marguerite and who had accepted the love of a young commoner despite the warnings of her uncle, a ship's captain who brought them to Canada, was abandoned at sea with her lover by her austere parent. The young man died before

les yeux de Marguerite et celle-ci, devenue folle, serait morte peu de temps après avoir été recueillie par des pêcheurs.

NEW RICHMOND — Ainsi nommé en l'honneur du duc de Richmond, officier et ami du duc de Wellington, dont la femme donna, à Bruxelles, le bal au cours duquel on vint chercher, dans la nuit, les officiers qui se battirent quelques heures plus tard à Waterloo. C'est une région agricole. La rivière Petite-Cascapédia est l'un des cours d'eau à saumon et à truite que contrôle le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche; il est ouvert aux sportsmen. Une route secondaire de six milles et demi part de la station du chemin de fer et conduit à un camp, très confortablement aménagé pour quatre personnes (deux pêcheurs seulement peuvent pêcher le saumon à la fois). Pour réserver, s'adresser au représentant du ministère à *New Richmond Station*, comté de Bonaventure, P.Q.

La route transgaspésienne part de *New Richmond* pour se rendre à *Sainte-Anne-des-Monts*. Elle traverse le Parc de la Gaspésie, passant par le lac Sainte-Anne et le *Gîte* du mont Albert, et suit pendant plusieurs milles la rivière Grande-Cascapédia. Ce nom est la francisation du mot micmac *Casgapegiag* qui signifie *cours d'eau large*. Au sud de la rivière, qui débouche dans la baie des Chaleurs entre le cap Noir et les caps de Maria, la route traverse l'une des deux réserves Micmac de la baie. Les Indiens y pratiquent le métier de vannier et vendent les produits de leur artisanat aux touristes. Leur église a la forme d'un *tipi* des Indiens de l'Ouest canadien.

MARIA — Autrefois *Baie-Sainte-Hélène*, ce village a été nommé en l'honneur de Lady Dorchester, née Effingham (Maria), qui avait été éduquée en France. Elle épousa Guy Carleton qui participa à la prise de *Québec* sous le général Wolfe et devint plus tard gouverneur-général de l'Amérique du Nord britannique. Le village de *Maria* est doté d'un hôpital et d'une belle plage.

CARLETON — Fondé en 1756 par des Acadiens de Beaubassin chassés de leur pays en 1755, ce village s'est d'abord appelé *Tracadièche* ou *Petite-Tracadie*. Des Loyalistes, immigrés au Canada après l'indépendance des États-Unis, lui donnèrent, en 1787, le nom de *Carleton* en l'honneur de celui qui fut gouverneur-général de l'Amérique du Nord britannique sous ce nom avant de le redevenir sous celui de lord Dorchester. *Carleton* est aujourd'hui un village francophone dont la belle plage de sable, le golf (qui appartient au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche) et autres avantages touristiques attirent chaque été nombre de villégiateurs. Son église renferme un maître autel de François Baillairgé et un tableau de Charles

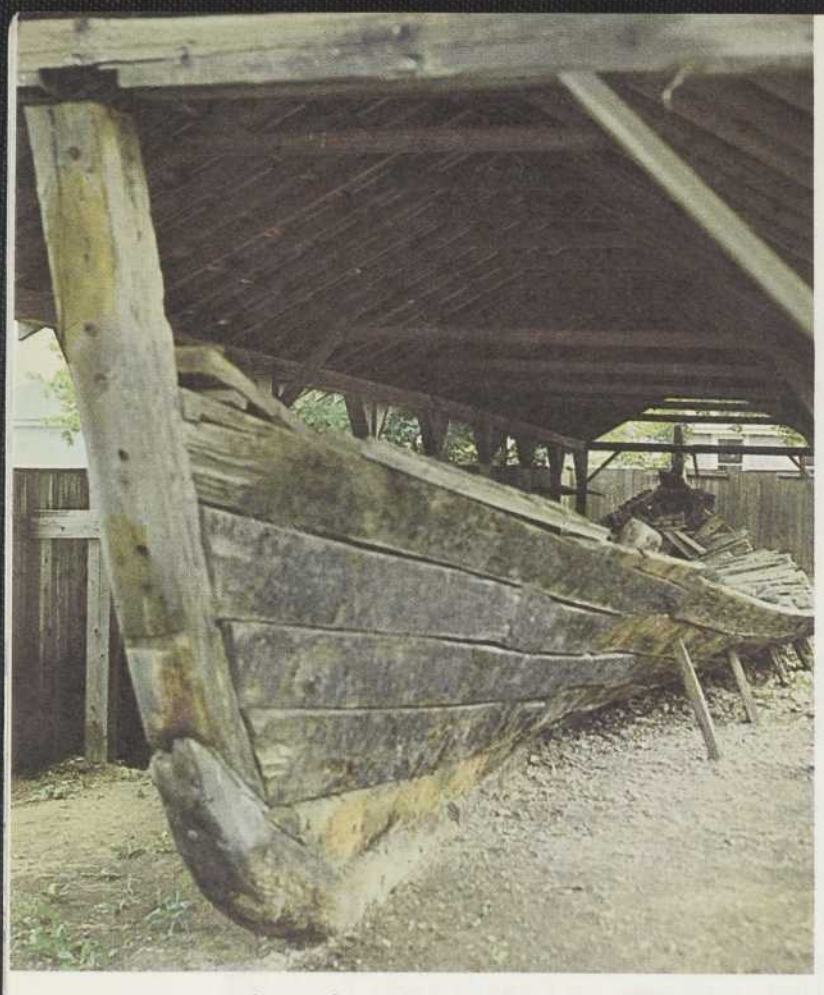
Marguerite's eyes, the legend goes, and the latter, gone mad, died shortly after having been picked up by fishermen.

NEW RICHMOND — Thus named in honour of the Duke of Richmond, officer and friend of the Duke of Wellington whose wife, in Brussels, gave the ball during which, in the middle of the night, the officers who fought at the Battle of Waterloo, a few hours later, were called. It is a farming region. The Petite-Cascapédia River is one of the salmon and trout streams under the control of the Department of Tourism, Fish and Game; it is open to anglers. A six-and-a-half-mile-long secondary road leaves from the railway station for a very comfortably-appointed camp, for four persons (only two anglers may cast for salmon at the same time). For reservations, apply to the Department's representative at New Richmond Station, Bonaventure county, P.Q.

The trans-gaspesian road runs from New Richmond to Sainte-Anne-des-Monts. It crosses the Gaspesian Park, passing by Lake Sainte-Anne and the *Gîte* at Mount Albert and follows the Grande-Cascapédia River for several miles. This name is the French for the Micmac word *Casgapegiag* which means *large water course*. South of the river, which empties into the Baie des Chaleurs between Cape Noir and the Maria capes, the road crosses one of the two Micmac Indian reservations on the bay. The Indians practice the art of basket-making and sell the products of their handicraft to tourists. Their church is built in the form of a Western-Canadian-Indian *teepee*.

MARIA — Formerly Baie-Sainte-Hélène, this village was named in honour of Lady Dorchester, born Maria Effingham, who was educated in France. She married Guy Carleton who participated in the capture of Québec City under General Wolfe and who, later, became Governor-General of British North America. The village of Maria has a hospital and a nice beach.

CARLETON — Founded in 1756 by Acadians from Beaubassin who had been chased from their country in 1755, this village was first called *Tracadièche* or *Petite-Tracadie*. Loyalists, who immigrated to Canada following independence in the United States, gave it, in 1787, the name of Carleton in honour of the man who was Governor-General of British North America under that name before returning to the same post under the name of Lord Dorchester. Today, Carleton is a French-speaking village whose fine sandy beach, golf course (operated by the Department of Tourism, Fish and Game) and other touristic advantages draw many visitors during the summer. Its church contains a high altar by François Baillairgé and a painting by Charles Huot. This village had the first Post Office in the Gaspé (1796). Behind the village is Mount Saint-Joseph. At the top, 1,800 feet high, is a chapel which serves as a pilgrimage center.



L'épave du "Marquis de Malauze", à Ristigouche.

The wreck of the "Marquis de Malauze", at Ristigouche.

Huot. Ce village fut doté du premier bureau de poste en Gaspésie (1796). Derrière le village est le mont Saint-Joseph. Au sommet, à 1,800 pieds, se trouve une chapelle qui est un lieu de pèlerinage.

SAINT-OMER — C'est le nom du curé fondateur de la paroisse, l'abbé Omer Normandin. C'est un village agricole, avec une plage sablonneuse que fréquentent des villégiateurs. La route coupe la pointe de Miguasha (*muraille rouge*, en micmac, allusion à la couleur de la falaise) qui marque la limite entre la baie des Chaleurs et l'estuaire de la rivière Ristigouche et qui est reliée à *Dalhousie* (N.B.), en face, par un bateau-traversier. La falaise de Miguasha et celle, plus à l'ouest, qui porte le nom de Hugh Miller, célèbre géologue écossais, ont fourni et continuent de fournir aux musées du monde des spécimens de poissons et de plantes fossilisés.

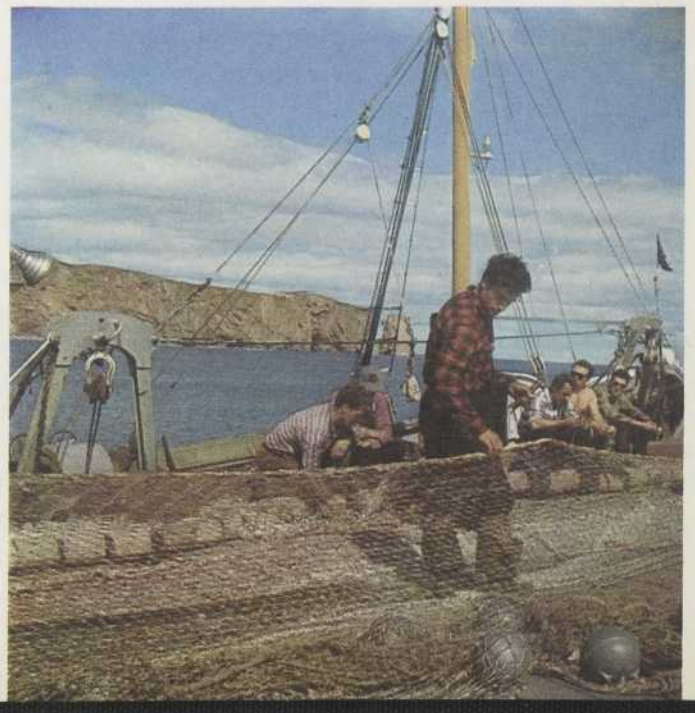
NOUVELLE — Ce village a été appelé *Nouvel* en l'honneur du Père Henri Nouvel, missionnaire jésuite dont le nom a déjà été donné à une pointe (*Pointe-au-Père*) et à un bateau-traversier. On l'appelle aussi couramment Saint-Jean-l'Evangéliste, du nom de la paroisse.

ESCUMINAC ou É*sgomenag* (en indien: *poste d'observation*) — Village agricole dont les premiers habitants furent des Loyalistes.

SAINT-OMER — This is the name of the priest who founded the parish, Father Omer Normandin. It is a farming village, with a sandy beach frequented by tourists. The road cuts the point of Miguasha (*red wall*, in Micmac, reference to the colour of the cliff) which marks the demarcation line between the Baie des Chaleurs and the Ristigouche River estuary and which is linked to Dalhousie (N.B.), just opposite, by a ferry-boat. The Miguasha cliff and the more westerly one, which bears the name of Hugh Miller, famous Scottish geologist, have supplied, and continue to supply, museums of the world with specimens of fossilized fish and plants.

NOUVELLE — This village was called *Nouvel* in honour of Father Henri Nouvel, the Jesuit missionary whose name has already been given to a point (*Pointe-au-Père*) and to a ferry-boat. It is also commonly known as SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE, the name of the parish.

ESCUMINAC or *Esgomenag* (in Indian: *observation post*) — Farming village whose first inhabitants were Loyalists.



Pêcheurs réparant des filets sur le quai de Percé.

Fishermen repairing their nets on the wharf at Percé.

POINTE-À-LA-GARDE — Rappelle le souvenir de Donat de la Garde, officier français qui s'illustra au dernier combat naval entre la France et l'Angleterre, dans l'estuaire de la Ristigouche, en juin-juillet 1760. C'est près de cette pointe que quelque 750 Acadiens qui avaient fui la Nouvelle-Écosse pour échapper à la déportation (1755) fondèrent une colonie en 1758.

MANN — Hameau mi-agricole, mi-forestier qui occupe un site agréable. Le nom est celui de l'un des premiers occupants de cette partie de la vallée.

POINTE-À-LA-CROIX — Reliée à *Campbellton* (N.B.) par un pont interprovincial. Son nom rappelle que les Micmacs y plantèrent autrefois une croix pour marquer une limite de leur réserve. Pour atteindre la mission indienne de *Sainte-Anne-de-Ristigouche*, qui est à l'ouest de ce pont et mérite une visite, il faut quitter la route 6 et emprunter, à gauche, le chemin qui y mène. La pointe a fait partie de la seigneurie cédée par Richard Denys à Pierre Le Moyne d'Iberville, célèbre pour ses victoires à la baie d'Hudson et à Terre-Neuve, qui la rétrocéda peu après au donateur. C'est devant cette pointe que se déroula le dernier épisode du combat dit *de Ristigouche* le 8 juillet 1760. Au mois de mai de cette année-là, un convoi composé de la frégate *Machault* (28 canons), et de cinq navires marchands (dont deux armés) transportait des vivres et 400 hommes de troupe destinés à venir en aide au chevalier de Lévis qui tenait le général Murray assiégé dans Québec; ce convoi rencontra dans le golfe Saint-Laurent des forces ennemies si supérieures que le commandant, M. de Dangeac, décida de se réfugier dans l'estuaire de la rivière Ristigouche, où les Français avaient un camp armé (sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le monastère des Pères Capucins) et du canon sur les deux rives. Une escadre anglaise, commandée par Lord Byron, grand-père du célèbre poète, le rejoignit. Elle se composait de trois vaisseaux de ligne, le *Fame*, le *Dorsetshire* et l'*Achille*, et des frégates, *Repulse* et *Scarborough*, opposant en tout 265 canons aux 56 des vaisseaux français (*Machault*, 28, *Marquis de Malauze*, 16 et *Bienfaisant*, 12). Arrêtés d'abord par les batteries de *Pointe-à-la-Garde* et *Pointe-à-la-Batterie* (entre *Pointe-à-la-Garde* et *Pointe-à-la-Croix*) et après une canonnade qui dura 17 jours, les vaisseaux anglais en vinrent aux prises avec le *Machault* et le *Bienfaisant*. Le *Marquis de Malauze*, à bord duquel étaient les prisonniers anglais capturés par Dangeac dans la baie des Chaleurs, ne prit pas part au combat. Quand les deux autres vaisseaux français eurent épuisé leurs munitions et que leurs capitaines y eurent mis le feu, les Anglais délivrèrent leurs compatriotes et incendièrent le *Marquis de Malauze* qui brûla jusqu'à la ligne de flottaison et dont la carène a été renflouée.

POINTE-À-LA-GARDE — Recalls the memory of Donat de la Garde, a French officer, who shone at the last naval combat between France and England, in the Ristigouche River estuary, in June-July 1760. It was near this point that some 750 Acadians, who had fled Nova Scotia to avoid deportation (1755), founded a colony in 1758.

MANN — Semi-agricultural, semi-forestry hamlet which occupies an agreeable site. The name is that of one of the first occupants of this part of the valley.

POINTE-À-LA-CROIX — Linked to Campbellton (N.B.) by an interprovincial bridge. Its name recalls that the Micmacs once planted a cross here to mark one edge of their reserve. To attain the Indian mission of Sainte-Anne-de-Ristigouche, which is west of this bridge and which is worth a visit, one must leave Route 6 and take a road to the left. The point was once part of the seigniory granted by Richard Denys to Pierre Le Moyne d'Iberville, famous for his victories in Hudson Bay and Newfoundland, who returned it to the giver shortly after. It was off this point that the last episode in the so-called *Battle of the Ristigouche* took place on July 8, 1760. In May of that year, a convoy composed of the frigate *Machault* (28 cannons) and five merchant ships (of which two were armed) carried provisions and 400 troops destined to help the Chevalier de Lévis who was being kept under siege by General Murray at Québec; this convoy met such superior enemy forces in the gulf of Saint-Laurent that the commander, Mr. de Dangeac, decided to seek refuge in the estuary of the Ristigouche River, where the French had an armed camp (on the site today occupied by the monastery of the Capuchin Fathers) and cannons on both banks. An English squadron, commanded by Lord Byron, grandfather of the famous poet, caught up to it. It consisted of three men-of-war, the *Fame*, the *Dorsetshire* and the *Achilles*, the frigates *Repulse* and *Scarborough*, together opposing 265 cannons against the 56 on the French ships (*Machault*, 28, *Marquis de Malauze*, 16, and *Bienfaisant*, 12). Stopped first by the batteries of Pointe-à-la-Garde and Pointe-à-la-Batterie (between Pointe-à-la-Garde and Pointe-à-la-Croix) and following a 17-day shelling, the English ships came to grips with the *Machault* and the *Bienfaisant*. The *Marquis de Malauze*, aboard which were the English prisoners captured by Dangeac in the Baie des Chaleurs, did not take part in the combat. When the two other French vessels ran out of ammunition and after their captains had set them ablaze, the English freed their compatriots and burned the *Marquis de Malauze* which was razed to the water-line and whose hull has been refloated.

RISTIGOUCHE — Site d'une très ancienne mission indienne. Devant l'église, consacrée à sainte Anne (qui a remplacé onze autres églises détruites par le feu), se trouve le monument érigé le 24 juin 1910 "en mémoire du très heureux jour où la tribu des Micmacs, à la suite du grand chef Membertou, se donna au Christ le 24 juin 1610" (en Nouvelle-Écosse). A l'intérieur de l'église, qui est un lieu de pèlerinage, est conservé un morceau de l'os du bras droit de sainte Anne. Dans le petit musée du monastère des PP. Capucins, qui s'ouvre aux touristes, sont divers souvenirs historiques, dont une copie d'une proclamation adressée par Louis XV à ses fidèles sujets d'Amérique et la lettre, dite *de Washington*, adressée au "chef Joseph Claude et autres Micmacs de Ristigouche". Datée d'octobre 1778, elle a été écrite par le comte d'Estaing, amiral de France, en rade de Boston. Elle invitait les Indiens et les Français du Canada à prendre parti pour les colonies américaines révoltées. Les Micmacs (leur vrai nom est Tjigog, *les hommes par excellence*) l'ignorèrent. La margelle du puits, devant la porte du monastère, vient du couvent des Récollets à Brouage, village natal de Champlain. A côté, sous un abri rudimentaire, est conservée la carène du *Marquis de Malauze*. Elle était envasée devant l'église de la mission depuis 178 ans quand le P. Pacifique, capucin, la fit renflouer, avec l'aide du Gouvernement, en 1939. Avec cette relique sont conservés des boulets de canon tirés au cours de la bataille du 8 juillet 1760 et trouvés dans le jardin des Pères Capucins.

MATAPÉDIA — C'est un mot micmac qui signifie *confluent*. La rivière de ce nom se jette ici dans la Ristigouche. Une légende veut qu'elle ait eu autrefois son propre débouché dans la mer. Ristigouche demanda au dieu des Micmacs, *Gouseclappe*, de lui accorder Matapédia pour épouse. *Gouseclappe*, qui se tenait assis, comme d'habitude, sur la montagne de Campbellton appelée *Pain de sucre*, avec, sur les genoux, sa canne faite d'un énorme pin blanc, frappa une montagne voisine avec son arbre et un gros quartier de roc vint tomber dans la Ristigouche, formant une île.

De Matapédia part l'embranchement du chemin de fer qui se rend jusqu'à *Gaspé*. En arrière du village sont deux monte-pente de 1,600 pieds chacun qui attirent chaque hiver nombre de skieurs de l'État du Maine. C'est le point de rencontre de la route venant du Nouveau-Brunswick d'où le touriste venant du sud peut prendre la route québécoise numéro 6 vers l'est et refaire, en sens inverse, l'itinéraire que nous venons de suivre ou, vers le nord-ouest, jusqu'à *Sainte-Flavie*, notre point de départ et terminus de l'itinéraire suivant. De *Matapédia*, le touriste qui, au lieu de faire le tour de la Gaspésie par le nord, se serait dirigé vers le sud par la vallée de la Matapédia, peut opter pour le Nouveau-Brunswick ou continuer sur la route 6 vers l'est jusqu'à *Gaspé* pour revenir à son point de départ, *Sainte-Flavie*.

RISTIGOUCHE — Site of a very ancient Indian mission. In front of the church, dedicated to Saint Ann (which has replaced eleven other churches destroyed by fire), stands the monument erected on June 24, 1910, "in memory of the very happy day when the Micmac tribe, led by the great chief Membertou, gave itself to Christ on June 24, 1610" (in Nova Scotia). Inside the church, which is a pilgrimage center, is kept a piece of bone from Saint Ann's right arm. In the little museum of the Capuchin Fathers' monastery, which is open to tourists, are various historical souvenirs including a copy of a proclamation addressed by Louis XV to his loyal subjects in America and the so-called *Washington* letter, addressed to "Chief Joseph Claude and other Micmacs of Ristigouche". Datelined October, 1778, it was written by the Count d'Estaing, admiral of France, on his way from Boston. It invited the Indians and Frenchmen of Canada to take sides with the revolutionary American colonies. The Micmacs (their real name is Tjigog, *the men par excellence*) ignored the letter. The curb-stone, in front of the monastery door, comes from a well in the Récollets convent in Brouage, Champlain's birthplace. Next to it, under a rudimentary shelter, is kept the hull of the *Marquis de Malauze*. It was stuck in the mud in front of the mission for 178 years until Father Pacifique, a Capuchin, had it refloated, with government help, in 1939. Kept, with this relic, are cannon balls which were fired during the battle of July 8, 1760, and which were found in the garden of the Capuchins.

MATAPÉDIA — Is a Micmac word meaning *confluence*. The river, bearing that name, empties into the Ristigouche at this point. According to legend, it once had its own outlet into the sea. Ristigouche asked *Gouseclappe*, the Micmac god, to grant him Matapédia as a bride. *Gouseclappe*, who was sitting, as usual, on the Campbellton mountain called *sugar loaf*, with his cane, made from an enormous white pine, across his knees, struck the neighbouring mountain with his tree and a large portion fell into the Ristigouche, forming an island.

From Matapédia runs the railway branch-line which extends as far as Gaspé. Behind the village are two 1,600-foot-long ski-tows, which attract numerous skiers from the State of Maine every winter. This is the junction point of the highway from New Brunswick where the north-bound tourist may take Québec Route 6 towards the east and, in the opposite direction, go over the itinerary which we have just followed or, towards the north-west, as far as Sainte-Flavie, our point of departure, and at the same time, terminal of the next itinerary. From Matapédia, the tourist who, instead of going around the Gaspé from the north, headed towards the south through the Matapédia Valley, can make option for New Brunswick or continue on Route 6 towards the east as far as Gaspé to return to his point of departure, Sainte-Flavie.

Un aspect du village de Causapscal.

A view of the village of Causapscal.

ITINÉRAIRE V — 96 milles

Matapédia — Sainte-Flavie (route 6)

Sur une distance de quelque 30 milles la route, bâtie sur le parcours de l'ancien chemin militaire Kempt (qui avait lui-même emprunté une piste indienne), suit de près la Matapédia, surnommée la *rivière aux 222 rapides*. Celle-ci coule dans une dépression profonde et sépare le massif des Chic-Chocs de la zone des hautes terres qui s'étend de *Lévis* à *Sainte-Flavie*. A partir de Causapscal s'ouvre la vallée proprement dite dont la colonisation est de date relativement récente. En 1861, elle ne comptait encore que 1,660 âmes. Plusieurs Acadiens des îles de la Madeleine et d'ailleurs sont venus s'établir dans la vallée.

ROUTHIERVILLE — Relié à la route par un pont couvert, ce village de colonisation s'appelait autrefois *Assametquagan* (*qui apparaît dans un détour*).

SAINTE-FLORENCE — Une autre paroisse de colonisation.

CAUSAPSCAL — S'appelait autrefois *les fourches*. Ce centre agricole, commercial, forestier et sportif est situé au confluent des rivières Causapscal et Matapédia. Entre deux ponts, l'un dans la ville et l'autre, à deux milles en amont d'*Amqui*, se trouvent cinq zones de pêche au saumon ouvertes au public, Il faut réserver chez le représentant local du ministère. C'est dans ces zones que Lord Stratchcona, président du Pacifique-Canadien, qui avait épousé une Indienne, venait pêcher le saumon.

ITINERARY V — 96 miles

Matapédia — Sainte-Flavie (Route 6)

For a distance of some 30 miles, the highway, built on the route of the former Kempt military road (itself having borrowed an old Indian track), closely follows the Matapédia, nicknamed the *river of the 222 rapids*. The latter flows in a deep hollow and separates the mass of the Shickshocks from the highland zone which stretches from Lévis to Sainte-Flavie. Causapscal marks the real start of the valley. It has been settled since a relatively recent date. In 1861, it's population was only 1,660. Several Acadians, from the Magdalen Islands and elsewhere, came to settle in the valley.

ROUTHIERVILLE — Linked to the route by a covered bridge, this colonization village was formerly called Assametquagan (*which appears in a bend*).

SAINTE-FLORENCE — Another colonization parish.

CAUSAPSCAL — Was formerly called *les fourches* (the forks). This farming, commercial, forestry and sports center is situated at the junction of the Causapscal and Matapédia Rivers. Between two bridges, one in the town and the other two miles upstream from Amqui, are five salmon-fishing zones which are open to the public. One must make reservations with the Department's local representative. It was in these zones that Lord Strathcona, former president of the Canadian Pacific Railway, who had married an Indian girl, came to fish for salmon.

LAC-AU-SAUMON — Farming village on the right bank of the lake which is a widening of the Matapédia River. It received, at its inception, a number of Acadian settlers who came, mostly, from the Magdalen Islands. The shrine, in the cemetery, is dedicated to Saint Joseph and is a regional pilgrimage center.

AMQUI — Indian name formerly written *humqui* which meant *where one is amused*. It is a farming and sports center (inquire from the local hotelkeepers for fishing and hunting). From Amqui leaves the route which leads to Matane via Saint-René-de-Goupil. The Matane River is reached at the latter spot. The river is under the jurisdiction of the Department of Tourism, Fish and Game; salmon-fishing is allowed here over a distance of 26 miles. Inquire from the Department's local representative. Cottages and board may be found at Saint-René-de-Goupil.

Routhierville et son pittoresque pont couvert sur la Matapédia.

Routhierville and its picturesque covered bridge over the Matapédia.

Le village de Causapscal,
niché dans une boucle de la Matapédia.

The village of Causapscal,
nestled in a turn of the Matapédia.

LAC-AU-SAUMON — Village agricole sur la rive droite du lac qui est un élargissement de la rivière Matapédia. Il a reçu, à ses débuts, un apport de colons acadiens venus surtout des îles de la Madeleine. L'oratoire consacré à saint Joseph, dans le cimetière, est un lieu de pèlerinage régional.

AMQUI — Nom indien qui s'orthographiait autrefois HUMQUI et voulait dire *là où l'on s'amuse*. C'est un centre agricole et sportif (s'adresser aux hôteliers locaux pour la pêche et la chasse). D'*Amqui* part la route qui mène à *Matane* par *Saint-René-de-Goupil;* à ce dernier endroit, on rejoint la rivière Matane qui est sous la juridiction du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche; on peut y pêcher le saumon sur une distance de vingt-six milles. S'adresser au représentant local du ministère. On peut trouver chalets et pension à *Saint-René-de-Goupil*.

VAL-BRILLANT — Site avantageux sur la rive du lac Matapédia, long de 15 milles et source de la rivière du même nom. La paroisse, surnommée *reine de la vallée*, a été fondée en 1889 à la demande de Pierre Brillant, curé. L'église passe pour le plus beau monument religieux de la région. Il y a une plage sur le bord du lac et un poste d'observation.

SAYABEC — Paroisse agricole fondée en 1896. Le village est bâti à la tête du lac Matapédia.

SAINT-MOÏSE — Cette paroisse est la plus ancienne de la vallée. Elle date de 1870. Près de là, passe une ligne de partage des eaux: la rivière Tartigou coule vers le Saint-Laurent et les autres cours d'eau, vers la baie des Chaleurs.

SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI et SAINT-JOSEPH-DE-LEPAGE — Ces deux villages occupent des sites attrayants dans une région agricole et pittoresque.

MONT-JOLI — La route 6 contourne cette ville, mais celle-ci est facilement accessible. C'est un centre ferroviaire, industriel, commercial et sportif, le point de départ d'excursions en Gaspésie. La région environnante est giboyeuse. Pour la chasse, s'adresser au représentant local du ministère. *Mont-Joli* possède un grand aéroport, un sanatorium de 700 lits et un club de ski sur le mont Sainte-Angèle.

De la ville, une longue pente mène à *Sainte-Flavie*, d'où l'automobiliste qui serait venu du Nouveau-Brunswick peut tourner vers l'est et la Gaspésie par la route 6, ou prendre la direction du sud-ouest vers *Rimouski* et *Québec* par les routes 10 et 2.

VAL-BRILLANT — Advantageously situated on the shore of Matapédia Lake, which is 15 miles long and which is the source of the river of the same name. Nicknamed *queen of the valley*, the parish was founded in 1889 at the request of Father Pierre Brillant. The church is considered the most beautiful religious monument in the region. There is a beach on the lakeshore and a lookout.

SAYABEC — Farming parish founded in 1896. The village is built at the head of Matapédia Lake.

SAINT-MOÏSE — This is the oldest parish in the valley. It dates from 1870. Nearby passes a water-division line: the Tartigou River flows towards the Saint-Laurent and the other streams, towards the Baie des Chaleurs.

SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI and SAINT-JOSEPH-DE-LEPAGE — These two villages occupy attractive sites in a picturesque agricultural region.

MONT-JOLI — Route 6 skirts around this town, but it is easily accessible. It is a railway, industrial, commercial and sports center, departure point for excursions into the Gaspé. The surrounding region is well-stocked with game. For hunting information inquire from the Department's local representative. Mont-Joli has a large airport, a 700-bed sanatorium and a ski club on Mount Sainte-Angèle.

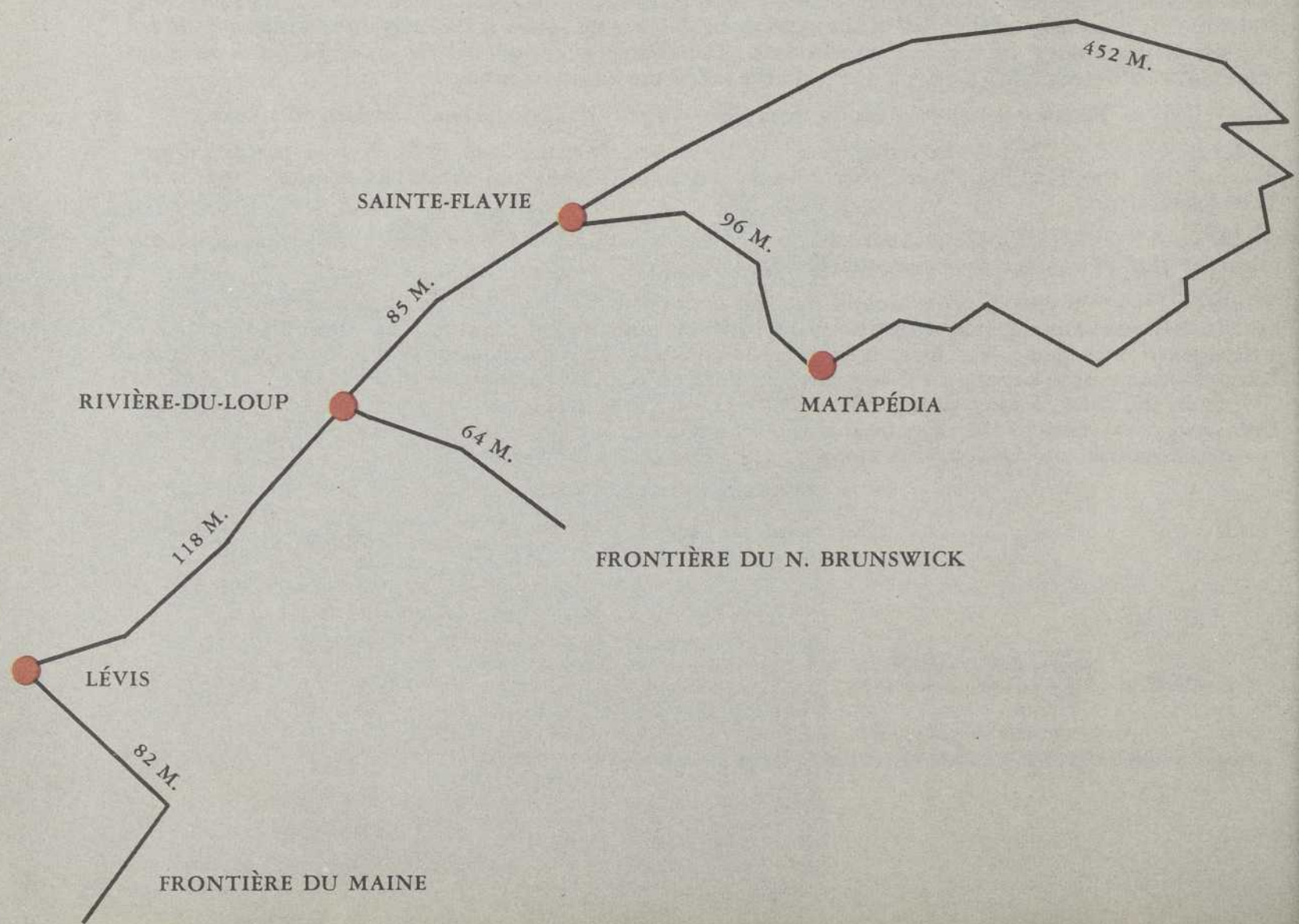
From the town, a long slope leads to Sainte-Flavie, where the motorist, who has come from New Brunswick, may turn to the east towards the Gaspé via Route 6, or head in a southwesterly direction towards Rimouski and Québec City along Routes 10 and 2.

Édité par la Direction Générale du Tourisme · Published by the Tourist Branch

SOMMAIRE DES PRINCIPALES LOCALITÉS

TABLE OF MAIN LOCALITIES

Amqui 45-47
Andréville 15
Anse-à-Beaufils 38
Anse-à-Fugère (L') 32
Anse-aux-Gascons 39
Anse-à-Gilles (L') 12
Anse-au-Griffon (L') 32
Anse-Pleureuse 28
Anse-à-Valleau (L') 31
Baie-des-Sables 24
Barachois 36
Beaumont 8
Belle-Anse 36
Berthier 9
Bic 20
Bonaventure 40
Bridgeville 36
Cabano 5
Cacouna 17
Cap-au-Renard 28
Cap-Chat 25
Cap-d'Espoir 38
Cap-des-Rosiers 32
Cap-St-Ignace 12
Caplan 40
Capucins 25
Carleton 41
Causapscal 45
Chandler 39
Cloridorme 31
Coin-du-Banc 36
Douglas 36
Escuminac 42
Gaspé 34
Grande-Grève 33
Grande-Rivière 38
Grand-Etang 31
Grande-Vallée 29
Grand-Métis 24
Gros-Morne 29
Grosses-Roches 25
Hopetown 40
Kamouraska 14
La Pocatière 13
Lac-au-Saumon 45-47
Lac Etchemin 3
Lauzon 8
Les Boules 24
Les Méchins 25
Lévis 6
L'Islet 12
L'Isle-Verte 17
Manche-d'Epée 29
Mann 43
Maria 41
Matane 24
Matapédia 44
Métis-sur-Mer 24
Mont-Joli 47
Mont-Louis 28
Montmagny 10-11
Mont-Saint-Pierre 28
New Carlisle 40
Newport 39
New Richmond 41
Notre-Dame-du-Lac 5
Notre-Dame-du-Portage 16
Nouvelle 42
Pabos 38
Paspébiac 40
Penouille 33
Percé 37
Petite-Anse 31
Petite-Madeleine 29
Petite-Vallée 29
Pintendre 4
Pointe-à-la-Croix 43
Pointe-à-la-Frégate 29
Pointe-à-la-Garde 43
Pointe-au-Père 22
Pointe-Jaune 31
Port-Daniel 39
Rimouski 20
Ristigouche 44
Rivière-à-Claude 28
Rivière-à-la-Martre 28
Rivière-au-Renard 31
Rivière-du-Loup 16
Rivière-Madeleine 29
Rivière-Ouelle 14
Routhierville 45
Ruisseau-à-Rebours 28
Ruisseau-Castor 28
Sacré-Coeur 20
Sayabec 47
Shigawake 39
Sainte-Angèle-de-Mérici 47
Sainte-Anne-des-Monts 27
Saint-Anselme 4
Sainte-Claire 4
St-Denis-de-Kamouraska 14
Saint-Fabien 18
Sainte-Félicité 25
Sainte-Flavie 23
Sainte-Florence 45
St-Georges-de-la-Malbaie 36
Saint-Godefroy 40
Saint-Henri 4
Saint-Honoré 5-6
Saint-Yvon 31
Saint-Jean-Port-Joli 12
St-Joachim-de-Tourelle 27
Saint-Joseph-de-Lepage 47
Saint-Léon-de-Standon 3
Saint-Louis-du-Ha! Ha! 5
Sainte-Luce 22
Saint-Majorique 33
Saint-Malachie 4
St-Maurice-de-l'Echouerie 31
Saint-Michel 9
Saint-Moïse 47
Saint-Omer 42
Saint-Patrice 16
Saint-Prosper 3
St-Roch-des-Aulnaies 13
Sainte-Rose-de-Watford 3
Sainte-Rose-du-Dégelé 5
Saint-Siméon 40
Saint-Simon 18
Sainte-Thérèse-de-Gaspé 38
Saint-Ulric 24
Saint-Vallier 9
Trois-Pistoles 17
Val-Brillant 45-47
Village des Aulnaies 13

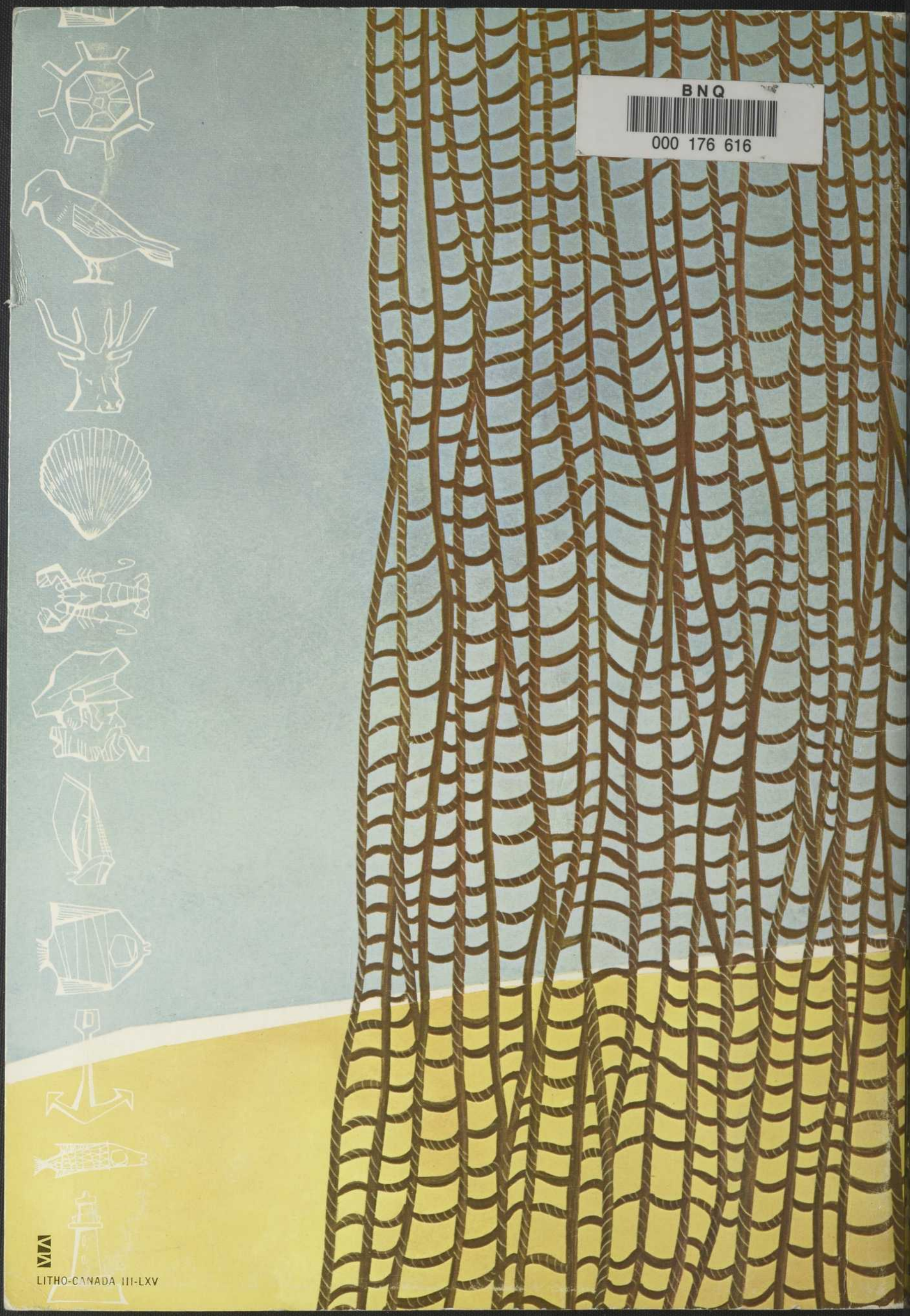


Bas Saint-Laurent et GASPÉSIE

Lower Saint-Laurent and the GASPÉ

PRINCIPAUX ATTRAITS TOURISTIQUES
MAJOR TOURIST ATTRACTIONS

1. **LAC-ETCHEMIN** — Sanctuaire marial de Notre-Dame-d'Etchemin, fondé en 1952 à Sainte-Germaine-de-Dorchester. ✻ Marian shrine of Notre-Dame-d'Etchemin, founded in 1952 at Sainte-Germaine-de-Dorchester.
2. **SAINTE-ROSE-DU-DÉGELÉ** — Camp d'été de l'Armée canadienne; pèlerinage à sainte Anne. ✻ Canadian Army summer camp; centre of pilgrimage to St. Ann.
3. **LÉVIS** — Emplacement des canons qui, sous l'ordre de Wolfe, bombardèrent Québec en 1759. ✻ Site of the cannons which, under the orders of Wolfe, bombarded Québec in 1759.
4. **LAUZON** — Importants chantiers maritimes; fort centenaire à visiter. ✻ Important shipyards; century-old fort to be visited.
5. **BEAUMONT** — Charmante église (1733); belles maisons dont quelques-unes ont deux siècles. ✻ Charming church (1733); beautiful homes, some of which date back two centuries.
6. **SAINT-MICHEL** — Vieux presbytère (1739). ✻ Old presbytery (1739).
7. **BERTHIER** — Manoir de 250 ans; pêches à fascines; oiseaux aquatiques dans les îles. ✻ 250-year-old manor; fish traps; water birds on the islands.
8. **MONTMAGNY** — Monuments historiques classés: manoir Couillard-Dupuis et maison de sir Etienne-Paschal Taché, l'un des Pères de la Confédération. ✻ Historical monuments: Couillard-Dupuis Manor and the house of Sir Etienne-Paschal Taché, one of the Fathers of Confederation.
9. **CAP-SAINT-IGNACE** — Moulin banal (1675); vieilles maisons; manoir Gamache (circa 1720). ✻ Seigniorial mill (1675); old houses; Gamache manor (circa 1720).
10. **L'ISLET** — Eglise classée monument historique; monument au capitaine Bernier, explorateur de l'Arctique. ✻ Church classified as an historical monument; monument to Captain Bernier, explorer of the Arctic.
11. **SAINT-JEAN-PORT-JOLI** — Belle église (1776), classée monument historique; manoir Aubert de Gaspé; centre de sculpture sur bois; phares. ✻ Beautiful church (1776), classified as an historical monument; Aubert de Gaspé manor; wood sculpture centre; lighthouses.
12. **SAINT-ROCH-DES-AULNAIES** — Moulin banal; manoir historique propriété du Gouvernement provincial. ✻ Seigniorial mill; historic manor, property of the Provincial government.
13. **LA POCATIÈRE** — Institut d'agriculture; ferme d'expérimentation (fédérale); sanctuaire Notre-Dame-de-Fatima. ✻ Agricultural institute; experimental farm (federal); Notre-Dame-de-Fatima shrine.
14. **RIVIÈRE-OUELLE** — Eglise riche en objets d'art; vieux manoir avec meubles d'époque. ✻ Church rich in objects of art; old manor with furniture of the era.
15. **SAINT-DENIS-DE-KAMOURASKA** — Patrie du naturaliste Dionne; monument et maison de l'historien sir Thomas Chapais. ✻ Birthplace of the naturalist Dionne; monument and house of historian Sir Thomas Chapais.
16. **BERCEAU DE KAMOURASKA** (Cradle of Kamouraska)
17. **KAMOURASKA** — Belles vieilles maisons; Manoir des Oiseaux (musée d'histoire naturelle). ✻ Beautiful old houses; Manoir des Oiseaux (museum of natural history).
18. **SAINT-PATRICE** — Maison d'été de sir John A. MacDonald, l'un des Pères de la Confédération canadienne. ✻ Summer home of Sir John A. MacDonald, one of the Fathers of Canadian Confederation.
19. **RIVIÈRE-DU-LOUP** — Cascades: dénivellation de 300 pieds sur une distance d'un mille. ✻ Waterfalls: gradual drop of 300 feet over a distance of one mile.
20. **CACOUNA** — Eglise et presbytère classés monuments historiques; moulin; pêches à fascines. ✻ Church and presbytery classified as historical monuments; old mill; fish traps.
21. **TROIS-PISTOLES** — Cours d'été (français et peinture) de l'Université de Western Ontario; excursions de pêche à la morue. ✻ Summer courses (in French and painting) of the University of Western Ontario; cod fishing trips.
22. **ÎLE AUX BASQUES** — Vestiges de fourneaux antérieurs au XVe siècle pour l'extraction de l'huile des baleines; monument aux pêcheurs basques; sanctuaires d'oiseaux. ✻ Remains of old ovens dating back to before the 15th century for extracting oil from whales; monument to Basque fishermen; bird sanctuaries.
23. **BIC** — Caverne indienne sur l'Ile du Massacre; phare. ✻ Indian cave on tiny Massacre Island; lighthouse.
24. **RIMOUSKI** — Institut de Marine. ✻ Marine Institute.
25. **RÉSERVE HORTON** — Pêche (truite moucherée) et chasse (chevreuil et perdrix). ✻ Fishing (speckled trout), and hunting (moose and partridge).
26. **POINTE-AU-PÈRE** — Phare de 91 pieds; pèlerinage à sainte Anne; monument aux naufragés de l'Empress of Ireland. ✻ Lighthouse 91 feet high; centre of pilgrimage to St. Ann; monument to those lost in the sinking of the Empress of Ireland.
27. **SAINTE-LUCE** — Vieux moulin transformé en musée; église classée. ✻ Old mill transformed into a museum; classified church.
28. **GRAND-MÉTIS** — Jardin botanique Reford propriété de la Province. ✻ Reford botanical garden, property of the Province.
29. **LES BOULES** — Eglise moderne de style Dom Bellot. ✻ Modern church in the Dom Bellot style.
30. **MATANE** — Rivière à saumon; pêche à gué; station biologique. ✻ Salmon river, fishing (wading); biological centre.
31. **CAP-CHAT** — Monolithe à silhouette de chat; mont Logan (3,700 pieds) accessible en auto; île aux Oeufs où fit naufrage la flotte de Walker (1711). ✻ Monolith, silhouette of a cat; Mount Logan (3,700 feet) accessible by automobile; île aux Oeufs, where Walker's fleet was sunk in 1711.
32. **PARC DE LA GASPÉSIE** — Mont Jacques-Cartier, le plus haut sommet de l'Est du Canada (5,060 pieds); pêche à la mouche; alpinisme; caribous, hôtellerie du Gîte, maintenue par la Province. ✻ Mont Jacques-Cartier, the highest peak in Eastern Canada (5,060 feet); fly fishing; mountain climbing; caribou; "Le Gîte" hostelry, operated by the Province.
33. **MURDOCHVILLE** — Première grande mine (cuivre et autres métaux) exploitée en Gaspésie. ✻ First large mine (copper and other metals) developed in the Gaspé peninsula.
34. **GROS-MORNE** — Curieux phénomènes géologiques. ✻ Curious geological phenomena.
35. **GRANDE-VALLÉE** — Port de pêche; épave d'un navire torpillé au cours de la dernière guerre. ✻ Fishing harbor; hull of a ship torpedoed during the Second World War.
36. **SAINT-MAURICE-DE-L'ÉCHOUERIE et RIVIÈRE-AU-RENARD** — Cérémonie traditionnelle de la bénédiction des barques de pêche. ✻ Traditional ceremony of the blessing of the fishing fleet.
37. **CAP-DES-ROSIERS** — Phare puissant; rocher et corniche du Forillon (275 pieds); parc Bon-Ami. ✻ Gigantic lighthouse; the rock-ledge of Forillon (275 feet); Bon-Ami Park.
38. **SAINT-MAJORIQUE** — Lieu de pèlerinage; monument à l'aviateur Jacques de Lesseps. ✻ Centre of pilgrimage; monument to aviator Jacques de Lesseps.
39. **GASPÉ** — Port à eau profonde; croix commémorant Jacques Cartier; station piscicole; pêche au saumon. ✻ Deep-water harbor; cross commemorating Jacques-Cartier; fish hatchery; salmon fishing.
40. **FORT-PRÉVEL** — Relais gastronomique; emplacements de canons de fort calibre. ✻ Inn specializing in sea-foods; site of big guns from Second World War.
41. **PERCÉ** — Nombreux phénomènes géologiques; le rocher Percé; pèlerinage à sainte Anne. ✻ Numerous geological phenomena; famous Percé Rock; centre of pilgrimage to St. Ann.
42. **ÎLE BONAVENTURE** — L'une des plus importantes colonies d'oiseaux du monde; falaise de 250 pieds. ✻ One of the greatest bird sanctuaries in the world; sheer cliffs 250 feet above the water.
43. **ANSE-À-BEAUFILS** — Pittoresque petit port de pêche. ✻ Picturesque little fishing port.
44. **GRANDE-RIVIÈRE** — Ecole de pêcheries; stations biologiques; aquarium. ✻ Fisheries School; biological centre; aquarium.
45. **PASPÉBIAC** — Chantiers de construction de bateaux de pêche dits "gaspésiennes". ✻ Shipyards where so-called "Gaspesian" fishing boats are built.
46. **NEW RICHMOND** — Saumons et truites; réserve indienne; église pittoresque. ✻ Salmon and trout fishing; Indian reserve; picturesque church.
47. **CARLETON** — Au sommet du mont Saint-Joseph (1,800 pieds), chapelle de pèlerinage. ✻ At the summit of Mont Saint-Joseph (1,800 feet), a chapel for pilgrims.
48. **SAINT-OMER** — Nombreuses fossilisations. ✻ Numerous types of fossils.
49. **RISTIGOUCHE** — Pèlerinage; musée; margelle de puits historique; carène d'un navire français coulé en 1760. ✻ Centre of pilgrimage; museum; historic well lip; hull of a French ship which sank in 1760.
50. **ROUTHIERVILLE** — Pont couvert. ✻ A covered bridge.
51. **LAC MATAPÉDIA** — Long de quinze milles, large de trois, entouré de montagnes; chasse et pêche. ✻ Fifteen miles long, three miles wide, surrounded by mountains; fishing and hunting.
52. **MONT-JOLI** — Centre industriel et commercial. ✻ Industrial and commercial centre.



BNQ
000 176 616

LITHO-CANADA III-LXV